ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE FRANÇOISE, PAR M. DE WAILLY

Francois : de Wailly




BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
4 G
30



ABRÉGÉ

DE LA

GRAMMAIRE

ABRÉGÉ
DE LA
GRAMMAIRE
FRANÇOISE,

Par M. DE WAILLY.

HUITIEME ÉDITION,

REVUE ET AUGMENTÉE.





A PARIS,

Et se trouve chez BOLLEN, Imprimeur-Libraire, à Liege, au Pélican sur Meuse.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



PRÉFACE.

COMME les premiers éléments du discours, dit M. Rollin, sont communs à toutes les langues, il est naturel de commencer l'instruction des enfants par les regles de la Grammaire Françoise, dont les principes leur serviront aussi pour l'intelligence du latin & du grec, & paroîtront beaucoup moins difficiles & moins rebutants : puisqu'il ne s'agira presque que de leur faire ranger dans un certain ordre, des choses qu'ils savent déjà, quoique confusément.

Plusieurs personnes, chargées de l'éducation de la jeunesse, animées des mêmes vues que ce grand Maître, m'ont engagé à donner un abrégé de ma Grammaire. Ceux que nous avons, m'ont dit ces personnes, ne contiennent guere que des définitions & les conjugaisons régulieres : nous en voudrions un dans lequel, outre l'explication des termes, on apprît comment, dans les substantifs & les adjectifs, le plurier se forme du singulier, comment dans les adjectifs on doit du masculin former le féminin. Il faudroit que les conjugaisons y fussent détaillées, qu'on y trouvât la formation des temps, & les verbes irréguliers La Syntaxe sur-tout devroit avoir quelque étendue, & renfermer les remarques dont les jeunes-gens ont le plus de besoin pour parler, & pour écrire correctement, &c. J'ai fait cet Abrégé d'après ce plan, qui m'a paru le mieux conçu & le plus utile.

En effet, de quelle utilité peut être un Abrégé de Grammaire, quand il ne contient guere que des définitions & les conjugaisons régulieres ? Il est alors nécessairement sec, insuffisant, & plus



propre à rebuter qu'à instruire les jeunes éleves. Les définitions, quelque claires, quelque lumineuses qu'elles soient, ne suffisent pas pour parler & pour écrire correctement : elles ne sont que les préliminaires de la Grammaire ; aussi ne faudroit-il pas en donner si les termes de la Grammaire étoient connus des jeunes lecteurs.

Un François fait naturellement les Verbes réguliers, il ne s'y trompe pas ; mais on est souvent embarrassé pour les irréguliers, & l'usage seul ne peut guere les apprendre comme il faut ; parce qu'ils ne reviennent pas assez fréquemment dans la conversation ou dans la lecture, pour qu'ils s'impriment dans la mémoire. Il me paroît donc très-utile, pour ne pas dire indispensable, d'en parler, même dans un Abrégé.

La Syntaxe est la partie qu'il faut principalement traiter dans une Grammaire, parce que c'est sans contredit la partie la plus nécessaire ; & c'est à quoi je me suis appliqué dans mes *Principes*, & dans cet Abrégé. Les jeunes-gens, en y apprenant les regles de notre langue, y trouveront plusieurs remarques qui leur faciliteront l'étude de la langue latine.

Bien des gens se persuadent qu'on peut, sans avoir de principes, parler, & écrire correctement notre langue ; que l'usage seul suffit pour cela. Mais dans les villes, dans les compagnies où l'on parle le mieux, il se trouve toujours des personnes qui font des fautes contre la langue ; & il y a, même dans les bons Auteurs, des expressions & des tours contraires au bon usage, comme on le verra dans cet Abrégé, & sur-tout dans la Grammaire. Comment un jeune homme, s'il n'a point de principes, pourra-t-il distinguer, si telle expression qu'il entend ou qu'il lit, est bonne ou mauvaise ? Qui-

conque a étudié notre langue, conviendra qu'il n'eſt guere poſſible de la bien parler & écrire, ſans être guidé par des principes. On entend dire tous les jours aux jeunes-gens, & même à de grandes perſonnes : *Il a tombé*, *il a parti*, je *trouverai*, je *couſerai*, je *rencontrai ce matin M. votre frere. J'ai vu* un *quelqu'un qui m'a parlé de vous. Voilà* du bon *pain*, des *belles maiſons. J'ai vu* des *magnifiques appartements. Je n'ai point lu* des *livres auſſi agréables* comme *celui-ci. Elle eſt* prête de *partir*, *elle étoit* prête à *tomber dans le précipice. Il eſt arrivé* auparavant mon frere, auparavant que *vous partiez. Il aime* davantage *le jeu* que *l'étude. Le mouchoir eſt* deſſus *la commode. Il s'eſt caché deſſous la table. C'eſt* moi qui a *fait cela. C'eſt* moi qui répondra *le premier.* Il *veut que* nous feſions *notre devoir. Il falloit* que j'aille en *campagne*, &c. & mille autres fautes ſemblables. Comment ſans principes peut-on écrire correctement *quelque..... que*, *quel que*, *même*, *tout*, *leur*, &c. &c. Comment conſtruira-t-on les participes ? Il faut dire & écrire, *l'homme que j'ai* vu, *les hommes que j'ai* vus. *La Dame que j'ai* vue, *les Dames que j'ai* vues. *La Dame que j'ai* entendue chanter, *les Dames que j'ai* entendues chanter. *La Dame que j'ai* entendu louer; *les Dames que j'ai* entendu louer. *La Chanſon que j'ai* entendu chanter; *les chanſons que j'ai* entendu chanter, &c.

Ceux qui liront le détail où je ſuis entré à ce ſujet, & dans ma Grammaire & dans cet Abrégé, verront que ce détail eſt néceſſaire. Si l'on y avoit fait attention dans les méthodes latines, on n'auroit pas donné des regles fauſſes, comme celles-ci : *Quand le Pronom relatif eſt ſuivi de deux Verbes, il eſt toujours régi par le dernier*, ou, *il ſe met au cas du ſecond Verbe.*

Si un enfant eſt obligé de mettre en latin ces

phrases : *Caton que j'ai vu étudier dans la bibliotheque, jouït d'une bonne santé. Remerciez Damon ; je l'ai* entendu applaudir *votre discours* ; Ne doit-il pas écrire contre la regle de sa méthode latine ? *Cato quem in bibliotheca vidi studentem, bona fruitur valetudine. Damoni gratias age, cum orationi tuæ plaudentem audivi.* Voyez ce que je dis à ce sujet dans la septieme édition des *Principes de la Langue Latine* que je viens de donner.

On dit communément que nous avons quatre sortes d'articles, le défini, l'indéfini, l'indéterminé & l'article *un*, *une*, qu'il y a dans notre langue, comme dans le latin, des cas & des déclinaisons ; & l'on emploie un grand nombre de pages à expliquer ces différentes sortes d'articles, à décliner les noms & les pronoms. Pour moi qui suis persuadé que sans admettre ces articles, on explique mieux les difficultés de notre langue que si on les admettoit ; je dis que nous n'avons qu'un article, & je le dis avec nos plus célebres Grammairiens, j'entends, *Messieurs Girard*, *du Marsais*, *d'Olivet*, *Duclos*, *Froment*, *Douchet*, *Harduin*, *Beauzée*, &c. En conséquence je ne parle ni de cas, ni de déclinaisons. Au lieu des six cas des Latins, j'emploie les termes de *sujet* ou de *nominatif*, de *vocatif*, de *régime simple* & de *régime composé*. J'ai conservé les termes de *nominatif* & de *vocatif*, parce que ces mots m'ont paru très-bien exprimer l'idée qu'on y attache. J'observe que le *régime simple* répond à l'*accusatif* ; & le *régime composé* au *génitif*, au *datif* ou à l'*ablatif* des latins.

Avec ces quatre termes employés par ceux mêmes qui admettent des cas, j'explique d'une maniere simple & intelligible, à ce qu'il me paroît, les différents rapports que les noms & les pronoms peuvent avoir ou entr'eux, ou avec les autres parties du discours. *Voyez* p. 81.

Le françois que nous mettons dans les déclinaisons latines à côté de chaque cas, ne donne-t-il pas de fausses idées aux jeunes-gens? Suivant cet arrangement *de*, *du*, *de*, *la*, *des* sont la marque du génitif ou de l'ablatif; mais je le demande, ces mots sont-ils la marque du génitif ou de l'ablatif dans les phrases suivantes?

Du *pain*, de *bons fruits*, des *légumes & de l'eau suffisent pour la nourriture de l'homme.*

J'ai mangé du *pain*, des *légumes*, de *très-bons fruits; & j'ai bu* de l'*eau*, de la *bierre*, du *vin &* des *liqueurs fort agréables.*

Si au contraire on dit aux jeunes-gens, que les noms ou les pronoms sont dans la phrase ou nominatifs, ou vocatifs, ou régimes, comme je l'explique page 82, il me semble qu'ils ne sont plus dans le cas de se tromper, & de prendre de fausses idées. Ces notions me paroissent d'autant plus vraies, qu'elles sont simples & applicables à toutes les langues. Voyez la Préface de la Grammaire, sixieme édition.

Je differe encore des autres Grammairiens sur ce qui regarde les Verbes; les définitions que j'en donne, sont, si je ne me trompe, simples, naturelles & à la portée de tout le monde. *Voyez* pag. 24. Ce n'est point l'envie de donner quelque chose de neuf, qui me les a fait adopter; c'est que je les crois plus naturelles & plus vraies que celles qu'on nous a données jusqu'ici. 1°. Est-il facile de faire entendre à un enfant, ou même à une grande personne peu familiarisée avec les termes de Grammaire, est-il facile de leur faire comprendre, que *courir*, *danser*, *sauter*, *agir*, &c. sont des Verbes qui ne sont point actifs; que ce sont

des Verbes neutres? Ils entendent dire tous les jours : *cet enfant est continuellement en* action, *il court*, *il saute*, *il danse*, &c.

2°. Les définitions qu'on nous donne des Verbes actifs & neutres sont-elles justes? Voici celles de M. Restaut. Le Verbe actif est un Verbe, par lequel on exprime une action qui passe hors du sujet qui en est le principe. Le Verbe neutre est un Verbe, lequel on n'exprime pas d'action, on en exprime une qui ne passe pas hors du sujet qui agit.

Suivant M. Restaut, *parler à quelqu'un*, *médire de quelqu'un*, ne sont pas des Verbes actifs; ce sont des Verbes neutres : cependant ces Verbes me paroissent exprimer des actions qui passent hors des sujets qui en sont les principes. Quand je dis : *Votre frere* m'a parlé *ce matin*. L'action de parler a passé hors du sujet, *votre frere*, puisque j'ai entendu ce qu'il m'a dit. De même quand on dit : *Ceux qui* médisent de *leur prochain se rendent odieux & méprisables*; l'action de médire ne passe-t-elle pas hors du médisant, qui est le sujet; & celui qui est l'objet de la médisance n'en ressent-il pas quelquefois des effets fort préjudiciables? Je m'en tiendrai à ce peu d'observations, on en trouvera plusieurs autres dans la Préface de la sixieme édition de la Grammaire.

Je traite en même-temps ce qui regarde l'accord de l'article, de l'adjectif, du pronom & du verbe; j'évite par-là des longueurs & des répétions ennuyeuses, il me paroît d'ailleurs que ces mots se trouvant presque toujours réunis dans la même phrase, il vaut mieux en présenter les regles sous un même point de vue.

On trouvera à la page 99 une liste d'abjectifs,

qui placés avant les substantifs, signifient autre chose que quand ils ne sont mis qu'après. Sans cette connoissance, un jeune homme ne prend pas bien le sens d'une expression, & il est exposé à faire des équivoques qui apprêtent à rire.

Je donne aussi des remarques sur la prononciation; sur l'orthographe, les accents, la ponctuation & les autres notes grammaticales qui rendent l'écriture correcte.

On me dira peut-être : Voilà bien des détails : un Abrégé ne doit servir que d'introduction, & ne contenir par conséquent que les principes les plus généraux. Je répondrai, 1°. que mon livre, malgré ces détails, est de beaucoup moins long que les Rudiments & les Méthodes pour la langue latine. Je dirai, 2°. que les jeunes-gens ont besoin de ces détails. En écrivant une lettre, en traduisant du latin en françois, n'emploient-ils pas les différentes sortes de mots qui composent le discours? & dans l'emploi de ces mots, ne doivent-ils pas observer les loix de la concordance & de l'arrangement, les regles des participes, celles qui regardent les modes & les différents temps du Verbe? Ne doivent-ils pas connoître les observations que j'ai faites sur les adjectifs, les pronoms & les gérondifs? &c. &c. Pour moi, bien loin de regarder ces détails comme superflus, je pense au contraire n'en avoir pas encore assez mis; mais les Maîtres trouveront abondamment de quoi y suppléer dans la sixieme édition de mes *Principes généraux & particuliers* que débite le même Libraire.

Dans cette sixieme Edition, j'ai placé de suite l'explication des différentes parties qui composent le discours, & j'ai renvoyé à la Syntaxe plusieurs

remarques fur les pronoms. Par ce moyen on pourra lire & étudier de fuite ce qui regarde la Syntaxe. J'ai auffi diminué les abréviations, & multiplié les à linea. En un mot, j'ai retouché avec foin cette Edition, & je n'ai rien négligé pour la perfectionner : j'ai voulu par-là témoigner au Public ma fincere reconnoiffance pour le favorable accueil qu'il a bien voulu faire aux premieres.

PRIVILEGE DU ROI

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre aimé le Sieur DE WAILLY Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre : *Grammaire Françoise*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant. Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire réimprimer ledit Livre autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de dix années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme de réimprimer, ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits; de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans

trois mois de la date d'icelles; que la réimpression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, l'imprimé qui aura servi de copie à la réimpression dudit Livre, sera remis dans le même état ou l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur de LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Feydeau de Brou, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayants cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le vingt-huitieme jour de Septembre, l'an de grace mil sept cent soixante-trois, & de notre Regne le quarante-neuveieme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVI de la Chambre Royale & Syndicale des Imprimeurs & Libraires de Paris, N°. 1113, fol. 3, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſes, Article XLI, à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Imprimeurs & Libraires, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf Exemplaires, preſcrits par l'Article CVIII, du même Réglement, A Paris, ce 11 *Mai* 1763.

Signé LE BRETON, *Syndic.*

Je reconnois avoir cédé à M. BARBOU, Imprimeur-Libraire à Paris, le Privilege par moi obtenu, en date du 28 Septembre 1763, du Livre intitulé, *Grammaire Françoiſe*, ou *Principes Généraux & Particuliers de la Langue Françoiſe*, ainſi que de l'Abrégé dudit Ouvrage, pour en jouir à perpétuité en mon lieu & place, & ſans y jamais rien prétendre.

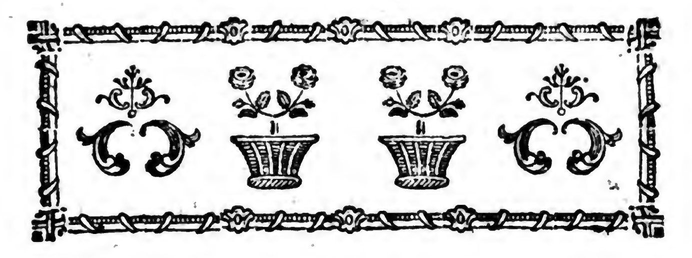
A Paris, le 28 *Avril*, 1766.

NOEL-FRANÇOIS DE WAILLY.

Abréviation dont on s'est servi dans cet Abrégé.

Ad.	Adjectif.
Adv.	Adverbe.
Art.	Article.
Ch.	Chose.
Cond. prés.	Conditionnel présent.
Cond. paf.	Conditionnel. passé.
Conj.	Conjonction.
Conjug.	Conjugaison.
Fém, *ou* f.	Féminin.
Fut. f.	Futur simple.
Fut. comp.	Futur composé.
Gér. présent.	Gérondif présent.
Gér. paf.	Gérondif passé.
Imparf.	Imparfait.
Impér.	Impératif.
Imperf.	Impersonnel.
Infin. *ou* Inf.	Infinitif.
Indic.	Indicatif.
Masc. *ou* m.	Masculin.
Parf. déf.	Parfait défini.
Parf. indéf.	Parfait indéfini.
Part.	Participe.
Perf.	Personne.
Plur.	Pluriel.
Pluf.	Plusieurs.
Plusq. parf.	Plusque-parfait.
Prem..	Premier, ere.
Prés.	Présent.
Pron. rel.	Pronom relatif.
Sing.	Singulier.
Rég. comp.	Régime composé.
Rég. fimp.	Régime simple.
V. n.	Verbe neutre.
Verbe pronom.	Verbe pronominal.

ABRÉGÉ



ABRÉGÉ
DE LA
GRAMMAIRE
FRANÇOISE.

LA *Grammaire* eſt l'art de parler & d'écrire correctement.

Pour écrire on ſe ſert de lettres, qui, arrangées comme il faut, forment des mots & un ſens.

Les lettres ſe diviſent en *voyelles* & en *conſonnes*.

Les *Voyelles* ſont *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, & *y*. Ces lettres ſont appellées *voyelles*, parce que ſeules elles forment une voix ou un ſon.

Les *Conſonnes* ſont *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, &c. Ces lettres s'appellent *conſonnes*, parce qu'elles ne forment un ſon qu'avec le ſecours des voyelles:

b, *c*, *f*, &c. se prononcent comme s'il y avoit *bé*, *cé*, *ef*, ou *be*, *ce*, *fe*, &c.

De la Voyelle *E*.

Le François a quatre sortes d'*e*.

1°. L'*e* muet, comme dans *sage*, *besoin*, *mesure*. Cet *e* s'appelle muet, parce qu'il n'a qu'un son obscur & peu sensible.

2°. L'*é* fermé, comme dans *vérité*, *médiocrité*. Cet *é* se prononce la bouche presque fermée.

3°. L'*è* ouvert, comme dans *succès*, *procès*, *abscès*. Pour le bien prononcer, il faut desserrer les dents.

4°. L'*e* moyen, comme le premier de *pere*, *belle*, *j'achete*. Cet *e* se prononce avec une ouverture de bouche plus grande que pour l'*é* fermé, mais moins grande que pour l'*è* ouvert.

Des Voyelles longues et breves.

Les voyelles longues sont celles sur lesquelles on appuie plus long temps que sur les breves.

Par exemple. *A* est bref dans *une malle*, *une patte* d'animal; & il est long dans *un mâle*, *la pâte* pour faire du pain.

E est bref dans *trompette*, *musette*; & il est long dans *tempête*, *prêtre*.

I est bref dans *difficile*, *petite*; & il est long dans *le gîte*, *l'épître*.

O eſt bref dans *bocage*, *honorer* ; & il eſt long dans *la côte*, *l'Apôtre*.

U eſt bref dans *prudent*, *la butte*; & il eſt long dans *la flûte*, *la chûte*. Voyez la ſixieme Edition de la Grammaire, *page* 477.

DES LETTRES *H & Y*.

La lettre *H* ne forme aucun ſon particulier; & dans la plupart des mots elle n'ajoute rien à la prononciation de la voyelle qui la ſuit; alors on l'appelle muette, comme l'*homme*, l'*honneur*, l'*héréſie*, l'*hiſtoire*, &c. Quelquefois elle fait prononcer du goſier la voyelle qui la ſuit; on la nomme alors *h* aſpirée, comme dans *le héros*, *la harangue*, *enhardir*, &c. Quand *h* eſt aſpirée, on ne lie point la conſonne finale avec cette *h*. *Les héros*, *vous haïſſez*, *bien hardi*, &c. *les*, *vous*, *bien* ſe prononce comme s'ils étoient ſuivis d'une conſonne.

L'*Y* a le ſon de l'*i* ſimple dans les mots formés du Grec; & dans *y*; comme *myſtere*, *mythologie*, *il y vient*.

L'*Y* s'emploie pour deux *ii* dans *employer*, *eſſayer*, *payſan*, & autres ſemblables. Prononcez *emploiier*, *eſſaiier*, *paiiſan*.

DES MOTS.

Les mots dont on ſe ſert pour exprimer ſes penſées ſont le *Nom*, l'*Article*, le *Pro-*

nom, le *Verbe*, la *Prépoſition*, l'*Adverbe*, la *Conjonction*, & la *Particule* ou *Interjection.*

DU NOM.

Le *Nom* ſert à nommer ou à qualifier les perſonnes & les choſes. Il y en a de deux ſortes; le *Subſtantif* & l'*Adjectif.*

DU SUBSTANTIF.

Le *Subſtantif* exprime le nom des perſonnes & des choſes qui ſubſiſtent d'elles-mêmes, ou dans la nature, comme l'*homme*, le *cheval*, la *table*, ou dans le diſcours, comme la *probité*, la *blancheur*, la *qualité*, la *médiocrité*, &c.

Le *Subſtantif* eſt ou *commun*, ou *propre*, ou *collectif.*

Le *Subſtantif commun* convient à pluſieurs perſonnes ou à pluſieurs choſes ſemblables, comme les mots *ſoldats*, *maiſon*, *Royaume*; qui conviennent à tous les ſoldats, à toutes les maiſons, à tous les Royaumes.

Le *Subſtantif propre* exprime le nom d'une perſonne ou d'une choſe unique, comme *Alexandre*, *Paris*, *la Seine*, &c.

Le *Subſtantif collectif* préſente à l'eſprit pluſieurs perſonnes ou pluſieurs choſes, ou comme feſant un tout, ou comme feſant une partie d'un tout.

Le premier s'appelle *collectif général*, comme le *peuple*, l'*armée*, la *forêt*, &c.

Le second s'appelle *collectif partitif*, comme *une troupe de*, *une quantité de*, &c.

Quand nous disons : La plupart *des hommes sont aveugles sur leurs propres défauts :* ce mot *la plupart* présente à l'esprit plusieurs personnes, mais comme fesant partie de tous les hommes.

De l'Adjectif.

L'*Adjectif* tire son nom du latin *adjectus*, ajouté ; parce qu'il s'ajoute au substantif pour en exprimer quelque qualité. Une *belle* personne, un *bel* arbre.

> Il est un *heureux* choix de mots *harmonieux*.
> Fuyez des *mauvais* sons le concours *odieux*.

L'*Adjectif* s'emploie souvent pour le substantif, ou dans le sens du substantif. Exemple :

> Rien n'est beau que *le vrai*, *le vrai* seul est aimable.
> Nous devons préférer *l'utile à l'agréable*.

Le vrai est mis pour *la vérité*, *l'utile à l'agréable* sont pour *la chose utile à la chose agréable*.

Il y a aussi plusieurs noms qui sont tantôt substantifs & tantôt adjectifs. Par exemple dans ces phrases : *Malheur aux mauvais Chrétiens qui irritent la* colere *de Dieu.*

La *Communion indigne est un très-grand* sacrilege.

Il faut beaucoup de politique *pour vivre avec les Grands.*

Un bon pere *donne trois choſes à ſes enfants, la nourriture, l'éducation & le bon exemple.*

Le *vulgaire* a le goût en tout trop partial,
Dans le *vrai*, dans le *faux*, dans le bien, dans le mal.

Dans ces phraſes, *colere*, *ſacrilege politique*, *pere*, *vulgaire*, *vrai*, *faux*, ſont ſubſtantifs, parce qu'ils expriment des noms de choſes ou de perſonnes.

Mais dans celles-ci : *Un homme* colere *eſt fort mépriſable & fort à craindre.*

La conduite des courtiſans eſt politique *& réſervée.*

Le Seigneur punit le ſacrilege *Balthaſar.*

Louis XIV fut toujours roi *par autorité, & toujours* pere *par tendreſſe*, &c.

Les mots *colere*, *politique*, *ſacrilege* & *pere*, ſont adjectifs, parce qu'ils n'expriment que des qualités.

DES GENRES.

Les *Genres* ſont dans l'origine un rapport des mots à l'un ou à l'autre ſexe, & en général à tout ce qui eſt mâle ou femelle.

Il y a deux genres, le *maſculin* & le *féminin.*

Un mot eſt du *maſculin*, quand il déſigne l'homme ou le mâle, comme *un pere*, *un lion*, *un fils*, *un loup.*

Un mot eſt du *féminin*, quand il déſigne

la femme ou la femelle; comme *une mere*, *une lionne*, *une fille*, *une louve*.

Enſuite par imitation on a fait du maſculin ou du féminin les autres ſubſtantifs, quoiqu'ils n'euſſent aucun rapport ni à l'un ni à l'autre ſexe. Par exemple, *le livre*, *le jeu*, &c. ſont maſculins. *La table*, *la plume*, ſont féminins, quoique ces ſubſtantifs ne puiſſent ſe dire ni de l'homme ni de la femme.

DES NOMBRES.

Il y a deux *Nombres*, le *ſingulier* & le *Plurier*.

Quand le mot ne déſigne qu'une perſonne ou une choſe, il eſt au *ſingulier*; comme l'*hiſtoire eſt utile*, *agréable*.

Quand le mot déſigne pluſieurs perſonnes ou pluſieurs choſes, il eſt au *plurier*. Exemple: *les écoliers doivent aimer & reſpecter leurs maîtres*.

On a auſſi donné les deux genres & les deux nombres aux adjectifs, à l'article, aux pronoms, aux participes des verbes, parce que ces mots doivent ſe rapporter à des ſubſtantifs maſculins ou féminins, ſinguliers ou pluriers.

DE L'ARTICLE.

L'*Article* ſe place avant les noms communs: nous n'en avons qu'un dans notre langue; c'eſt *le*, maſculin ſingulier; *la*, fé-

minin ſingulier; *les*, plurier des deux genres. Quand on peut mettre *le* ou *un* avant un ſubſtantif, il eſt maſculin, & quand on peut mettre *la* ou *une*, il eſt féminin.

Le cœur, l'eſprit, les mœurs, tout gagne à la culture.

Dans cet exemple, on met *le* avant *cœur*; parce que ce nom eſt maſculin, & l'on met *la* avant *culture*, parce que ce dernier mot eſt féminin.

I. REMARQUE. *Le* & *la* s'écrivent tous deux en cette ſorte *l'* quand le mot qui ſuit commence par une *voyelle* ou une *h* qui ne ſe prononce pas. On dit, & l'on écrit l'*amitié*, l'*entretien*, l'*homme*, l'*hiſtoire*, pour *la amitié*, *le entretien*, &c.

II. Comme les noms françois ne changent point de terminaiſons, il n'y a point de cas dans notre langue. Nous exprimons avec des prépoſitions, & ſur-tout avec *de* & *à*, les rapports que les Grecs & les Latins exprimoient par les différentes terminaiſons de leurs noms.

III. *Du*, *des*, *au aux*, que l'on voit, avant les noms maſculins qui commencent par une conſonne, ſont mis pour *de le*, *de les*, *à le*, *à les*. Nous diſons *Il eſt difficile de ſe faire aimer* de *tout* le *monde*.

La *vertu eſt le plus beau* de *tous* les *biens*, *& il importe* à *tous* les *hommes de la pratiquer*.

Si nous ôtons les mots *tout*, *tous*, qui

se trouvent entre *de le*, *de les*, *à les*, nous dirons alors : *Il est difficile de se faire aimer* du *monde.*

La vertu est le plus beau des *biens*, & *il importe* aux *hommes de la pratiquer.*

Ainsi quand nous voulons joindre *à* ou *de* à l'article *le* avant un nom qui commence par une *consonne* ou une *h* aspirée, au-lieu de dire *de le*, nous disons, *du*; & au-lieu de *à le*, nous disons, *au*. *Il est* du *devoir* du *sujet d'obéir* au *Prince.*

Il est de la *gloire* du *héros de donner plus* à la *conduite qu'*au *hasard.*

De les, *à les* se changent en *des*, *aux*. Voyez les exemples précédents.

DES NOMS DE NOMBRE.

Les noms de *Nombre* expriment la quantité, ou le rang des choses; comme, *un*, *deux*, &c. le *premier*, le *second*, &c. Ils sont ou substantifs, ou adjectifs.

Les *Nombres adjectifs* sont ou *Cardinaux* ou *Ordinaux.*

Les *Nombres Cardinaux* ou *Principaux*, marquent le nombre des choses, & répondent à cette question, *Combien y en a-t-il?* *un*, *deux*, *trois*, *quatre*, *cent*, *mille*, &c.

Les *Nombres Ordinaux* marquent l'ordre & le rang ; ils répondent à cette question, *Le quantieme est-il?* le *premier*, le *second*, ou le *deuxieme*, le *troisième*, &c.

Les nombres *Cardinaux* ou *Principaux*, sont ainsi appellés, parce qu'ils sont les

principes des autres nombres, & qu'ils servent à les former.

Les nombres *Ordinaux* se forment des *Cardinaux* en cette sorte. Si le nombre Cardinal finit en *e*, on change cet *e* en *ieme* : quatre, *quatrieme*, trente, *trentieme*, &c. Si le nombre Cardinal finit par une consonne, on ajoute *ieme*, deux, *deuxieme*, trois, *troisieme*, vingt & un, *vingt & unieme*.

Dans ceux en *f* on change *f* en *vieme*; neuf, *neuvieme*, dix-neuf, *dix-neuvieme*.

Les nombres *Substantifs* sont ou *collectifs*, ou *distributifs*, ou *proportionnels*.

Les *Collectifs* marquent une certaine quantité de choses comme réunies. Ce sont, *une demi-douzaine*, *une huitaine*, *une neuvaine*, *une dizaine*, *une douzaine*, *une quinzaine*, *une vingtaine*, *une trentaine*, *une quarantaine*, *une cinquantaine*, *une soixantaine*, *une centaine*, *un millier*, *un milion*, &c.

Les *Distributifs* expriment les parties d'un tout, comme, la *moitié*, le *tiers*, le *quart*, un *cinquieme*, &c. selon que la chose est partagée en deux, en trois, en quatre, en cinq, &c.

Les *Proportionnels* sont le *double*, le *triple*, le *quadruple*, &c.

On forme les adverbes de nombre en ajoutant *ment* au singulier feminin des nom-

bres ordinaux : *premiere*, *premierement* *seconde*, *secondement*, &c.

Degrés de signification.

Les *Adjectifs* ont trois degrés de signification; le *positif*, le *comparatif*, & le *superlatif.*

L'*Adjectif* est au *positif*, quand il exprime simplement la qualité; comme, un *homme* poli, affable.

L'*Adjectif* est au *comparatif*, quand outre la qualité, il exprime comparaison; comme, *meilleur*, *moindre*, *pire.* Ces trois adjectifs expriment seuls une comparaison. Avant les autres adjectifs, on met *plus* pour marquer un comparatif de supériorité; comme, l'*Asie est* plus *grande que l'Europe.*

Moins avec l'adjectif, exprime un comparatif d'infériorité; comme, l'*Afrique est* moins *peuplée que l'Europe.*

Aussi avec l'adjectif, exprime un comparatif d'égalité; comme, l'*histoire est* aussi *utile qu'agréable.*

L'*Adjectif* est au *superlatif*, quand il exprime la qualité dans un très-haut ou dans le plus haut degré.

Le *Superlatif* est de deux sortes, l'un *absolu*, l'autre *relatif.*

Le *Superlatif absolu* exprime une qualité au suprême degré, mais sans aucun rapport à une autre chose : pour lors l'ad-

jectif eſt précédé de *très*, *fort*, ou *bien.* Exemple : *Lille, capitale de la Flandre Françoiſe, eſt une ville* très *belle & fort marchande.*

Le *Superlatif relatif* exprime la qualité dans le plus haut degré, avec rapport à quelqu'autre choſe : pour lors on met *le*, *mon*, *ton*, *ſon*, *notre*, *votre*, ou *leur* avant *meilleur*, *moindre*, *pire*, *plus*, *moins* : comme, *Le menſonge eſt* le plus bas *de tous les vices.* Son meilleur *ami*, notre plus grand *ennemi* : c'eſt-à-dire, le meilleur *de ſes amis*, les plus grand *de ſes ennemis.*

Mais ſi avant *meilleur*, *moindre*, *pire*, *plus* ou *moins*, il n'y avoit que *de*, *à de*, ce ſeroient des comparatifs, & non des ſuperlatifs. Exemple : *Pour ſe fortifier dans la vertu, il n'y a rien* de meilleur *que le bon Exemple.*

Il ne faut pas ſe fier à plus *fin que ſoi.*

Dans ces phraſes *de meilleur*, *à plus fin*, ſe traduiroient en latin par le comparatif.

DU GENRE DES NOMS.

Les ſubſtantifs ne ſont ordinairement que d'un genre ; les uns ſont du maſculin ; comme, un *grand ouvrage*, le *joli éventail*, le *bon échaudé*, le *bon légume*, &c.

Les autres ſont du féminin ; comme la *jolie épigramme*, la *belle alcove*, une *froide énigme*, une *belle horloge*, &c.

Cependant il y a pluſieurs ſubſtantifs qui

ſont du genre maſculin ſous une ſignification, & du genre féminin ſous une autre. Comme, *un Greffe*, lieu où ſe gardent les regiſtres d'une cour de Juſtice; *une greffe*, petite branche qu'on ente ſur un arbre: *le gueules*, couleur rouge, terme de blaſon; *la gueule* d'un chien, d'un loup, &c. Voyez notre Grammaire, depuis la page 57, juſqu'à la page 79 de la ſixieme Edition.

Les Adjectifs ſe joignent à des ſubſtantifs maſculins & féminins; voilà pourquoi ils ont preſque toujours les deux genres.

Du Féminin des Adjectifs.

I. *Remarque.* Les Adjectifs qui terminent au maſculin par *e* muet, n'ont qu'une ſeule terminaiſon pour les deux genres. Exemple: *Un jeune homme* aimable, docile; *une demoiſelle* aimable, docile, &c.

II. *Remarque.* Quand l'adjectif termine au maſculin par *é*, *ai*, *i*, & *u*, ou par une conſonne, on ajoute au féminin un *e* muet. Exemple: *Senſé*, *vrai*, *poli*, *ingénu*, font au féminin *ſenſée*, *vraie*, *polie*, *ingénue*. Excepté *favori*, qui fait *favorite*.

Grand, *ſeul*, *vil*, *voiſin*, *dur*, *mauvais*, *petit*, font au féminin, *grande*, *ſeule*, *vile*, *voiſine*, *dure*, &c.

Exceptions. Les Adjectifs en *c* ſe réduiſent aux ſept ſuivants: *blanc*, *franc*, *ſec*, qui font au féminin *blanche*, *franche*, *ſéche*: *caduc*, *grec*, *public* & *turc*, qui font

au féminin *caduque*, *grecque* ou *greque*, *publique* & *turque*.

En *d*, *nud*, *crud*, *verd*, font au féminin *nue*, *crue*, *verte*. Il vaut mieux écrire comme l'Académie, *nu*, *cru*, *vert*.

En *f* ils changent *f* en *ve*. *Bref*, *naïf*, *neuf*, *vif*, &c. font *breve*, *naïve*, *neuve*, *vive*, &c.

Long, le ſeul adjectif en *g*, fait *longue*.

Les adjectifs en *el*, *eil*, *ol*, *ul*, *ien*, *an*, *on*, *as*, *ais*, *ès*, *os*, *et*, *ot*, doublent au féminin leur conſonne finale, & prennent un *e* muet. *Cruel*, *vermeil*, *nul*, *ancien*, *payſan*, *bon*, *gras*, *épais*, *exprès*, *gros*, *net*, *ſot*, font au féminin *cruelle*, *vermeille*, *nulle*, *ancienne*, &c.

Mais *frais*, fait *fraîche*, *tiers*, *tierce*, *abſous*, *abſoute*, *diſſous*, *diſſoute*. *Niais*, *mauvais*, *ras*, *tout*, *complet*, *diſcret*, *inquiet*, *replet*, *ſecret*, prennent ſeulement un *e* muet; comme *niaiſe*, *mauvaiſe*, *raſe*, *toute*, *complete*, &c.

Beau, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, font encore au maſculin, *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, *vieil* avant un ſubſtantif qui commence par une voyelle; comme *le* bel arbre, *le* nouvel *appartement*, *le* fol *amour*, *le* mol *enfant*, *le* vieil *homme*, *le* vieil *Adam*, (pour *le péché*, l'*homme pécheur*;) on dit ordinairement *un* vieux *homme*, pour *un homme fort âgé*. C'eſt de cette ſeconde terminaiſon qu'ils forment leur féminin, *belle*,

nouvelle, folle, molle, vieille. Espagnol fait *Espagnole.*

Gentil, benin, malin, font *gentille, benigne, maligne.*

Les adjectifs *antérieur, citérieur, extérieur, inférieur, intérieur, majeur, meilleur, mineur, postérieur, prieur, supérieur, ultérieur,* prennent un *e* muet au féminin, *antérieure, citérieure, extérieure,* &c.

Les adjectifs en *eur* formés des Verbes, changent ordinairement *eur* en *euse. Chanteur, porteur, danseur, revendeur,* &c. formés des verbes *chanter, porter, danser, revendre,* font au féminin, *chanteuse, porteuse, danseuse, revendeuse,* &c.

Enchanteur, pécheur, vengeur, bailleur, défendeur, demandeur, font au féminin *enchanteresse, pécheresse, vengeresse, bailleresse, défenderesse, demanderesse.* Les trois derniers ne s'emploient qu'au Palais.

Chasseur fait en prose *chasseuse*, en poésie *chasseresse.*

Plusieurs adjectifs en *teur*, formés des adjectifs latins en *tor*, changent au féminin *teur* en *trice. Accusateur, acteur, bienfaiteur, conservateur, dissipateur, Electeur, exécuteur, fauteur, lecteur, moteur, promoteur, protecteur, opérateur, testateur, tuteur,* font au féminin *accusatrice, actrice, bienfaitrice, conservatrice,* &c. *Empereur* fait *Imperatrice. Auteur* est masculin & féminin, *il* ou *elle est Auteur.*

Les adjectifs en *eux*, *oux*, ſont *euſe*, *ouſe*. *Heureux*, *heureuſe*, *jaloux*, *jalouſe*.

Mais *doux*, *faux*, *roux*, ſont *douce*, *fauſſe*, *rouſſe*. *Préfix* fait *préfixe*.

Du Plurier des Substantifs et des Adjectifs.

I. *Remarque.* Le plurier eſt ſemblable au ſingulier dans tous les noms qui terminent au ſingulier par *s*, *x* ou *z*. Le *fils*, les *fils*; la *voix*, les *voix*; le *nez*, les *nez*.

II. *R.* Les noms qui finiſſent au ſingulier par une autre lettre que par *s*, *x* ou *z*, prennent ordinairement une *s* au plurier. Exemple : Le *livre*, les *livres*; la *bonté*, les *bontés*; le *Marchand* eſt *diligent*; les *Marchands* ſont *diligents*; le *petit*, les *petits*.

Exceptions. 1°. *Loi* fait les *loix*; *tout*, *gent*, ſont *tous* les *gens*.

2°. Les noms en *au*, *eau*, *eu*, *œu*, *ou*, *ieu*, prennent au plurier un *x*. Ex. L'*eau*, les *eaux*; le *feu*, les *feux*; le *vœu*, les *vœux*; le *caillou*, les *cailloux*; le *pieu*, les *pieux*.

Bleu, *clou*, *trou* & *matou*, font *bleus*, *clous*, *trous* & *matous*.

3°. Les noms en *al* ont le plurier en *aux* Exemple : Le *cheval* eſt *égal*, les *chevaux* ſont *égaux*.

Cependant *bal*, *pal*, *cal*, *régal*, *bocal*,

& *carnaval*, font au plurier *bals*, *pals*, *cals*, &c. On dit auſſi des *cierges paſcals*.

Les adjectifs *auſtral*, *boréal*, *canonial*, *conjugal*, *fatal*, *filial*, *final*, *frugal*, *naval*, *paſtoral*, *pectoral*, *trivial*, *vénal*, n'ont guerre de plurier maſculin.

4°. Parmi les noms en *ail*, ceux-ci, *bail*, *ail*, *corail*, *émail*, *ſoupirail*, *travail*, ont le plurier en *aux*. Les *baux*, les *aux* ou *aulx*, des *coraux*, des *émaux*, &c. Le *bétail* fait au plurier les *beſtiaux*.

Attirail, *camail*, *éventail*, *épouvantail*, *gouvernail*, *détail*, *portail*, *poitrail*, *ſérail*, le *mail*, font au plurier les *attirails*, les *camails*, &c. *Bercail* eſt ſans plurier.

Aïeul, *ciel*, *œuil* ou *œil*, & *pénitenciel*, (qui n'eſt plus en uſage) font au plurier, les *aïeux*, *cieux*, les *ieux* ou *yeux*, les *Pſeaumes* ou *Pſeaumes pénitenciaux*.

Cependant on dit au plurier *des ciels de lit*, les *ciels d'un tableau*, *d'une carriere*; des *œils* de bœuf, terme d'Architecture.

Les Nombres *cardinaux* ne prennent point la marque du plurier. Les *quatre* chapitres. Les *vingt* volumes.

Exceptions. *Un*, au féminin, *une*, fait au plurier *les uns*, *les unes*, *Cent* au plurier, & *vingt* dans *quatre-vingt*, *ſix-vingt*, prennent une *s*, lorſqu'ils ſont ſuivis d'un ſubſtantif; comme *deux* cents *hommes*, *quatre*-vingts *éléphans*, *ſix*-vingts *hommes*.

Mais *cent* & *quatre-vingt* s'écrivent ſans *s*;

lorſqu'ils ſont ſuivis d'un autre nombre; comme *trois* cent *ſoixante chevaux*, *quatre*-vingt-*deux hommes*.

On écrit *deux* mille *hommes*; mais s'il eſt queſtion de dater les années, il faut écrire *mil*. Le *pain fut très-cher en* mil *ſept cent neuf*. *Mille* ſubſtantif, prend une *s* au plurier. *Deux* milles d'Italie.

Les autres nombres *ordinaux*, *collectifs*, *diſtributifs*, prennent une *s* au plurier. Les premieres *douzaines*, deux *cinquiemes*.

Les Nombres *proportionnels* ne s'emploient pas au plurier.

DES PRONOMS.

LE *Pronom* eſt un mot que l'on met ordinairement à la place des noms pour en éviter la répétition. Exemple.

A la Religion ſoyez toujours fidele:
Les mœurs & les vertus ne ſauvent point ſans *elle*.

Le mot *elle* eſt ici pour *la Religion*.

Les differentes ſortes de *Pronoms* ſont les *perſonnels*, les *relatifs*, les *abſolus*, les *indéfinis* & les *démonſtratifs*.

DES PRONOMS PERSONNELS.

Les *Pronoms Perſonnels* déſignent les perſonnes, ou tiennent la place des perſonnes. Tels ſont:

Pour la permiere perſonne, *je*, *me*, *moi*, ſingulier; *nous* plurier. Ils ſont des deux genres.

Pour la ſeconde perſonne, *tu*, *te*, *toi*, ſingulier; *vous*, ſingulier & plurier des deux genres.

Pour la troiſieme perſonne, *il*, maſculin ſingulier; *ils*, *eux*, maſculin plurier; *elle*, ſingulier féminin; *elles*, plurier féminin; *ſoi*, des deux genres & des deux nombres; *lui*, maſculin & féminin ſingulier; *leur*, plurier des deux genres.

Remarques ſur Vous *&* Lui.

Vous eſt tantôt ſingulier & tantôt plurier; *vous* eſt ſingulier, quand on n'adreſſe la parole qu'à une perſonne, & il eſt plurier, quand on adreſſe la parole à pluſieurs.

Mon cher fils, *ſi* vous *voulez être* eſtimé, *il faut que* vous *ſoyez* poli, affable, &c.

Mes chers enfants, *ſi* vous *voulez être* eſtimés, *il faut que vous ſoyez* polis, affables, modeſtes, &c.

Lui eſt maſculin ou féminin, ſelon qu'il ſe rapporte à un ſubſtantif maſculin ou féminin. *J'ai vu mon frere*, *je* lui *ai parlé de votre affaire.* Ici *lui* eſt maſculin, parce qu'il eſt mis pour *à mon frere.*

J'ai vu Madame votre mere, *& je* lui *ai remis votre lettre.* Dans cette phraſe *lui* eſt féminin, parce qu'il eſt pour *à votre mere.*

ADJECTIFS PRONOMINAUX POSSESSIFS.

Les Adjectifs pronominaux possessifs, sont *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *leur*, *le mien*, *le tien*, *le sien*, *le nôtre*, *le vôtre*, *le leur*.

Nous appellons ces mots adjectifs, parce qu'ils expriment une qualité du substantif, *mon livre*, *votre bras*. On les appelle pronominaux possessifs, parce qu'ils tiennent la place des pronoms personnels, & qu'ils marquent la propriété ou la possession d'une chose. *Notre maison*, signifie *la maison de nous*, *la maison qui nous appartient*, *que nous possédons*.

Mon, *ton*, *son*, masculin singulier, s'emploient aussi au féminin, quand ils sont suivis d'un adjectif qui commence par une voyelle ou une *h* non aspirée; comme *mon âme*, *son indifférence*, *ton humeur*. Hors de ces cas, *mon*, *ton*, *son*, font au féminin, *ma*, *ta* *sa*. Ils font au plurier, *mes*, *tes*, *ses*, pour les deux genres. *Ma sœur*, *mes sœurs*. *Ta porte*, *tes portes*. *Sa plume*, *ses plumes*.

Notre, *votre*, *leur*, singuliers des deux genres, font au plurier *nos*, *vos*, *leurs*, aussi pour les deux genres. *Notre pere*, *notre mere*, *nos cousins*, *nos cousines*, &c.

Le mien, *le tien*, *le sien*, *le nôtre*, *le vôtre*, *le leur*, font au féminin *la mienne*, &c. *la vôtre*, *la leur*. Ils forment le plu-

rier en ajoutant une *s. Les miens*, *les miennes*, &c. *les nôtres*, *les leurs.*

O eſt bref & ſans accent dans *notre*, *votre* joint à un ſubſtantif : il eſt long & marqué d'un circonflexe dans *le nôtre*, *le vôtre.*

DES PRONOMS RELATIFS.

Les *Pronoms relatifs* ſont ceux qui ont rapport à un nom ou à un pronom qui précede. Tels ſont *qui*, *que*, des deux genres & des deux nombres : *Lequel*, ſingulier maſculin ; *laquelle*, ſingulier féminin ; *leſquels*, plurier maſculin ; *leſquelles*, plurier féminin. *Dont*, *quoi*, *y en*, des deux genres & des deux nombres : *Le. la*, *les.* Exemples :

Le jeune homme qui *cultive la vertu & les ſciences*, *goûte un bonheur plus ſolide que* celui qui *paſſe ſa vie dans la diſſipation & les plaiſirs.*

J'ai reçu les lettres que *vous m'avez écrites*, *& je* les *ai lues avec plaiſir.*

L'honneur eſt comme une île eſcarpée & ſans bords :
On n'y peut plus rentrer dès qu'on *en* eſt dehors.

DES PRONOMS ABSOLUS.

Qui, *quel*, *que*, *quoi*, s'appellent Pronoms abſolus, quand ils n'ont point de rapport à un nom qui précede, comme *je ſais* qui *vous a appellé.* Que *demandez-vous* ? *Quand on ne s'applique pas dans la jeuneſſe*, *on ne ſait* à quoi *s'occuper dans l'âge viril.*

DES PRONOMS INDÉFINIS.

Les Pronoms indéfinis, ſont ceux qui expriment un objet vague & indéterminé. Tels ſont *on*, *quelqu'un*, *chacun*, *quiconque*, *perſonne*, *rien*, *ce*, *celui*, *autrui*, *l'un*, *l'autre*, *pluſieurs*, *quelque..... que*, *quel que*, *tout*, *quoi que*, *qui que ce ſoit*, *quoi que ce ſoit*, *même*, *nul*, *aucun*, *pas un*.

Quand je dis, *on frappe à la porte*, *quelqu'un vous appelle*; je parle d'une perſonne, mais je ne déſigne pas quelle elle eſt. Voyez la Syntaxe.

DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Les *Pronoms démonſtratifs*, indiquent & mettent, pour ainſi dire, ſous les yeux la perſonne ou la choſe dont ils tiennent la place. Tels ſont, *ceci*, *cela*, *celui-ci*, *celui-là*. *Ceci* eſt beau, *celui-là* ne vaut rien.

Ce, lorſqu'il s'emploie avant & avec un nom, eſt un adjectif démonſtratif. *Ce*, maſculin ſingulier, ſe met avant une conſonne ou une *h* aſpirée. *Ce livre*, *ce héros*.

Cet, auſſi maſculin ſingulier, ſe met avant une voyelle ou une *h* muette. *Cet enfant*, *cet homme*.

Cette, féminin ſingulier. *Cette ville*, *cette harangue*. *Ces*, eſt plurier des deux genres. *Ces villes*, *ces harangues*, *ces armoires*.

REMARQUE. On ajoute quelquefois *ci* & *là* après le substantif qui suit *ce*. *Ce livre-ci*, *ce jour-là*; mais ne dites point, *ce livre ici*, *cet homme ici*.

DU VERBE.

LE *Verbe* est un mot qui exprime, ou une action faite, ou une action reçue par le sujet; ou bien il ne signifie que l'état du sujet.

Le sujet est la personne ou la chose dont on parle. Quand on dit: *Le menteur offense Dieu*; le *menteur* est le sujet qui fait l'action d'offenser. Si l'on dit: *Le menteur sera puni*; le *menteur* est le sujet qui recevra la punition. Que je dise: *Mon frere repose*, *ce livre pese*; ces mots *repose*, *pese*, marquent ici une sorte d'état du livre & du frere.

De là naissent trois sortes de Verbes; *les Verbes actifs*, *passifs* & *neutres*.

Le *Verbe actif* est celui qui exprime une action faite par le sujet. *Dieu récompensera les bons & punira les méchants. Votre frere joue*, *danse*, *parle à son maître.*

Le *Verbe passif* est celui qui exprime une action reçue ou soufferte par le sujet. *Les bons seront récompensés*, *& les méchants seront punis de Dieu.*

Le *Verbe neutre* n'exprime que l'état du sujet; il ne signifie ni une action faite, ni

une action reçue par le sujet. *Je pense, donc je suis. Votre frere dort, repose. Le livre existe.*

Ces Verbes s'appellent neutres, de *neuter, ra, rum*, qui signifie *ni l'un, ni l'autre*; on les a ainsi nommés, parce qu'ils ne sont ni *actifs*, ni *passifs*.

Le Verbe *Etre*, & l'adjectif qui le suit, peuvent être regardés comme un *Verbe neutre. Il est sage*, sapit, *Ce gobelet est pesant*, ou *pese*, *est brillant*, ou *brille.*

REMARQUE. Le seul Verbe actif qui a ou qui peut avoir un régime simple, peut se changer en passif.

Le régime simple est le mot qui dépend du Verbe, & qui peut répondre à la question *qui?* ou *quoi? La lecture orne l'esprit. Les parents aiment leurs enfants.* Ici *l'esprit, leurs enfants*, sont régimes simples. Si je veux tourner ces phrases par le passif, je dirai: *l'esprit est orné par la lecture. Les enfants sont aimés de leurs parents.* On voit par ces phrases, que pour changer l'actif en passif, il faut prendre le régime simple, pour en faire le sujet ou le nominatif du passif; & c'est pour cela que le Verbe qui ne peut avoir de régime simple, ne sauroit devenir passif.

On observe la même chose en latin; on prend l'accusatif qui est sans préposition, pour en faire le nominatif du passif. *Petrus*

servum

ſervum ad me miſit. On dira au paſſif, *ſervus ad me miſſus eſt à Petro.*

Les *Verbes pronominaux* ſont ceux qui ſe conjuguent avec deux pronoms de la même perſonne; comme, *je me repens*, *je me meurs*, *tu te meurs*, &c.

Ces *Verbes pronominaux* ont la ſignification paſſive, quand le ſujet où le nominatif eſt un nom de choſe inanimée, & quelqnefois quoique le ſujet ſoit un nom de perſonne. *Une vieille habitude* ſe quitte *difficilement*, c'eſt-à-dire, *eſt quittée. Suzanne* s'eſt trouvée *innocente*, c'eſt-à-dire, *a été trouvée* innocente.

Les *Verbes pronominaux* s'appellent *réfléchis*, quand l'action qu'ils expriment retombe ſur celui qui la fait; comme, *mon frere s'eſt bleſſé*: c'eſt mon frere qui a fait l'action de *bleſſer*, & c'eſt ſur lui qu'eſt retombée cette action.

Les *Verbes imperſonnels* ſont ceux qui ne s'emploient qu'à la troiſieme perſonne du ſingulier: comme, *il faut*, *il pleut*, *il importe.*

REM. Les *Verbes perſonnels* s'emploient quelquefois dans le ſens des *imperſonnels.*

Un Verbe eſt *imperſonnel* quand on ne peut pas ſubſtituer de nom à la place du pronom *il.* Exemple: *Nous tenons tout de Dieu*; il *convient*; il *eſt juſte que nous lui rapportions toutes nos actions.* Il *convient*, il *eſt juſte* ſont ici *imperſonnels.*

DE LA CONJUGAISON DES VERBES

Le mot de *Conjugaiſon* ſignifie *aſſemblage.* Conjuguer un Verbe, c'eſt en aſſembler ou réciter les différentes terminaiſons, comme, *j'aime*, *tu aimes*, *il aime*, *nous aimons*, *vous aimez*, &c.

Ces différentes terminaiſons forment des *modes*, des *temps*, des *nombres* & des *perſonnes.*

DES MODES.

Les *Modes* ſont les différentes manieres d'employer le Verbe. Il y a quatre modes, l'*infinitif*, l'*indicatif*, le *ſubjonctif* & l'*impératif.*

Les *Temps* ſont des terminaiſons qui font connoître ſi ce qui eſt exprimé par le Verbe doit ſe rapporter au préſent, au paſſé, ou à l'avenir : comme, *je donne*, *nous avons donné*, *ils donneront.*

Il y a auſſi dans le Verbe deux nombres, le ſingulier & le plurier. Dans chaque nombre il y a trois perſonnes.

La premiere perſonne eſt celle qui parle. *Je donne*, *nous donnons.*

La ſeconde eſt celle à qui on parle. *Tu donnes*, *vous donnez.*

La troiſieme eſt la perſonne ou la choſe dont on parle. *Il* ou *elle donne*, *ils* ou *elles donnent. Le livre eſt bon, les livres ſont bons.*

De l'Infinitif.

L'*Infinitif* désigne le temps & quelquefois le nombre, mais sans désigner les personnes, sans signifier l'affirmation. *Rien n'empêche de* dire *la vérité* en riant.

Avez-vous vu mes freres? je crois les avoir apperçus *à la promenade.*

De l'Indicatif, du Subjonctif, et de l'Impératif.

L'*Indicatif*, le *Subjonctif*, & l'*Impératif*, désignent le temps, le nombre & la personne; mais voici en quoi ils différent.

L'*Indicatif* marque affirmation, & forme un sens par lui-même. *Vous savez que Dieu est tout-puissant.* Si nous retranchons *vous savez que;* le reste, *Dieu est tout puissant*, marque affirmation, & forme un sens clair

Le *Subjonctif* ou *Conjonctif*, ainsi appellé, parce qu'il dépend d'une conjonction qui le précéde, ne marque pas affirmation; & séparé de ce qui le précéde, il ne formeroit plus de sens clair. *Il faut que* nous soyons modestes, *quelque mérite que* nous ayons. Si l'on retranche *il faut que; quelque mérite que : Nous soyons modestes, nous ayons*, ne forment plus un sens clair.

L'*Impératif* exprime l'action de commander, de prier, ou d'exhorter.

Tenez votre parole inviolablement;
Mais ne la *donnez* pas inconsidérément.

DES TEMPS DE L'INFINITIF.

Les Temps de l'Infinitif ſont le *préſent*, le *participe*, le *parfait*, les *gérondifs* préſent & paſſé.

Le *préſent* de *l'Infinitif* marque un préſent relatif au verbe qui le précéde. *Je le vois actuellement jouer* : parce que *je vois* marque ici un préſent actuel, *jouer* marque auſſi un préſent actuel. Si je dis : *Je l'ai vu jouer ;* alors *jouer* déſigne une action qui étoit préſente dans le temps que j'ai vu la perſonne dont il s'agit.

Le *Participe* eſt ainſi appellé parce qu'il participe de la nature du verbe, & de celle de l'adjectif. Tel eſt *aimé*, *fini*, *venu*, *promis*, *écris*, dans *j'ai aimé*, *j'ai fini*, *je ſuis venu*, *j'ai promis*, *j'ai écris*. Il participe du Verbe, parce qu'il en a la ſignification & le régime, & qu'avec *avoir* ou *être*, il forme des Temps du Verbe, comme on vient de le voir. Il participe de l'adjectif, parce qu'il ſert à qualifier les ſubſtantifs, & qu'en pluſieurs occaſions il a un maſculin & un féminin, un ſingulier & un plurier. *Une lettre bien écrite*, *des lettres bien écrites. Les hommes que j'ai vus. Les femmes que j'ai vues.*

Le parfait de l'infinitif marque un paſſé relatif au Verbe qui le précéde. *Vous me paroiſſez* avoir reçu *une bonne éducation.*

Les *Gérondifs* déſignent 1°. l'état du

ſujet, la raiſon ou le fondement de l'action; en ce cas, ils ne ſont pas précédés de la prépoſition *en*, & ils répondent au participe des Latins. *Albert Valſtein fut naturellement fort ſobre, ne* dormant *preſque point*, travaillant *toujours*, ſupportant *aiſément le froid & la faim*, &c. Ici les *Gérondifs* marquent l'état d'Albert Valſtein.

La plupart des Grands du Royaume jugeant *la ſeconde Croiſade contraire au bien de l'Etat, voulurent en détourner S. Louis. Jugeant* ſignifie ici, *parce qu'ils jugeoient*, & il marque le fondement de l'action.

2°. Les *Gérondifs* marquent une circonſtance de l'action, une maniere ou un moyen de parvenir à une fin : alors ils ſont ou peuvent être précédés de la prépoſition *en*; & ils répondent aux *gérondifs* des Latins.

Ce n'eſt point en ſe livrant *à ſes paſſions que l'on vit content, c'eſt en les réglant.*

Le *Gérondif préſent* marque préſent relatif au Verbe qui le précéde. *On a guéri un grand Prince d'un vomiſſement invétéré*, en *lui* feſant *prendre tous les jours deux cuillerées de vin d'Eſpagne.*

Le *Gérondif paſſé*, comme, *ayant aimé, ayant lu*, &c. marque par lui-même un temps paſſé.

DES TEMPS DE L'INDICATIF.

Les Temps de l'Indicatif ſont le *préſent*

absolu, l'*imparfait*, ou le *présent relatif*, le *parfait défini*, le *parfait indéfini*, le *parfait antérieur défini*, le *plusque-parfait*, le *futur simple*, le *futur composé* ou *antérieur*, le *conditionnel présent* & le *conditionnel passé*.

Le *Présent absolu* marque qu'une chose est ou se fait actuellement, ou habituellement. *Je suis enrhumé. Quand il* fait *beau*, *je* quitte *le logis*, *& je* vais *me promener.*

L'*Imparfait* ou *présent relatif*, marque l'action comme présente dans le temps qu'une autre action s'est faite. *Je* dînois *quand* vous êtes arrivé. On l'appelle imparfait, parce qu'il marque souvent une chose commencée & non achevée. Je *lisois lorsqu'on est venu m'appeller. Nous chantions encore à cinq heures.*

Le *Parfait défini* marque une chose faite dans un temps dont il ne reste plus rien. *Je* reçus *hier*, *la semaine passée*, *le mois dernier*, *des nouvelles de notre ami.* Il faut que ce temps soit au moins écoulé d'un jour; ainsi on ne dit pas bien, *Je* reçus ce matin *une visite.*

Le *Parfait indéfini* marque une chose passée, ou dans un temps qu'on ne désigne pas, ou dans un temps désigné, mais qui n'est pas encore tout-à-fait écoulé.

> Si Charles par son crédit,
> M'*a fait* un plaisir extrême:
> J'en suis quitte; il l'*a* tant *dit*
> Qu'il s'en *est payé* lui-même.

Ici *il a fait*, *a dit*, *s'est payé*, marquent qu'on ne désigne point.

Quand on dit, *J'ai vu aujourd'hui madame votre mere, elle m'a chargé de vous faire mille amitiés.*

Les mots *j'ai vu*, *a chargé*, désignent des actions passées dans un temps qui n'est pas encore tout-à-fait écoulé.

Le *Parfait antérieur défini*, marque une chose faite avant une autre, qui se fit dans un temps dont il ne reste plus rien. On emploie ce parfait avec quelque conjonction ou quelque adverbe de temps. *Nous partîmes* dès que nous eûmes vu *le Roi.* J'eus hier achevé *ma lettre avant sept heures.*

Le *Plusque-parfait* marque qu'une chose étoit déja faite, quand une autre s'est faite. *J'*avois *déja* dîné *quand votre frere est venu.*

Le *Futur* marque qu'une chose sera ou se fera.

Oui, j'*aimerai* toujours le Dieu qui m'a fait naître;
Toujours j'*observerai* la loi d'un si bon maître.

Le *Futur antérieur* marque qu'une chose sera faite avant une autre. *Lorsqu'un ouvrier* aura travaillé *pour vous, ayez soin de le payer exactement.*

Le *Conditionnel présent* marque qu'une chose seroit ou se feroit moyennant une condition. *Nous nous* épargnerions *bien des chagrins, si nous savions réprimer nos passions.*

Le *Conditionnel paſſé* marque qu'une choſe auroit été faite, ſi certaine condition avoit eu lieu; comme, lorſqu'on fait dire à Satan:

Trop fatale Bonté tu cauſas ma diſgrace;
Moins d'élévation m'*eût donné* moins d'audace:
Plus loin du Sanctuaire où regne l'Éternel.
Mon cœur n'*eût* pas *formé* ce complot criminel.
J'*aurois ſu* reſpecter une gloire immortelle,
Et moins grand en effet, j'*euſſe été* plus fidele.

Nota. Outre les parfaits compoſés, j'*ai aimé*, j'*eus aimé*; nous avons, j'*ai eu aimé*; comme, *Je ſuis ſorti ce matin, quand* j'ai eu achevé *ma lettre. Il a quitté la compagnie dès qu'il* a eu dîné.

Ce temps peut s'appeller *Parfait antérieur indéfini*, ou *Parfait ſur-compoſé*; il marque une choſe paſſée avant une autre dans un temps qui n'eſt pas encore tout-à-fait écoulé.

Ce temps eſt moins en uſage que les autres; on y ſupplée en ſe ſervant du mot *après* avec le Parfait de l'Infinitif. *Je ſuis ſorti ce matin après avoir achevé ma lettre.* Il y a cependant des occaſions où il faut l'employer pour rendre préciſément l'idée qu'on veut exprimer. Par exemple, *Il a quitté la compagnie après avoir dîné*, ne dit pas autant que, *Il a quitté la compagnie dès qu'il a eu dîné.*

Outre le pluſque-parfait, j'*avois dîné*, j'*avois reçu*, &c. nous avons un Pluſque-

parfait ſur-compoſé. *Si j'avois eu plutôt dîné*, j'*aurois été vous voir.*

Nous avons auſſi un *Futur antérieur ſur-compoſé. Il ſera ſorti, dès qu'il aura eu achevé ſa lettre.*

Et enfin un *Conditionnel paſſé ſur-compoſé. J'aurois eu achevé avant vous, ſi je n'avois pas été interrompu.*

Comme l'uſage des Temps ſur-compoſés eſt rare, nous ne les mettons point dans les Conjugaiſons, & nous croyons qu'il ſuffit d'en faire ici la remarque.

De l'Imperatif.

L'*Impératif* marque un préſent par rapport à l'action de commander, mais il déſigne un Futur par rapport à la choſe commandée. *Juges*, ſoyez *attentifs aux plaidoyers :* que *la juſtice* ſoit *la regle de vos jugements :* ne dinſtinguez point *les perſonnes :* que *le Citoyen & l'Etranger vous* ſoient égaux : & ſouvenez vous *que vous exercez le Jugement de Dieu même.*

Des temps du Subjonctif.

Les Temps du Subjonctif ſont le *Préſent*, l'*Imparfait*, le *Parfait*, & le *Pluſque-parfait.*

Le *Préſent* du Subjonctif déſigne ſouvent un *Futur. Je doute* qu'il vienne *avant la ſemaine prochaine*; c'eſt-à-dire, *je doute s'il viendra. Je ne crois pas qu'il* ſuive *ja-*

mais vos conseils, c'est à dire, *je crois qu'il ne suivra jamais*, &c. *Vienne* & *suive* marquent ici un Futur, & ils se traduiroient en latin par ce Temps.

La même observation a lieu pour l'*Imparfait*. *Je ne croyois pas que* vous vinssiez *avant le mois prochain*, &c. Voyez la Syntaxe.

TABLE DES CONJUGAISONS.

Ce qui forme différentes Conjugaisons par rapport à tous les Verbes, ce sont les diverses terminaisons de toutes les parties du Verbe, & principalement de l'infinitif. Or l'infinitif de nos Verbes terminés en *er*, *ir*. *oir* ou *re*, comme, *aimer*, *punir*, *devoir*, *lire*, ce qui fait en général quatre Conjugaisons. Cependant comme les Verbes en *ir* & en *re* se conjuguent différemment aux mêmes temps & aux mêmes personnes, on peut distinguer jusqu'à onze Conjugaisons.

Il y a dans notre Langue deux Verbes qui servent à conjuguer en grande partie tous les autres : ce sont *avoir* & *être*. Voilà pourquoi on les appelle *Verbes auxiliaires*, du mot latin *auxilium*, aide, secours.

Dans la Table qui va suivre, nous conjuguerons en même-temps, *avoir*, *aimer*, *être*. Au Verbe *avoir*, nous joindrons le

ſubſtantif *ſoin*, afin que les jeunes gens voient que *j'ai* avec un ſubſtantif, marque un préſent ; & qu'avec un participe, il marque un paſſé, &c. Après le Verbe *être*, nous mettrons le participe *aimé*; par ce moyen on aura le paſſif du Verbe *Aimer*.

CONJUGAISONS DES VERBES.

INFINITIF.

PRESENT

Avoir (ſoin)	Aimer	Etre (aimé, ée)

PARTICIPE.

Eu, eue	Aimé, ée.	Eté.

PARFAIT.

Avoir *eu*	Avoir aimé.	Avoir été.

GERONDIF PRESENT.

Ay*ant*	Aim*ant*	Et*ant*.

GERONDIF PASSÉ.

Ayant *eu*	Ayant aimé	Ayant été.

INDICATIF.

PRESENT ABSOLU.

J'ai (ſoin)	J'aim*e*	Je ſuis (aimé, ée)
Tu as	Tu aim*es*	Tu es.
Il, elle a	Il, elle aime	Il, elle eſt.
Nous av*ons*	Nous aim*ons*	Nous ſommes.
Vous av*ez*	Vous aim*ez*	Vous êtes.
Ils, elles ont	Ils, elles aim*ent*	Ils, elles ſont.

IMPARFAIT OU PRESENT RELATIF.

J'av*ois* (ſoin)	J'aim*ois*	J'étois (aimé, ée)
Tu av*ois*	Tu aim*ois*	Tu étois.
Il av*oit*	Il aim*oit*	Il étoit.
Nous av*ions*	Nous aim*ions*	Nous étions.
Vous av*iez*	Vous aim*iez*	Vous étiez.
Ils av*oient*	Ils aim*oient*	Ils étoient.

PARFAIT DÉFINI.

J'eus (ſoin)	J'aim*ai*	Je fus (aimé, ée.)
Tu eus	Tu aim*as*	Tu fus.
Il eut	Il aim*a*	Il fut.
Nous eu*mes*	Nous aim*âmes*	Nous fûmes.
Vous eû*tes*	Vous aim*âtes*	Vous fûtes.
Ils *eurent*	Ils aim*erent*	Ils furent.

PARFAIT INDÉFINI.

J'ai eu (ſoin)	J'ai aimé	J'ai été (aimé, ée.)
Tu as eu	Tu as aimé	Tu as été.
Il a eu	Il a aimé	Il a été.
Nous avons eu	Nous avons aimé	Nous avons été.
Vous avez eu	Vous avez aimé	Vous avez été.
Ils ont eu	Ils ont aimé	Ils ont été.

PARFAIT ANTERIEUR.

J'eus eu (ſoin)	J'eus aimé	J'eus été (aimé, ée.)
Tu eus eu	Tu eus aimé	Tu eus été.
Il eut eu	Il eut aimé	Il eut été.
Nous eûmes eu	Nous eûmes aimé	Nous eûmes été.
Vous eûtes eu	Vous eûtes aimé	Vous eûtes été.
Ils eurent eu	Ils eurent aimé	Ils eurent été.

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois eu (ſoin)	J'avois aimé	J'avois été (aimé, ée.)
Tu avois eu	Tu avois aimé	Tu avois été.
Il avoit eu	Il avoit aimé	Il avoit été.
Nous avions eu	Nous avions aimé	Nous avions été.
Vous aviez eu	Vous aviez aimé	Vous aviez été.
Ils avoient eu	Ils avoient aimé	Ils avoient été.

FUTUR SIMPLE OU ABSOLU.

J'aurai (soin)	J'aimerai	Je serai (aimé, ée)
Tu auras	Tu aimeras	Tu seras.
Il aura	Il aimera	Il sera.
Nous aurons	Nous aimerons	Nous serons.
Vous aurez	Vous aimerez	Vous serez.
Ils auront	Ils aimeront	Ils seront.

FUTUR COMPOSÉ, ANTERIEUR OU RELATIF.

J'aurai eu (soin)	J'aurai aimé	J'aurai été (aimé, ée.)
Tu auras eu	Tu auras aimé	Tu auras été.
Il aura eu	Il aura aimé	Il aura été.
Nous aurons eu.	N. aurons aimé	Nous aurons été.
Vous aurez eu.	V. aurez aimé	Vous aurez été.
Ils auront eu.	Ils auront aimé	Ils auront été.

CONDITIONNEL PRESENT

J'aurois (soin)	J'aimerois	Je serois (aimé, ée)
Tu aurois	Tu aimerois	Tu serois.
Il auroit	Il aimeroit	Il seroit.
Nous aurions	Nous aimerions	Nous serions.
Vous auriez	Vous aimeriez	Vous seriez.
Ils auroient	Ils aimeroient	Ils seroient.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurois eu (soin)	J'aurois aimé	J'aurois été (aimé, ée.)
Tu aurois eu	Tu aurois aimé	Tu aurois été.
Il auroit eu	Il auroit aimé	Il auroit été.
Nous aurions eu	Nous aurions aimé	Nous aurions été.
Vous auriez eu	Vous auriez aimé	Vous auriez été.
Ils auroient eu	Ils auroient aimé	Ils auroient été.

Autrement.

J'eusse eu (soin)	J'eusse aimé	J'eusse été (aimé, ée.)
Tu eusses eu	Tu eusses aimé	Tu eusses été.
Il eût eu	Il eût aimé	Il eût été.
Nous eussions eu	N. eussions aimé	Nous eussions été.
Vous eussiez eu	Vous eussiez aimé	Vous eussiez été.
Ils eussent eu	Ils eussent aimé	Ils eussent été.

IMPÉRATIF.

PRESENT ou FUTUR.

Point de premiere Perſonne.

Aye (ſoin)	Aime	Sois (aimé, ée.)
Qu'il ait	Qu'il aime	Qu'il ſoit.
Ay*ons*	Aimons	Soyons.
Ay*ez*	Aimez	Soyez.
Qu'ils ay*ent*	Qu'ils aiment	Qu'ils ſoient.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRESENT ou FUTUR.

Que j'aye (ſoin)	Que j'aime	Q. je ſois (aimé, ée.)
Que tu ay*es*	Que tu aim*es*	Que tu ſois.
Qu'il ait	Qu'il aime	Qu'il ſoit.
Que nous ay*ons*	Que nous aim*ions*	Que nous ſoyons.
Que vous ay*ez*	Que vous aim*iez*	Que vous ſoyez.
Qu'ils ay*ent*	Qu'ils aim*ent*	Qu'il ſoient.

IMPARFAIT.

Que j'eu*ſſe* (ſoin)	Que j'aim*aſſe*	Q. je fuſſe (aimé, ée.)
Que tu eu*ſſes*	Que tu aim*aſſes*	Que tu fuſſes.
Qu'il eût	Qu'il aim*ât*	Qu'il fût.
Que nous eu*ſſions*	Que n. aim*aſſions*	Que nous fuſſions.
Que vous eu*ſſiez*	Que v. aim*aſſiez*	Que vous fuſſiez.
Qu'ils eu*ſſent*	Qu'ils aim*aſſent*	Qu'il fuſſent.

PARFAIT.

Que j'aye eu (ſoin)	Que j'aie aimé	Que j'aie été.
Que tu ayes eu	Que tu ayes aimé	Que tu ayes été.
Qu'il ait eu	Qu'il ait aimé	Qu'il ait été.
Que nous ayons eu	Que n. ayons aimé	Que n. ayons été.
Que vous ayez eu	Que v. ayez aimé	Que v. ayez été.
Qu'ils ayent eu	Qu'ils ayent aimé	Qu'ils ayent été.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'euſſe eu (ſoin)	Que j'euſſe aimé	Que j'euſſe été.
Que tu euſſes eu	Que tu euſſes aimé	Que tu euſſes été.
Qu'il eût eu	Qu'il eût aimé	Qu'il eût été.
Que n. euſſions eu	Q. n. euſſions aimé	Que n euſſions été.
Que vous euſſiez eu	Que v euſſiez aimé	Que v euſſiez été.
Qu'ils euſſent eu	Qu'ils euſſent aimé	Qu'ils euſſent été.

REMARQUE. Comme l'imparfait de l'indicatif, les parfaits compoſés, *j'ai aimé, j'euſſe aimé, que j'aye aimé*, les pluſque parfaits, les futurs & les conditionnels, ſe conjuguent de même dans toutes les Conjugaiſons : pour abréger nous ne mettrons que la premiere perſonne de ces temps ; on conjuguera les autres perſonnnes, comme dans *aimer*.



Conjugaiſon en ir.

INFINITIF.

PRESENT.

1	2	3	4
Finir	Sentir	Ouvrir	Tenir.
Fini	ſenti	ouvert	tenu.

PARFAIT.

Avoir fini	Avoir ſenti	Avoir ouvert	Avoir tenu.

GERONDIF PRESENT.

Finiſſant	ſentant	ouvrant	tenant.

GERONDIF PASSÉ.

Ayant fini	Ayant ſenti	Ayant ouvert	Ayant tenu.

INDICATIF.

PRESENT.

Je finis	ſens	ouvre	tiens.
Tu finis	ſens	ouvres	tiens.
Il finit	ſent	ouvre	tient.
Nous finiſſons	ſentons	ouvrons	tenons.
Vous finiſſez	ſentez	ouvrez	tenez.
Ils finiſſent	ſentent	ouvrent	tiennent.

IMPARFAIT.

Je finiſſois	ſentois	ouvrois	tenois.

PARFAIT DEFINI.

Je finis	ſentis	ouvris	tins.
Tu finis	ſentis	ouvris	tins.
Il finit	ſentit	ouvrit	tint.

Nous finîmes	ſentîmes	ouvrîmes	tînmes.
Vous finîtes	ſentîtes	ouvrîtes	tîntes.
Ils finirent	ſentirent	ouvrirent	tinrent.

PARFAIT INDEFINI.

J'ai fini	ſenti	ouvert	tenu.

PARFAIT ANTERIEUR.

J'eus fini	ſenti	ouvert	tenu.

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois fini	ſenti	ouvert	tenu.

FUTUR SIMPLE.

Je finirai	ſentirai	ouvrirai	tiendrai.

FUTUR COMPOSÉ.

J'aurai fini	ſenti	ouvert	tenu.

CONDITIONNEL PRESENT.

Je finirois	ſentirois	ouvrirois	tiendrois.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurois fini	ſenti	ouvert	tenu.
Ou j'euſſe fini	ſenti	ouvert	tenu.

IMPERATIF.

Finis	ſens	ouvre	tiens.
Qu'il finiſſe	ſente	ouvre	tienne.
finiſſons	ſentons	ouvrons	tenons.
finiſſez	ſentez	ouvrez	tenez.
Qu'ils finiſſent	ſentent	ouvrent	tiennent.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRESENT.

Que je finiſſe	ſente	ouvre	tienne.
Que tu finiſſes	ſentes	ouvres	tiennes.
Qu'il finiſſe	ſente	ouvre	tienne.
Que nous finiſſions	ſentions	ouvrions	tenions.
Que vous finiſſiez	ſentiez	ouvriez	teniez.
Qu'ils finiſſent	ſentent	ouvrent	tiennent.

IMPARFAIT.

Que je finisse	sentisse	ouvrisse	tinsse
Que tu finisses	sentisses	ouvrisses	tinsses.
Qu'il finit	sentît	ouvrît	tint.
Que n. finissions	sentissions	ouvrissions	tinssions.
Que v. finissiez	sentissiez	ouvrissiez	tinssiez.
Qu'ils finissent	sentissent	ouvrissent	tinssent.

PARFAIT.

Que j'aye fini	senti	ouvert	tenu.

PLUSQUEPARFAIT.

Que j'eusse fini	senti	ouvert	tenu.

Verbes en oir & *en* re.

INFINITIF.

PRESENT.

	1	2	3
Devoir	Plaire	Paroître	Réduire.

PARTICIPE.

Du	plu	paru	réduit.

PARFAIT.

Avoir du	Avoir plu	Avoir paru	Avoir réduit.

GERONDIF PRESENT.

Devant	plaisant	paroissant	réduisant.

GERONDIF PASSÉ.

Ayant du	Ayant plu	Ayant paru	Ayant réduit.

INDICATIF.

PRESENT.

Je dois	plais	parois	réduis.
Tu dois	plais	parois	réduis.
Il doit	plaît	paroît	réduit.

Nous devons	plaiſons	paroiſſons	réduiſons.
Vous devez	plaiſez	paroiſſez	réduiſez.
Ils doivent	plaiſent	paroiſſent	réduiſent.

IMPARFAIT.

Je devois	plaiſois	paroiſſois	réduiſois

PARFAIT DEFINI.

Je dus	plus	parus	réduiſis.
Tu dus	plus	parus	réduiſis.
Il dut	plut	parut	réduiſit.
Nous dûmes	plûmes	parûmes	réduisîmes.
Vous dûtes	plûtes	parûtes	réduisîtes.
Ils durent	plurent	parurent	réduiſirent.

PARFAIT INDEFINI.

J'ai du	plu	paru	réduit.

PARFAIT ANTERIEUR.

J'eus du	plu	paru	réduit.

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois du	plu	paru	réduit.

FUTUR SIMPLE.

Je devrai	plairai	paroitrai	réduirai.

FUTUR COMPOSÉ.

J'aurai du	plu	paru	réduit.

CONDITIONNEL PRESENT.

Je devrois	plairois	paroîtrois	réduirois.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurois du	plu	paru	réduit.
Ou J'euſſe du	plu	paru	réduit.

IMPERATIF.

Dois	plais	paroiſſe	réduis.
Qu'il doive	plaiſe	paroiſſe	réduiſe,

devons	plaiſons	paroiſſons	réduiſons.
devez	plaiſez	paroiſſez	réduiſez.
Qu'ils doivent	plaiſent	paroiſſent	réduiſent.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRESENT.

Que je doive	plaiſe	paroiſſe	réduiſe.
Que tu doives	plaiſes	paroiſſes	réduiſes.
Qu'il doive	plaiſe	paroiſſe	réduiſe.
Que n. devions	plaiſions	paroiſſions	réduiſions.
Que vous deviez	plaiſiez	paroiſſiez	réduiſiez.
Qu'ils doivent	plaiſent	paroiſſent	réduiſent.

IMPARFAIT.

Que je duſſe	pluſſe	paruſſe	réduiſiſſe.

PARFAIT.

Que j'aye du	plu	paru	réduit.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'euſſe du	plu	paru	réduit.

Verbes pronominaux.

INFINITIF.

PRESENT.

Se plaindre	Se rendre
4	5

PARTICIPE.

Plaint	rendu.

PARFAIT.

S'être plaint	s'être rendu.

GERONDIF PRESENT.

Se plaignant	ſe rendant.

GERONDIF PASSÉ.

S'étant plaint	s'étant rendu.

INDICATIF.

PRESENT.

Je me plains	Je me rends.
Tu te plains	Tu te rends.
Il ſe plaint	Il ſe rend.
Nous nous plaignons	Nous nous rendons.
Vous vous plaignez	Vous vous rendez.
Ils ſe plaignent	Ils ſe rendent.

IMPARFAIT.

Je me plaignois	je me rendois.

PARFAIT DEFINI.

Je me plaignis	je me rendis.

PARFAIT INDEFINI.

Je me ſuis plaint	je me ſuis rendu.

PARFAIT ANTERIEUR.

Je m'étois plaint	je m'étois rendu.

FUTUR SIMPLE.

Je me plaindrai	je me rendrai.

FUTUR COMPOSÉ.

Je me ſerai plaint	je me ſerai rendu.

CONDITIONNEL PRESENT.

Je me plaindrois	je me rendrois.

CONDTIONNEL PASSÉ.

Je me ſerois plaint	je me ſerois rendu.
Ou Je me fuſſe plaint	je me fuſſe rendu.

IMPÉRATIF.

Plains-toi	rends-toi.
Qu'il se plaigne	qu'il se rende.
Plaignons-nous	rendons-nous.
Plaignez-vous	rendez-vous.
Qu'ils se plaignent	qu'ils se rendent.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRESENT.

Que je me plaigne	Que je me rende.

IMPARFAIT.

Que je me plaignisse	Que je me rendisse.

PARFAIT.

Que je me sois plaint	Que je me sois rendu.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que je me fussent plaint	Que je me fusse rendu.

Verbe impersonnel.

Indicatif. *Présent.*	Il faut.
Imparfait.	Il falloit.
Parfait défini.	Il fallut.
Parfait indéfini.	Il a fallu.
Parfait antérieur.	Il eût fallu.
Plusque-parfait.	Il avoit fallu.
Futur simple.	Il faudra.
Futur composé.	Il aura fallu.
Conditionnel présent.	Il faudroit.
Conditionnel passé.	Il auroit, *ou* il eût fallu.
Subjonctif *Présent.*	Qu'il faille.
Imparfait.	Qu'il fallût.
Parfait.	Qu'il ait fallu.
Plusque-parfait.	Qu'il eût fallu.
Gérondif passé.	Ayant fallu.

Les autres temps & l'Impératif ne sont pas en usage.

REMARQUES SUR *avoir*.

1°. *Avoir*, sert à se conjuguer lui-même dans les temps composés J'*ai eu*, j'*avois eu*, j'*aurois eu*, &c.

2°. *Avoir*, sert à conjuguer les Temps composés du Verbe *être*, j'*ai été*, j'*eus été*, j'*avois été*, &c.

3°. *Avoir*, sert à conjuguer les Temps composés des Verbes actifs avec régime simple, de la plupart des Verbes actifs sans régime simple, & des Verbes neutres. Comme, j'*ai donné*, j'*avois parlé à*, j'*avois excellé*.

REMARQUES SUR *être*.

Être, sert à conjuguer, 1°. les Verbes passifs dans tous les Temps. *Être aimé*, *il est aimé*, &c.

2°. Les temps composés des Verbes pronominaux, & de quelques Verbes actifs sans régime simple. Je *me suis blessé*, je *suis sorti*, j'*étois arrivé*, &c.

3°. Le Verbe *être* avec le participe, ne marque pas dans les Verbes passifs le même Temps qu'il marque dans les Verbes pronominaux, & dans les Verbes actifs qui prennent *être*.

Dans les Verbes passifs, je *suis* avec le Participe, marque un Présent. *Il est aimé* (amateur); j'*étois*, un Imparfait, *Il étoit loué* (laudabatur); je *serai*, un Futur ab-

solu, *Il sera estimé* (æstimabitur), &c.

Dans les Verbes pronominaux, & dans les Verbes actifs ou neutres qui prennent *être*, je *suis*, avec le Participe, désigne un Parfait indéfini; Je *me suis imaginé* (putavi; Je *suis venu* (veni), J'*étois*, avec le Participe, marque un Plusque-parfait, Je *m'étois imaginé* (putaveram); j'*étois venu* (veneram), &c.

4°. Souvent le Verbe *être* & le *Participe* employés sans régime ne forment pas un Verbe passif; ils ne font que marquer l'état du sujet *Ma maison est bâtie*, *ma lettre est écrite*, *le voleur est pris*. Si l'on traduisoit en latin ces mots, on ne pourroit pas les traduire par *Domus ædificatur*, *litteræ scribuntur*, *fur capitur*; il faudroit, *Domus ædificata est*, *litteræ scriptæ sunt*, *fur captus est*.

Mais si le Verbe *être* & le participe avoient un régime, il faudroit traduire, *La lettre est écrite par votre frere*, Litteræ à fratre tuo scribuntur: *Ma maison est bâtie par votre pere*; Domus mea à patre tuo ædificatur, &c.

5°. Les Verbes qui, sans être passifs ni pronominaux, prennent *être* aux Temps composés, sont, *aller*, *arriver*, *choir*, *déchoir*, *décéder*, *entrer*, *mourir*, *naître*, *partir*, *tomber*, *venir*, & ses composés *devenir*, *intervenir*, *parvenir* & *survenir*. Ces Verbes expriment un changement de lieu

ou

ou d'état, ils se conjuguent comme les Verbes pronominaux, excepté qu'on n'y emploie que le Pronom sujet; Je *suis arrivé*, j'*étois venu* : au-lieu que le Pronominal, *se rendre*, fait, Je me *suis rendu*, je m'*étois rendu*, &c. Voyez sur *sortir*, la Grammaire, page 117.

6°. Les Verbes suivants prennent indifféremment *avoir* ou *être* : *accourir*, *périr*, *apparoître*, *comparoître*, *disparoître*, *croître*, *décroître*, *accroître* *recroître*.

D'autres prennent *être* ou *avoir*, suivant la maniere dont ils sont employés.

Accoucher, prend *avoir*, quand il y a un régime simple; il signifie alors, aider une femme dans l'accouchement. *Cette Sage femme a accouché plusieurs Dames.*

Accoucher, prend *être*, quand il signifie enfanter; *elle est accouchée d'un garçon.*

Cesser, prend *avoir*, quand il est suivi d'un Régime. *Vous avez cessé votre travail. Il n'auroit point cessé de chanter.*

Cesser, sans régime, prend *avoir* ou *être. Sa fievre a cessé* ou *est cessée.*

Convenir, prend *avoir*, quand il signifie *être convenable. Cette maison lui auroit convenu.*

Convenir, pour *demeurer d'accord*, prend *être. Il est convenu du prix.*

Contrevenir & *subvenir*, quoique composés de *venir*, se conjuguent avec *avoir. Les infideles ont souvent contrevenu à leurs traités.*

La vraie charité a toujours ſubvenu aux beſoins des pauvres.

Courir, ſe mouvoir avec vîteſſe, &c. prend *avoir. Il a couru toute la journée.* Ainſi on ne doit pas imiter Racine qui a dit:

Il en étoit ſorti lorſque j'y *ſuis couru.*

Mais on dit, *Ce prédicateur eſt fort couru*, c'eſt-à-dire, *eſt fort ſuivi. Cette étoffe a été fort courue*, c'eſt à-dire, *fort recherchée.*

Demeurer, prend *avoir*, quand il ſignifie, *faire ſa demeure. Il a demeuré à Paris.*

Demeurer, pour *reſter*, prend *être. Il eſt demeuré deux mille hommes ſur la place. Il eſt demeuré muet.* Ainſi ce vers de Racine n'eſt pas correct.

. . . . Ma langue embarraſſée.
Dans ma bouche vingt fois *a demeuré glacée.*

Deſcendre, prend *avoir*, quand il a un régime ſimple. *On a deſcendu la châſſe.*

Deſcendre, prend *être*, lorſqu'il eſt ſans régime ſimple. *Jeſus-Chriſt eſt deſcendu du Ciel en terre.*

Échapper pour *éviter*, prend *avoir. Il a échappé le danger, la mort.*

Échapper, prend *être* ou *avoir*, quand il ſignifie, *n'être point ſaiſi, apperçu*, &c. *Le cerf a échappé* ou *eſt échappé aux chiens.* On dit, *Ce mot lui eſt échappé*, pour, *Il a dit ce mot ſans y penſer*, &c. *Le voleur*

est échappé c'est-à-dire, *est évadé*, *est sorti par adresse*.

Monter, prend *avoir*, quand il a un régime simple. *Avez-vous monté le bois, la pendule?*

Monter, sans régime simple, prend *être*. *Cet Officier est monté par dégrés aux charges militaires. Le rouge lui est monté au visage.*

Passer, prend *avoir*, quand il est suivi d'un régime. *Les troupes ont passé les Alpes. Charles-Quint a passé par la France.*

Passer, sans régime, prend *être*. *La procession sera passée. Cette tapisserie est passée. Cette mode est passée.*

Passer, quoique sans régime, prend *avoir*, quand il signifie *être reçu*. *Ce mot a passé.*

FORMATION DES TEMPS.

Les Temps sont ou *simples* ou *composés*, ou *primitifs*.

Les *Temps simples*, sont ceux qui n'empruntent point un des Temps d'*avoir* ou d'*être*. *Aimer*, *aimant*, j'*aime*, &c.

Les *Temps composés*, sont formés de quelque Temps des Verbes *avoir* ou *être* & du Participe. J'*ai donné*, j'*avois donné*, je *suis*, j'*étois venu*, &c.

Les *Temps primitifs*, sont ceux qui servent à former les autres. Ce sont, 1°. dans l'Infinitif, le *Présent*, le *Participe* & le *Gérondif*. 2°. Dans l'Indicatif, le *Présent* & le *Parfait défini*.

Aimer	aimé,	aim*ant*,	j'aime,	j'aim*ai*.
fin*ir*	fin*i*	fin*iſſant*	je fin*is*	je fin*is*.
ſent*ir*	ſent*i*	ſent*ant*	je ſens	je ſent*is*.
ouvr*ir*	ouv*ert*	ouvr*ant*	j'ouvre	j'ouvr*is*.
ven*ir*	ven*u*	ven*ant*	je viens	je vins.
dev*oir*	dû	dev*ant*	je dois	je dus.
pl*aire*	plu	plai*ſant*	je plais	je plus.
paroî*tre*	paru	paroi*ſſant*	je parois	je parus.
réduire	rédui*t*	rédui*ſant*	je réduis	je rédui*ſis*.
plain*dre*	plai*nt*	plaig*nant*	je plains	je plaig*nis*.
ren*dre*	rend*u*	rend*ant*	je rends	je rend*is*.
pren*dre*	pris	pren*ant*	je prends	je pris.

TERMINAISONS PROPRES DES TEMPS SIMPLES.

Dans le préſent de l'Indicatif, ſi la premiere perſonne eſt en *e*, on ajoute une *s* pour la ſeconde; & la troiſieme eſt ſemblable à la premiere. J'*aime*, tu *aimes*, il *aime*.

Quand la premiere perſonne eſt en *s* ou *x*, la ſeconde eſt ſemblable à la premiere, à la troiſieme, on change *s* ou *x* en *t*.

je finis	tu finis	il finit.
je viens	tu viens	il vient.
je peins	tu peins	il peint.
je veux	tu veux	il veut.

Comme les Verbes en *cre*, *tre*, & ceux en *die*, qui ne ſont pas en *indre*, terminent à la premiere & à la ſeconde perſonne en *cs*; *ts* ou *ds*, à la troiſieme, on ne fait que retrancher *s*.

je convains	tu convains	il convaint.
je combats	tu combats	il combat.
je réponds	tu réponds.	il répond.

Le plurier termine toujours en *ons*, *ez*, *ent*. Nous *aimons*, vous *aimez*, ils *aiment*.

Le Parfait défini a quatre terminaiſons.

Port	*ai*	*as*	*a*	*âmes*	*âtes*	*erent.*
Sent	*is*	*is*	*it*	*îmes*	*îtes*	*irent.*
Reç	*us*	*us*	*ut*	*ûmes*	*ûtes*	*urent.*
Dev	*ins*	*ins*	*int*	*inmes*	*intes*	*inrent.*

L'Imparfait termine toujours en *ois*.

Aim	*ois*	*ois*	*oit*	*ions*	*iez*	*oient.*

Le Futur en *rai*.

Aime	*rai*	*ras*	*ra*	*rons*	*rez*	*ront.*

Le Conditionnel préſent en *rois*.

Aime	*rois*	*rois*	*roit*	*rions*	*riez*	*roient.*

Le préſent du Subjonctif en *e*.

Liſ	*e*	*es*	*e*	*ions*	*iez*	*ent.*

L'Imparfait du Subjonctif a comme le Parfait défini quatre terminaiſons.

Aim	*aſſe*	*aſſes*	*ât*	*aſſions*	*aſſiez*	*aſſent.*
Sent	*iſſe*	*iſſes*	*ît*	*iſſions*	*iſſiez*	*iſſent.*
Reç	*uſſe*	*uſſes*	*ût*	*uſſions*	*uſſiez*	*uſſent.*
Dev	*inſſe*	*inſſes*	*int*	*inſſions*	*inſſiez*	*inſſent.*

Comment les temps dérivés se forment des Primitifs.

Du *Préſent de l'Infinitif* on forme le *Futur ſimple*, en changeant *r* ou *re* en *rai*.

Porter	finir	plaire	paroître	prendre.
je porte*rai*	fini*rai*	plai*rai*	paroît*rai*	pren*drai*.

Les Verbes en *enir* ont le Futur en *iendrai*; & ceux en *voir* l'ont en *vrai*. *Venir*,

je *viendrai ; devoir*, je *devrai*, &c. Nous rapporterons bientôt les exceptions.

Le *Conditionnel Présent* se forme toujours du *Futur*, en changeant *rai* en *rois*.

je tiend*rai*	dev*rai*	sau*rai*	prend*rai*.
je tiend*rois*	dev*rois*	sau*rois*	prend*rois*.

On forme *les Temps composés* en joignant au *Participe*, les Temps des Verbes *avoir* & *être*. Voyez les Conjugaisons.

Du *Gérondif*, on forme les trois personnes plurielles du Présent de l'Indicatif, pour cela on change *ant* en *ons*, *ez*, *ent*.

	Port*ant*	finiss*ant*	plais*ant*	plaign*ant*.
nous	port*ons*	finiss*ons*	plais*ons*	plaign*ons*.
vous	port*ez*	finiss*ez*	plais*ez*	plaign*ez*.
ils	port*ent*	finiss*ent*	plais*ent*	plaign*ent*.

Nota. Quand la troisieme personne du Plurier est irréguliere, elle se forme de la troisieme du Singulier & du Gérondif. On retranche la consonne finale du Singulier, & l'on ajoute, *lent*, *nent*, *vent*, &c. suivant que le Gérondif est *lant*, *nant*, *vant*, &c.

Souten*ant*	il sout*ient*	ils sout*iennent*.
voul*ant*	il v*eut*	ils veul*ent*.
mour*ant*	il m*eurt*	ils meur*ent*.
pouv*ant*	il p*eut*	ils peu*vent*.
pren*ant*	il p*rend*	ils pren*nent*.

L'*Imparfait* de *l'indicatif* se forme de la premiere personne plurielle du Présent, en changeant *ons* en *ois*.

nous finiss*ons*	ten*ons*	sav*ons*	pren*ons*.
je finiss*ois*	ten*ois*	sav*ois*	pren*ois*.

La ſeconde perſonne ſinguliere, la premiere & la ſeconde perſonne plurielle de l'Impératif, ſont ſemblables à la premiere perſonne ſinguliere, à la premiere & à la ſeconde perſonne plurielle du Préſent de l'Indicatif. je *vois*, nous *voyons*, vous *voyez*. *Vois*, *voyons*, *voyez*. Voyez les Conjugaiſons.

REMARQUE. Dans *avoir* & *être*, l'Impératif eſt ſemblable au Subjonctif pour la terminaiſon.

Les troiſiemes perſonnes de l'*Impératif*, les trois ſingulieres & la troiſieme plurielle du *Subjonctif*, ſe forment de la troiſieme plurielle du *Préſent de l'Indicatif*. Ils *tiennent*, ils *liſent*, ils *reçoivent* : qu'il *tienne*, qu'il *liſe*, qu'il *reçoive*. Que je *tienne*, que je *liſe*, &c. Voyez les Conjugaiſons.

La premiere & la ſeconde perſonne plurielle du *Préſent du Subjonctif*, ſont ſemblables aux deux mêmes perſonnes de l'*imparfait de l'Indicatif*. Imparfait, nous *devions*, vous *deviez*. Subjonctif, que nous *devions*, que vous *deviez*. Voyez les Conjugaiſons.

Du *Parfait défini* on forme toujours l'Imparfait du Subjonctif, en changeant *ai* en *aſſe* pour la premiere Conjugaiſon, & en ajoutant *ſe* pour les autres.

J'aimai	finis	lus	vins
que j'aim*aſſe*	fini*ſſe*	lu*ſſe*	vin*ſſe*.

A ces remarques ajoutez les ſuivantes.

REMARQUES SUR LES CONJUGAISONS DES VERBES.

Si dans les remarques que nous allons faire ſur les Verbes, on ne trouve point le Conditionnel préſent, on ſe ſouviendra que dans tous les Verbes, mêmes irréguliers, il ſe forme du Futur en changeant *rai* en *rois*; on fera la même obſervation pour l'Imparſait de l'Indicatif qui eſt formé de la premiere perſonne plurielle du Préſent de l'Indicatif en changeant *ons* en *ois*; & pour l'Imparfait du Subjonctif qui vient du Parfait défini, comme on vient de le voir.

DES VERBES EN *er*.

Les Verbes en *er* ſe conjuguent comme *aimer*.

EXCEPTIONS.

1°. *Aller* fait au Participe *allé* ou *été*, au Gérondif, *allant*, *étant allé*, *ayant été*. Indicatif préſent, *je vais* ou *je vas*, *tu vas*, *il va*: *nous allons*, *vous allez*, *ils vont*. Imparfait, *j'allois*. Parfait défini, *j'allai* ou *je fus*. Futur, *j'irai*. Conditionnel préſent, *j'irois*. Impératif, *va*, *qu'il aille*; *allons*, *allez*, *qu'ils aillent*. Subjonctif préſent, *que j'aille*, *que tu ailles*, *qu'il aille*; *que nous allions*, *que vous alliez*, *qu'ils aillent*. Imparfait, *que j'allaſſe*.

L'impératif *va* prend une *s* quand il eſt ſuivi du mot *y*, comme *vas-y*. Mais ſi après *y* il ſuit un Verbe, *va* s'écrira ſans *s*. *Va-y donner ordre*. Académie.

Les temps compoſés de ce Verbe ſe forment avec *être* & le participe *allé*, quand on veut dire que quelqu'un eſt ou étoit ſorti pour aller en quelque lieu, & qu'il n'en eſt pas revenu. Exemple : *il eſt allé à la Meſſe, au marché.* Mais ſi l'on veut faire entendre que l'on eſt, ou que l'on étoit revenu, alors on ſe ſert du Verbe *avoir* & du participe *été*. Exemple : *Il a été à Rome. On m'a dit que vous aviez été à Paris*, &c.

S'en aller ſe conjugue comme *aller*. Le participe eſt *en allé*. Les temps compoſés je *m'en ſuis allé*, je *m'en étois allé*, &c. l'Impératif, *va-t'en*, *qu'il s'en aille*; *allons-nous-en*, *allez-vous-en*, *qu'ils s'en aillent*. Quand on interroge, *m'en irai-je*, *t'en iras-tu*, *s'en ira-t-il*, *nous en irons-nous*? &c.

2°. Dans les Verbes en *ger* le *g* eſt toujours ſuivi d'un *e* muet dans les temps où il y a un *a* ou un *o*; comme *juger*, *jugeant*, *jugeai*, *jugeons*, *jugeois*, &c.

3°. Dans les Verbes en *ier*, *éer*, *uer*, on change dans la poéſie *er* en *rai*, *rois* pour le Futur & le conditionnel; comme *je prirai*, *j'emploirai*, *je crérois*, *je continurois*, &c. Mais dans la proſe la plupart

des Auteurs écrivent, *je prierai*; *j'emploierai*, *je continuerai*, &c.

4°. Dans les Verbes en *oyer*, *ayer*, comme *employer*, *essayer*, &c. on écrit au présent *nous employons*, *vous employez*; A l'imparfait de l'indicatif & au présent du subjonctif; *nous employions*, *vous employiez*, *que nous essayions*, *que vous essayiez*.

Dans les Verbes en *ier*, comme *prier*, il faut écrire au présent, *nous prions*, *vous priez*. A l'imparfait de l'indicatif & au présent du subjonctif, *nous priions*, *que vous priiez*, ou *nous pryons*, *que vous pryez*, &c.

5°. *Envoyer* & *renvoyer* font au Futur & au Conditionnel; *j'enverrai*, *j'enverrois*, je *renverrai*, &c.

6°. Dans les Verbes en *er* & dans ceux dont la premiere personne du présent de l'Indicatif est un *e* muet, la seconde personne de l'impératif prend une *s* après l'*e*, quand cette personne est suivie des relatifs *en y*. On dit : *Porte un livre. Ouvre à ton frere.* Mais s'il suit *en* ou *y*, on dira : *Portes-en à ton frere. Portes-y des livres*, &c.

7°. Ecrivez & prononcez avec l'*e* muet, je *trouverai*, je *retrouverai*, & non pas *trouverrai*, *retrouverrai*.

8°. *Puer*, présent indicatif. Je *pus*, tu *pus*, il *put*, nous *puons*, &c. Il vaudroit mieux écrire, je *pue*, tu *pue*, il *pue* : par-là on distingueroit ce Verbe du parfait défini

de *pouvoir*, qui eſt auſſi, je *pus*, tu *pus*, il *put*.

DES CONJUGAISONS EN ir.

Les Verbes en *ir* ſe diviſent en quatre branches. Conjuguez comme *finir*, ceux qui terminent en *is* à la premiere perſonne ſinguliere du préſent de l'indicatif; comme, *bénir*, *unir*, *punir*, &c. en un mot tous ceux en *ir* que vous ne trouverez pas dans les liſtes que nous ferons des Verbes qui ſe conjuguent, comme *ſentir*, *ouvrir*, *tenir*.

I. CONJUGAISON EN ir.

Bénir fait au participe *béni*, *bénie*; & *bénit*, *bénite*. *Bénit* ne ſe dit que des choſes bénites par les Evêques ou les Prêtres, &c. comme, *du pain-bénit*, *de l'eau-bénite*, Mais on dit, *Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Toutes les Nations ſeront bénies en vous.*

Haïr, préſent de l'indicatif, *je hais*, *tu hais*, *il hait*, qu'on prononce, je *hès*, tu *hès*, &c. *Hais* à l'impératif eſt auſſi d'une ſyllabe; mais cette perſonne & le parfait défini ne ſont guerre en uſage. Dans le reſte du Verbe *a* & *i* font deux ſyllabes; comme, *haïſſons*, *haïſſez*, *haïſſent*, &c.

Fleurir, quand il ſignifie, *être en fleurs*, fait au Gérondif & à l'Imparfait, *fleuriſſant*, *fleuriſſois*, mais en parlant des arts,

des ſciences & des empires, on dit, *floriſſant*, *floriſſoit*. Le Royaume étoit *floriſſant*. Les lettres *floriſſoient en France*, &c.

II. Conjugaison en ir.

Conjuguez comme *ſentir*, les Verbes *conſentir*, *reſſentir*, *preſſentir*, *mentir*, *démentir*, *dormir*, *endormir*, *s'endormir*, *ſe repentir*, *ſervir*, *deſſervir*, *ſortir*, *partir*, *reſſortir*, ſortir de nouveau, & *repartir*, repliquer, partir de nouveau : mais *reſſortir*, être du reſſort; *répartir*, partager, & *ſortir*, pour *avoir*, *obtenir*, (terme de Palais) ſe conjuguent comme *finir*.

Irréguliers de la IIe. Conjugaison en ir.

Bouillir, préſent de l'indicatif, je *bous*, tu *bous*, il *bout*, nous *bouillons*, &c. Futur, je *bouillirai* ou je *bouillerai*. Conditionnel ; je *bouillirois* ou je *bouillerois*. Le reſte eſt régulier.

Courir & quelquefois *courre* ; participe, *couru* ; parfait défini, je *courus* ; Futur je *courrai* ; Conditionnel, je *courrois*. On prononce les deux *rr*. Conjuguez de même, *accourir*, *concourir*, *diſcourir*, *encourir*, *parcourir*, *recourir*, *ſecourir*.

Faillir & *défaillir*, ne ſont en uſage qu'à l'infinitif; au participe, *failli* ; au gérondif, *faillant*, ayant *failli* ; au parfait défini, je

faillis ; & aux temps composés, j'*ai failli*, j'*avois failli*, &c.

Fuir, gérondif, *fuyant* ; présent de l'indicatif, je *fuis*, tu *fuis*, il *fuit* ; nous *fuyons*, vous *fuyez*, ils *fuient*. Le reste est régulier.

Mourir, participe *mort* ; présent indéfini, je *meurs*, tu *meurs*, il *meurt*, nous *mourons*, vous *mourez*, ils *meurent*. Parfait défini, je *mourus*. Futur, je *mourrai*. Conditionnel, je *mourrois*. On prononce les deux *rr*. *Mourir* prend *être* aux temps composés.

Ouïr, participe, *ouï*. Parfait défini, *j'ouïs*, imparfait du subjonctif, que *j'ouïsse*. Temps composés, *ayant ouï*, j'*ai ouï*, j'*avois ouï*, &c. les autres temps ne sont pas en usage. On l'emploie ordinairement avec un infinitif, *j'ai ouï dire*, *raconter*, &c.

Quérir, n'est usité qu'à l'infinitif, avec *aller*, *envoyer*, *venir*. *Il va quérir*, &c.

Acquérir, participe, *acquis* ; gérondif, *acquérant* : indicatif présent, j'*acquiers*, tu *acquiers*, il *acquiert* ; nous *acquérons*, vous *acquérez*, ils *acquiérent* ; parfait défini j'*acquis* ; futur, j'*acquerrai* ; conditionnel, j'*acquerrois*. Prononcez les deux *rr*. j'*acquérerai*, j'*acquérerois*, sont des barbarismes. Le reste se forme de ces temps. Conjuguez de même *enquérir* & *requérir*.

Conquérir ne s'emploie bien qu'à l'infinitif présent ; au participe *conquis* ; gérondif, *conquérant*, *ayant conquis* ; au parfait défini, je *conquis*, aux temps composés, j'*ai conquis*, &c.

Vêtir, *dévêtir*, *revêtir*, *ſurvêtir*; participe, *vêtu*, *dévêtu*, le reſte eſt régulier. Dans *vêtir*, le ſingulier du préſent de l'indicatif, je *vêts*, tu *vêts*, il *vêt*, n'eſt guere en uſage.

III. Conjugaison en *ir*.

On conjugue comme *ouvrir*, les Verbes *découvrir*, *entr'ouvrir*, *rouvrir*, *recouvrir*, *offrir*, *méſoffrir*, *ſouffrir*, & les ſuivants qui ont quelques irrégularités.

Cœuiller ou *cueillir*, *accœuillir*, *recœuillir*; participe, *cœuilli*, *accœuilli*, &c. futur, je *cœuillerai*; conditionnel, je *cœuillerois*. Le reſte eſt régulier.

Saillir, pour *s'avancer en dehors*, n'eſt d'uſage qu'à l'infinitif & aux troiſiemes perſonnes, gérondif, *ſaillant*; indicatif préſent, il *ſaille*, ils *ſaillent*; imparfait, il *ſaillloit*, ils *ſailloient*; futur, il *ſaillera*; conditionnel, il *ſailleroit*; ſubjonctif qu'il *ſaille*; imparfait, qu'il *ſaillît*.

Saillir, pour *s'élancer*, *s'élever en l'air*, *ſortir avec impétuoſité*, n'a que les troiſiemes perſonnes, & il ſe conjugue comme *finir*. On dit, *les eaux ſailliſſent de tous côtés. Son ſang ſailliſſoit, a ſailli fort loin.*

Aſſaillir & *treſſaillir*, participe, *aſſailli*, futur, j'*aſſaillirai* ou j'*aſſaillerai*. Le reſte eſt régulier, excepté qu'*aſſaillir* n'a point de ſingulier au préſent de l'indicatif.

IV. Conjugaison en *ir*.

Conjuguez comme *tenir*, les Verbes *appartenir*, *s'abſtenir*, *contenir*, *entretenir*

détenir, *maintenir*, *obtenir*, *retenir*, *soutenir*, *venir*, *convenir*, *contrevenir*, *intervenir*, &c. en un mot les composés de *tenir* & de *venir*.

CONJUGAISON EN *oir*.

Conjuguez comme *devoir*, les Verbes *redevoir*, *appercevoir*, *concevoir*, *décevoir*, *percevoir* & *recevoir*.

LES IRREGULIERS EN *oir* SONT :

Choir, participe *chu*. *Il s'est laissé choir*, *il est chu*. Ces expressions sont du style familier : les autres temps ne sont plus en usage.

Déchoir, participe, *déchu* sans gérondif présent de l'indicatif, je *déchois*, &c. plurier, nous *déchoyons*, vous *déchoyez*, ils *déchoient*. Quelques-uns prononcent & écrivent *déchéons*, *déchéez*, *déchéent*. point d'imparfait ; parfait défini, je *déchus* ; futur, je *décherrai* ; conditionnel ; je *décherrois*. Il prend *être* dans les temps composés, je *suis déchu*, &c. imparfait du subjonctif, *que je déchusse*.

Echoir, participe *échu* ; gérondif *échéant* ; indicatif présent il *échet*, seule personne en usage ; parfait, j'*échus* ; futur j'*écherrai* ; conditionnel j'*écherrois* : imparfait du subjonctif, que j'*échusse*.

Seoir, pour *être convenable*, ne s'emploie qu'aux troisiemes personnes du présent, *il sied*,

ils ſiéent ; imparfait, *il ſéioit*, *ils ſéioient* ; futur, *il ſiéra*, *ils ſiéront* ; conditionnel, *il ſiéroit*, *ils ſiéroient* ; ſubjonctif, qu'*il ſiée*, qu'*ils ſiéent*. Il n'a point de temps compoſés.

Seoir, pour *s'aſſèoir*, *être aſſis*, ſe dit bien à l'infinitif. *Le Parlement va ſèoir au Châtelet.* Les autres temps ne ſont plus du bel uſage.

Aſſèoir, *s'aſſèoir*, *raſſèoir*, ſont d'un uſage plus fréquent.

Aſſèoir, eſt actif, *aſſèoir un jugement*, *les tailles*, &c. Mais il eſt ſur-tout uſité comme Verbe réfléchi.

S'aſſèoir, participe, *aſſis* ; gérondif, *s'aſſeiant* ; indicatif préſent, je *m'aſſieds*, &c. nous nous *aſſèions*, vous vous *aſſeiez*, ils *s'aſſeient* ; imparfait, je *m'aſſèiois*, &c. nous nous *aſſèyons*, vous vous *aſſèyez*, ils *s'aſſeioient* ; parfait défini, je m'*aſſis* ; futur, je *m'aſſèirai* ou je *m'aſſièrai* ; imparfait du ſubjonctif que je *m'aſſiſſe*, que tu *t'aſſiſſes*, qu'il *s'aſsît* ; point de premiere & de ſeconde perſonne plurier, qu'ils *s'aſſiſſent*. Les autres temps ſe forment de ceux-ci. Conjuguez de même *raſſèoir* & ſe *raſſèoir*.

Pluſieurs perſonnes conjuguent ainſi *s'aſſèoir* : je *m'aſſèiois*, tu *t'aſſèiois*, &c. je *m'aſſèoyois*, &c. je *m'aſſèoirai*. Cette maniere ſeroit plus réguliere & moins embarraſſante.

Voir, participe, *vu* ; gérondif, *voyant* ; indicatif préſent, je *vois*, &c. nous *voyons*,

vous *voyez*, ils *voient* ; parfait défini, je *vis* ; futur, je *verrai* ; le reste se forme régulièrement de ces temps. *Entrevoir* & *revoir* se conjuguent comme *voir*.

Pourvoir & *croire*, font au parfait défini, je *pourvus*, je *crus* ; à l'imparfait du subjonctif, que je *pourvusse*, *crusse* ; futur, *pourvoirai*, *croirai* ; conditionnel, *pourvoirois*, *croirois* ; le reste comme *voir*, &c.

Prévoir, fait au futur, *prévoirai* ; au conditionnel, *prévoirois* : le reste comme *voir*.

Surseoir, participe *sursis* ; futur, *surseoirai* ; conditionnel *surseoirois* ; le reste comme *voir*.

Mouvoir & *émouvoir*, participe, *mu* ; gérondif, *mouvant* ; indicatif présent, je *meus*, &c. nous *mouvons*, vous *mouvez*, ils *meuvent* ; imparfait, je *mouvois*, parfait défini, je *mus* ; futur, je *mouvrai* ; les autres temps se forment de ceux-ci.

Pleuvoir, Verbe impersonnel, participe, *plu* ; gérondif, *pleuvant* ; indicatif présent, il *pleut* ; imparfait, il *pleuvoit* ; parfait défini, il *plut* ; futur, il *pleuvra* ; conditionnel, il *pleuvroit* ; subjonctif présent, qu'il *pleuve* ; imparfait, qu'il *plût*.

Pouvoir, participe, *pu* ; gérondif, *pouvant* ; indicatif présent, je *puis*, ou je *peux*, tu *peux*, il *peut*, nous *pouvons*, vous *pouvez*, ils *peuvent*, parfait défini, je *pus*, &c. futur, je *pourrai* ; conditionnel, je *pourrois* ; subjonctif présent ;

que je *puiſſe*, que nous *puiſſions*, &c. Le reſte formé de ces temps.

Savoir ou *ſçavoir*, participe *ſu*, gérondif *ſachant*; indicatif préſent, je *ſais*, &c. nous *ſavons*, vous *ſavez*, ils *ſavent*; parfait défini, je *ſus*; futur, je *ſaurai*; impératif, *ſache*; qu'il *ſache*; *ſachons*, *ſachez*, qu'ils *ſachent*; ſubjonctif préſent, que je *ſache*, les autres temps ſont formés de ceux-ci.

On dit quelquefois, *Je ne ſache point*, pour *je ne ſais point*. *Je ne ſaurois*, s'emploie pour *je ne puis*; comme,

Je ne ſaurois reſter dans mon appartement;
Je ſors, je vais, je viens, j'aime le mouvement.

Valoir, participe, *valu*; gérondif, *valant*; préſent indicatif, je *vaux*, tu *vaux*, il *vaut*, nous *valons*, vous *valez*, ils *valent*; parfait défini, je *valus*; futur, je *vaudrai*, ſubjonctif préſent, que je *vaille*, que tu *vailles*, qu'il *vaille*; que nous *valions*, que vous *valiez*, qu'ils *vaillent*. Les autres formés de ceux-ci.

Conjuguez de même *équivaloir revaloir*, & *prévaloir*. Cependant ce dernier forme réguliérement le préſent du ſubjonctif, que je *prévale*, &c. qu'ils *prévalent*.

Vouloir, participe, *voulu*; gérondif, *voulant*; indicatif préſent, je *veux*, &c. parfait défini, je *voulus*; futur, je *voudrai*; ſubjonctif, que je *veuille*, &c. que nous *vou-*

lions, que vous *vouliez*; qu'ils *veuillent*; le reſte, comme *mouvoir*, ou formé des temps que nous venons de marquer.

I. CONJUGAISON EN *re*.

La premiere Conjugaiſon en *re*, comprend les Verbes en *aire*; comme *plaire*, *déplaire*, *faire*, *défaire*, &c. Voici ceux qui ſont irréguliers ou défectueux.

Braire ne ſe dit qu'à l'infinitif, & aux troiſiemes perſonnes du préſent & du futur de l'indicatif, il *brait*, ils *braient*, il *braira*, ils *brairont*.

Faire, participe, *fait*; gérondif, *faiſant ou feſant*; indicatif préſent, je *fais*, &c. nous *faiſons* ou *feſons*; vous *faites*, ils *font*; parfait défini, je *fis*, futur, je *ferai*; ſubjonctif préſent, que je *faſſe*, &c. les autres temps ſont formés de ceux-ci. Conjuguez de même ſes compoſés, *contrefaire*, *défaire*, *redéfaire*, *refaire*, *ſatisfaire*, *ſurfaire*. *Forfaire*, *malfaire*, *mesfaire* & *parfaire*, ne s'emploient qu'à l'infinitif & aux temps compoſés, comme il a *malfait*: mais on ne dit point, nous *malfaiſons*, il faut dire, *nous faiſons mal*.

Traire, participe, *trait*; gérondif, *trayant*; indicatif préſent, je *trais*, &c. nous *trayons*, vous *trayez*, ils *traient*; point de parfait défini, point d'imparfait du ſubjonctif, le reſte eſt régulier ou formé de ces temps. Conjuguez de même, *attraire*, *diſtraire*, *extraire*, *rentraire*, *retraire*, *ſouſtraire*.

II. Conjugaison en *re.*

La seconde Conjugaison en *re* a les Verbes en *oître* & en *aître* : comme *paroître*, *comparoître*, *disparoître*, *apparoître*, *reparoître*, *connoître*, *reconnoître*, *croître*, *décroître*, *naître*, *renaître*, *paître* & *repaître*, sont irréguliers ou défectueux.

Naître, participe, *né*, fait au parfait défini, je *naquis*. Il forme ses temps composés avec *être* : le reste est régulier.

Paître est régulier, mais il n'a point de parfait défini, ni d'imparfait du subjonctif. Les temps composés ne sont en usage que dans la Fauconnerie : & dans cette phrase du discours familier : *il a pu & repu.*

III. Conjugaison en *re.*

La troisieme Conjugaison en *re* a les Verbes en *ire* ou en *uire* : comme *circoncire*, *dire*, *contredire*, *dédire*, *interdire*, *maudire*, *médire*, *prédire*, *redire*, *confire*, *lire*, *élire*, *relire*, *rire*, *sourire*, *écrire*, *circonscrire*, *décrire*, *inscrire*, *prescrire*, *proscrire*, *récrire*, *souscrire*, *suffire*, *transcrire*, *frire*, *cuire*, *duire*, *conduire*, *éconduire*, *enduire*, *induire*, *introduire*, *reconduire*, *réduire*, *séduire*, *traduire*, *luire*, *reluire*, *nuire*, *bruire*, *déduire*, *instruire*, *construire*. Les autres Verbes en *ir* sont sans *e*; comme, *finir*, *fuir*, &c.

LES IRREGULIERS EN *ire* SONT :

Circoncire, participe, *circoncis*; parfait défini, je *circoncis*; &c. le reste est régulier.

Dire & *redire*, font à la seconde personne pluriel du présent de l'indicatif, vous *dites*, *redites*; au parfait défini, je *dis*, *redis*; à l'imparfait du subjonctif, que je *disse*, *redisse* : le reste est régulier ou formé de ces temps.

Dédire, *contredire*, *interdire*, *médire*, *prédire*, forment réguliérement la seconde personne plurier du présent de l'indicatif, vous *dédisez*, vous *contredisez*, &c. ils font au parfait défini, je *dédis*, je *contredis*, &c.

Maudire, gérondif, *maudissant*; au présent de l'indicatif, *maudissons*, *maudissez*, *maudissent*; parfait défini, je *maudis*, &c. le reste formé de ces temps.

Confire, parfait défini, je *confis*; imparfait du subjonctif, que je *confisse*.

Suffire, participe, *suffis*; parfait défini, je *suffis*; imparfait du subjonctif, que je *suffisse*.

Lire, *élire* & *relire*, participe, *lu*, *élu*, *relu*; parfait défini, je *lus*, &c. imparfait du subjonctif, que je *lusse*, &c.

Rire, *sourire*, participe *ri*; gérondif, *riant*; plurier du présent de l'indicatif, nous *rions*, vous *riez*, ils *rient*; parfait défini, je *ris* : le reste formé de ces temps.

Ecrire & ses composés, *circonscrire*, *dé-*

crire, &c. font au gérondif, *écrivant* ; plurier du préſent de l'indicatif, *écrivons*, *écrivez*, *écrivent*; parſait défini, j'*écrivis*; les temps qui ſe forment de ceux-ci ont les mêmes irrégularités.

Frire eſt régulier, mais il n'a que le futur, le conditionnel, les temps compoſés & la ſeconde perſonne ſinguliere de l'impératif, je *frirai*, &c. je *frirois*, &c. j'*ai frit*, j'*avois frit*, &c. impératif, *fris*. Pour ſuppléer aux temps qui manquent, on ſe ſert de *faire* & de l'infinitif *frire*. Exemple : *Feſant frire*, je *fais frire*, &c.

VERBES IRREGULIERS EN *uire*.

Bruire, gérondif *bruyant*; imparfait de l'indicatif, il *bruyoit*, ils *bruyoient*. Les autres perſonnes & les autres temps ne ſont guere en uſage.

Luire, *reluire* & *nuire*, font au participe, *lui*, *relui*, *nui*, ſans *t*, ainſi aux temps compoſés j'*ai nui*, j'*avois nui*, &c. le reſte eſt régulier.

Les autres Verbes en *uire* ſe conjuguent comme *réduire*.

Nous rapportons à cette Conjugaiſon, *boire*, *clore*, *conclure*, & leurs compoſés.

Boire, participe, *bu*; gérondif, *buvant*, indicatif préſent, je *bois*, &c. nous *buvons*, vous *buvez*, ils *boivent* ; parfait défini, je *bus* ; les autres temps ſont réguliers ou formés de ceux-ci. Conjuguez de même *reboire*.

Clorre, indicatif préſent, je *clos*, tu *clos*, il *clôt*, ſans pluriel; futur, je *clorrai*; conditionnel, je *clorrois*; il a les temps compoſés, j'*ai clos*, j'*avois clos*, &c. mais les autres temps manquent. Conjuguez de même *enclore* & *renclore*.

Eclorre, uſité à l'infinitif, & aux troiſiemes perſonnes des temps ſuivants. Indicatif préſent, il *éclôt*, ils *écloſent*; futur, il *éclorra*, ils *éclorront*; conditionnel, il *écloroit*, ils *éclorroient*; ſubjonctif préſent qu'il *écloſe*, qu'ils *écloſent*. Il forme ſes temps compoſés avec *être* : comme, *il eſt éclos*, *il ſera éclos*, *ils ſeront éclos*, &c.

Conclure, participe, *conclu*; gérondif, *concluant*; indicatif préſent, je *conclus*, &c. nous *concluons*, vous *concluez*, ils *concluent*; Imparfait, je *concluois*, &c. nous *concluïons*, vous *concluïez*, ils *concluoient*; parfait défini, je *conclus* : les autres temps ſont formés de ceux-ci.

Exclure ſe conjugue de même, excepté qu'il fait au participe, *exclus*, maſculin; *excluſe* ou *exclue*, féminin.

IVe. Conjugaison en *re*.

La quatrieme Conjugaiſon en *re* a les Verbes en *aindre*, *eindre*, *oindre*, comme, *craindre*, *peindre*, *joindre*, &c. ils ſe conjugent comme *plaindre*. Voyez page 45.

V^e. CONJUGAISON EN *re.*

La cinquieme Conjugaiſon en *re* a les Verbes en *dre ; cre*, *pre*, *tre* & *vre*, comme, *rendre*, *perdre*, *vaincre*, *rompre*, *mettre*, *vivre*, &c. Voici les irréguliers.

En *dre : prendre* & ſes compoſés, *apprendre*, *comprendre*, *déprendre*, *déſapprendre*, *entreprendre*, *ſe méprendre*, *reprendre* & *ſurprendre*, ſe conjuguent ainſi.

Prendre, participe *pris* ; gérondif, *prenant* ; indicatif préſent, je *prends*, &c. nous *prenons*, vous *prenez*, ils *prennent* ; parfait défini, je *pris* : le reſte eſt régulier ou formé des temps ſuſdits.

Coudre, *découdre* & *recoudre* ; participe, *couſu*, gérondif, *couſant* ; indicatif préſent, je *couds*, &c. nous *couſons*, vous *couſez*, ils *couſent* ; parfait défini, je *couſis*. Les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

N'imitez pas un Hiſtorien qui a dit : Il *découſut* les ſacs par le fond, & après en avoir tiré trois cents talents, il les *recouſut* fort proprement. Il falloit, il *découſit*, il *recouſit*.

Mettre, & ſes compoſés, *admettre*, *commettre*, *démettre*, *entremettre*, *omettre*, *permettre*, &c.

Mettre, participe *mis* ; gérondif *mettant* ; parfait défini, je *mis* : le reſte régulier ou réguliérement formé de ces temps.

Moudre, *émoudre*, *remoudre*, participe, *moulu* ;

moulu ; gérondif *moulant* ; indicatif, présent, je *mous*, &c. nous *moulons*, vous *moulez*, ils *moulent* ; parfait défini, je *moulus* : les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

Soudre, n'est usité qu'au présent de l'infinitif.

Absoudre & *dissoudre*, participe au masculin *absous* ; au féminin *absoute* ; gérondif *absolvant* ; indicatif présent j'*absous*, &c. nous *absolvons*, vous *absolvez*, ils *absolvent*, point de parfait défini, ni d'imparfait du subjonctif ; parfait indéfini ; j'*ai absous*, &c. les autres temps irréguliers, ou formés de ceux-ci.

Résoudre, participe *resolu*. (pour déterminé, décidé ; comme, *Il a résolu de partir*, *il étoit résolu de venir*) & *résous* (pour *réduit*, *changé* en quelque autre chose : alors il n'a point de féminin ; comme, Le *soleil* a résous *en pluie le brouillard*) ; gérondif, *résolvant*. L'indicatif présent & les temps qui s'en forment, comme *résoudre*, parfait défini, je *résolus*, imparfait du subjonctif, que je *résolusse*, &c.

Suivre, *s'ensuivre* & *poursuivre*, participe, *suivi* ; gérondif, *suivant* ; indicatif présent, je *suis*, tu *suis*, il *suit* ; nous *suivons*, vous *suivez*, ils *suivent* ; parfait défini, je *suivis* : le reste régulier ou formé de ces temps.

Vivre, *revivre*, *survivre* ; participe,

vécu; gérondif, *vivant*; indicatif présent, je *vis*, &c. nous *vivons*, vous *vivez*, ils *vivent*; parfait défini, je *vécus*: les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

On disoit autrefois au parfait défini, je *véquis*, &c. M. Mascaron a dit de la Reine d'Angleterre: *La Providence a voulu qu'elle survéquît à ses grandeurs.* Et M. Fléchier: *Les Chrétiens véquirent dans la terreur.* A présent *je vécus* est le seul en usage.

Vaincre & *convaincre* sont réguliers, mais la lettre *c* se change en *qu*, avant *a*, *e*, *i*, *o*, comme *vainquant*, *convainquant*, que je *vainque*, je *vainquis*, nous *vainquons*.

DES PRÉPOSITIONS.

LEs *Prépositions* avec leur régime, marquent les différents rapports que les choses ont les unes avec les autres. Ex. *M. de Turenne ayant conduit les troupes* dans le Palatinat, *commença la campagne* sur la fin de l'hiver, pour prévenir *les ennemis.* Ces mots, *dans le Palatinat*, marquent le lieu; ceux-ci, *sur la fin de l'hiver*, désignent le temps; & les autres, *pour prévenir*, indiquent le motif ou la raison qui fit agir M. de Turenne.

Les *Prépositions* marquent la place, comme, *chez*, *dans*, *devant*, *derriere*, *parmi*, &c.

L'*ordre*, comme, *avant*, *après*, *entre*, *depuis*.

L'*union*, comme, *avec*, *durant*, *ſelon*, *ſuivant*.

La *ſéparation*, comme, *excepté*, *ſans*, *hors*, *hormis*.

L'oppoſition, *contre*, *malgré*, *nonobſtant*.

Le but *ou* la fin, *envers*, *touchant*, *pour*.

La *ſpécification*, comme, *a*, *de*, *en*.

DE L'ADVERBE.

L'Adverbe, exprime quelque circonſtance du Nom, du Verbe, ou même d'un autre Adverbe auquel il a rapport. Exemple: *Dieu eſt* infiniment *juſte*; *il punira* ſévérement les impies & les libertins.

Ne divulguez *jamais* ce que l'on vous confie.
L'honneur eſt aux grands cœurs *bien plus* cher que la vie.

Les Adverbes marquent, 1°. la *maniere* dont ſe font les choſes, comme:

Riez *modérément*, entendez raillerie.

2°. L'*ordre*, l'*arrangement*; comme, *premierement*, *d'abord*, *auparavant*, &c. Ex. *Il faut* premierement *faire ſon devoir*; ſecondement, *il ne faut prendre que des plaiſirs permis*.

3°. Le *lieu*, comme, *où*, *ici*, *deſſus*, *là*, *delà*, *y*, &c.

Où la discorde regne, apportez-y la paix.

4°. La *distance*, comme, *près*, *loin*, &c. Exemple: *Il ne faut être* ni trop près, ni trop loin, *pour être dans un beau point de vue.*

5°. Le *temps*, comme, *demain*, *hier*, *jamais*, *toujours*. Exemple:

Ne reprochez *jamais* les plaisirs que vous faites.

6°. La *quantité*, comme, *trop*, *peu*, *plus de*, *beaucoup*, &c. Exemple:

Parlez *peu*, pensez bien, & ne trompez personne, &c.

REMARQUE. L'*Adverbe* est un mot simple. Les *Prépositions* avec leur régime, signifient ordinairement la même chose que les Adverbes. *Avec prudence* ou *prudemment*, *par douceur* ou *doucement*, &c.

DES CONJONCTIONS.

LES *Conjonctions* servent à joindre ensemble les différentes parties du Discours. Exemple: *La Morale de Cicéron*, quoiqu'*on la puisse regarder comme l'extrait de tout ce que les Païens ont pensé de plus judicieux & de plus solide*, *doit* cependant *être* tantôt *épurée*, tantôt *appuyée par celle de l'Évangile*. M. d'Olivet.

Les *Conjonctions* principales sont, *&*, *ni*, *de plus*, *d'ailleurs*, *encore*, *ou*, *que*, *sinon*,

tantôt, *ſi*, *ſoit*, *pourvu que*, *à moins de*, *à moins que*, *quand*, *ſauf*, *mais*, *quoique*, *cependant*, *néanmoins*, *encore*, *auſſi*, *lorſque*, *tandis que*, &c.

Nous rapporterons plus bas celles qui régiſſent le ſubjonctif.

DES PARTICULES OU INTERJECTIONS.

LEs *Particules* ou *Interjections* ſervent à marquer une affection ou un mouvement de l'ame, ſoit de douleur & de triſteſſe ; comme, *ah*, *hélas*, &c. ſoit de joie ou de deſir, comme, *bon*, *ha*, *ha*, &c. d'affirmation, de négation & de doute, comme, *certes*, *oui*, *non*, *ne pas*, *ne point*, *plus*. Elles ſervent auſſi à exciter, comme, *ça*, *courage*, *gai*, &c. à avertir, comme, *gare*, *hola*. Enfin elles font prendre dans un certain ſens ce qui ſuit, comme, *de* & *que*.

REMARQUE. Il y a un *de* prépoſition ; & un *de* particule.

La prépoſition *de*, ſpécifie, détermine ou reſtreint le mot qui la précéde, comme, *Le Château* de *Verſailles*, *un homme* de *Province*, *une ville* de *France*, *un enfant* de *condition*, *une envie* de *plaire*, *un trait* de *prudence*, &c.

La particule *de*, fait prendre dans un ſens d'extrait ce qui la ſuit. Elle répond à

quelque, *une partie*. De *ſavants Auteurs ont traité cette matiere*, c'eſt-à-dire, *quelques* ſavants Auteurs, &c. *Melchiſédech offrit* du *pain & du vin*, c'eſt-à-dire, une partie du pain & du vin qui étoit dans l'endroit où ſe trouvoit alors Melchiſédech.

En joignant enſemble les huit ſortes de mots que nous venons de définir, on forme des Phraſes & des Périodes.

Des Phrases et des Périodes.

On appelle *Phraſe*, la réunion de pluſieurs mots qui forment un ſens fini. Exemple: *L'étude forme le cœur & étend l'eſprit.*

Les qualités du cœur, l'exacte probité
Sont l'ame & le lien de la ſociété.

On appelle *Période*, pluſieurs Phraſes tellement réunies, qu'elles dépendent les unes des autres pour former un ſens complet.

Autant qu'il faut de ſoins, d'égards & de prudence,
Pour ne pas diffamer l'honneur & l'innocence;
Autant il faut d'ardeur, d'inflexibilité,
Pour déférer un traître à la ſociété. M. Gresset.

Dans les *Phraſes* & dans les *Périodes*, il faut bien remarquer les expreſſions incidentes. On appelle ainſi les expreſſions qui ſervent à développer quelque partie de la phraſe, à donner plus de force & de nombre au diſcours. Exemple: *Souvenez-vous que le jeune-homme* qui veut devenir vertueux, *doit s'accoutumer de bonne heure à ſuivre l'exemple des gens de bien.* Ici, *qui*

veut devenir vertueux, eſt l'expreſſion incidente.

Nous ne devons jamais, en quelque circonſtance que nous nous trouvions, *agir contre le témoignage de notre conſcience.* Dans cette Phraſe, *en quelque circonſtance que nous nous trouvions*, eſt la Phraſe incidente.

Dans les Phraſes il y a des mots qui ſont en ſujet, d'autres au vocatif, & d'autres en régime. Il eſt néceſſaire de ſe familiariſer avec ces termes, parce que nous les emploierons ſouvent dans la ſuite.

DU SUJET, DU VOCATIF, ET DES REGIMES.

Le *Sujet* ou le *Nominatif*, eſt ce qui exprime ou déſigne, ſoit la perſonne, ſoit la choſe dont on parle.

Le menteur *eſt généralement mépriſé*, il *eſt odieux à tout le monde.* Ici le *menteur*, *il*, ſont ſujets ou nominatifs.

Du pain, des légumes, de l'eau, étoient toute la nourriture des Solitaires. Du pain, des légumes, de l'eau, ſont ici nominatif du Verbe *étoient*.

Le *Vocatif*, eſt le mot par lequel on adreſſe la parole à une perſonne ou à une choſe.

Grand Dieu, tes jugements ſont remplis d'équité.
Répondez, *Cieux & Mers*; & vous, *Terre*, parlez.

Le *Régime* en général eſt un ſubſtantif, un Pronom ou un Verbe, qui reſtreint ou détermine la ſignification d'un autre Subſtantif ou d'un autre Verbe. Exemple : *Aimons la loi du Seigneur*. Ces mots, *la loi*, reſtreignent ou déterminent l'action du Verbe *aimons*, qui conſidéré ſeul, marque une ſorte d'action générale & indéterminée. Ces mots, *la loi*, ſont à leur tour déterminés par ceux-ci, *du Seigneur*.

Si vous voulez *paſſer* tranquillement *la vie*,
Au bonheur du prochain, ne portez point *envie*,

Le *Régime* eſt ou *ſimple* ou *compoſé*.

Le *Régime ſimple* reſtreint ou détermine la ſignification du Verbe, ſans prépoſition, ni exprimée, ni ſous-entendue.

La vertu fait *trouver le ſeul point immuable* ;
Elle ſeule procure *un plaiſir véritable*.

Remarque. Quand un mot qui reſtreint le Verbe peut répondre à la queſtion *qui* ou *quoi*, c'eſt un régime ſimple. Ainſi dans, *Nous mangeons tous les jours* du pain, *nous buvons tous les jours* de l'eau, *ſans nous en dégouter*. *Du pain*, *de l'eau*, ſont régimes ſimples, parce qu'ils répondent à la queſtion *quoi* ? nous mangeons, *quoi* ? du pain. Nous buvons, *quoi* ? de l'eau. Le *de* eſt ici particule, & il eſt tel chaque fois qu'il dépend d'un Verbe qui veut un ré-

gime simple, c'est-à-dire, après lequel on met *quelqu'un* ou *quelque chose* sans préposition.

On traduira en latin ces phrases par l'accusatif, si le Verbe régit ce cas. *Nous mangeons du Pain* : Panem comedimus. *Nous buvons de l'eau* : Aquam bibimus. *Il m'a offert de l'argent* : Pecuniam mihi obtulit. *Je connois des Auteurs* : Auctores novi.

Le *Régime composé* restreint le Nom ou le Verbe par le moyen d'une préposition exprimée ou sous-entendue.

> Ami droit & sincere, on doit *à ses amis*
> Garder fidelement ce qu'on *leur* a promis.
> L'homme sage *à chacun* rend ce qu'on doit *lui* rendre.

A ses amis, *à chacun*, sont régimes composés, à cause de la préposition *à*, *Leur*, *lui*, sont aussi régimes composés, parce qu'ils sont pour *à eux*, *à lui*. De même, *moi*, *toi*, *me*, *te*, *nous*, *vous*, *se*, sont régimes composés, quand ils sont mis pour *à moi*, *à toi*, *à nous*, *à vous*, *à soi*, &c. Ainsi dans ces Vers :

> Mais hier il *m'*aborde, & *me* serrant la main,
> Ah! Monsieur, *m'*a-t-il dit, je vous attends demain.

Me, avant *aborde*, est régime simple; les deux autres sont régimes composés.

ou au vocatif, on les met ordinairement en latin au nominatif ou au vocatif.

Soyons amis, Cinna, c'eſt moi qui *t*'en convie,
Comme à mon ennemi je *t*'ai donné la vie.

Le premier *te* eſt ici régime ſimple; le ſecond, régime composé.

Les yeux de l'amitié *ſe* trompent rarement.
Je hais l'art de regner qui *ſe* permet des crimes.
CRÉB.

Le premier *ſe* eſt régime ſimple, le ſecond, régime composé.

Votre pere nous *a embraſſés*, & nous *a fait mille amitiés*.

Le premier *nous* eſt régime ſimple, le ſecond, régime composé.

Le Régime ſimple répond *à l'accuſatif*; le Régime composé, *au génitif*, *au datif*, ou *à l'ablatif* des Latins.

Remarque pour ceux qui traduiſent du françois en latin.

Il me ſemble qu'au lieu de donner pluſieurs regles particulieres ſur *moi*, *toi*, *me*, *te*, *nous*, *vous*, *ſe*, *ſoi*, *que*, *à qui*, *auquel*, &c. *lui*, *leur*, *dont*, &c. pour expliquer à quel cas il faut les mettre, on pourroit ſe contenter de faire remarquer aux jeunes gens que les noms & les pronoms ſont dans la phraſe ou nominatifs, ou vocatifs, ou régimes.

Quand ils ſont en françois au nominatif

Quand ils sont en régime, on les met en latin au cas que demande le mot qui les régit. *Il me prêtera un livre* : librum mihi commodabit. *Il m'écrira* : mihi *ou* ad me scribet. *Il m'a rendu service* : officium in me contulit, *ou*, de me benemeritus est. *Il m'a demandé si*, &c. ex me quæsivit an, *&c. Il me secourra* : mihi opitulabitur. *Il m'a oublié* : mei oblitus est. *Il m'a enseigné la langue latine* : linguam latinam me docuit, *&c.*

Le livre dont je me sers : liber quo utor. *L'homme dont j'estime la vertu* : vir cujus probo virtutem. *Les louanges dont vous avez comblé mon frere* : laudes quibus meum fratrem cumulasti.

Pour expliquer quand *dont* se rapporte au nom, quand il se rapporte au Verbe qui le suit, on donne dans les Rudiments latins plusieurs regles, qui ne me paroissent ni justes, ni faciles à entendre. Une seule regle suffiroit, ce me semble.

Dont, est toujours régi par le mot après lequel on peut mettre *de* & l'antécédent de *dont*. *L'homme dont j'estime la vertu*. On peut dire, *j'estime la vertu de l'homme. Les louanges dont vous avez comblé mon frere*; c'est à dire, *vous avez comblé de louanges mon frere*. Voyez la Préface des Principes, 6me. édition, & la 7me. édition des Principes de la Langue Latine.

DE LA SYNTAXE.

LE mot *Syntaxe* vient d'un mot grec, qui ſignifie *arrangement*, *conſtruction.*

Cet arrangement ſuppoſe, 1°. l'union, 2°. l'accord des mots.

1°. Quant à l'union, la Syntaxe françoiſe apprend en quels cas l'article & la prépoſition doivent ou ne doivent pas accompagner les noms, elle enſeigne la même choſe pour les Pronoms avant le Verbe, *&c.*

2°. Par rapport à l'accord des mots, la Syntaxe nous dit que l'Article, l'Adjectif, le Pronom & quelquefois le Participe, doivent être au même genre & au même nombre que le ſubſtantif auquel ils ſe rapportent; que le Verbe doit prendre la perſonne & le nombre de ſon ſujet; que le régime doit paroître ſans prépoſition ou avec une prépoſition, ſelon que l'exige le mot régiſſant, &c.

La *Syntaxe* eſt donc l'union, l'accord & l'arrangement des mots; conformément aux loix de l'uſage.

DE L'USAGE DE L'ARTICLE.

I. Les noms communs ſont ſans article, quand on les emploie dans un ſens vague & indéterminé.

C'eſt peu d'être équitable, il faut rendre *ſervice.*
Un bienfait reproché tient toujours *lieu d'offenſe.*
A vaincre ſans *péril*, on triomphe ſans *gloire.*

II. On met l'article avant les noms communs, quand on veut par ces mots ſignifier toute une eſpece de choſes, une ou pluſieurs choſes déterminées. Exemple : L'homme *n'eſt vraiment eſtimable qu'autant qu'il réunit* la bonté & la droiture du cœur aux talents & aux agréments de l'eſprit.

Ici l'*homme* ſignifie toute l'eſpece des hommes. *La bonté & la droiture* marquent une bonté & une droiture déterminée, je veux dire celle du cœur. *Aux talents*, marquent des talents déterminés, ce ſont ceux de l'eſprit, &c.

Voilà pourquoi on met l'article avant les noms propres, les verbes & les adjectifs employés comme noms communs. Exemple. *Le Dieu* de paix, de miſéricorde, &c. *Les Cicérons & les Virgiles* feront toujours rares.

Laiſſez dire *les ſots*, *le ſavoir* a ſon prix.

C'eſt encore par la même raiſon qu'on place l'article avant les adjectifs qui ſervent à diſtinguer la perſonne dont on parle, de celles qui pourroient porter le même nom. Exemple : *Louis* le Grand, *fils de Louis* le Juſte, *& petit fils de Henri* le Grand, *a*

pour successeur Louis le bien-aimé, *son arriere-petit-fils.*

Cependant on dit sans article; *Philippe* Auguste, *Hugues* Capet, *Henri*, premier, *Henri* quatre, &c. Il en est de même des autres noms de nombre.

III. Les noms communs sont sans article, quand ils sont au vocatif, ou précédés d'un adjectif qui en détermine la signification, comme, *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *ce*, *nul*, *aucun*, *quelque*, *chaque*, *tout*, (mis pour *chaque*) *certain*, *plusieurs*, *tel*, *un*, *deux*, &c. Exemple. Soldats, *suivez moi.*

Il faut régler *ses* goûts, *ses* travaux, *ses* plaisirs.
Mettre *un* but à *sa* course, *un* terme à ses desirs.

Le nombre Cardinal prend l'article, 1°. quand, outre le nombre, il marque un rapport à ce qui précede, ou à ce qui suit: 2°. quand il est mis pour un Nombre Ordinal. Exemple: Les deux *ennemis les plus dangereux de la vie sont l'intempérance & l'oisiveté.* Le deux *du mois*, c'est-à-dire, le deuxieme jour du mois.

IV. Le nom commun pris dans un sens partitif, est sans article, quand il est précédé ou d'un adjectif, ou d'un adverbe de quantité, comme, *que* pour *combien*; *beaucoup*, *peu*, *pas*, *point*, *rien*, *moins*, *infiniment*, *plus*, *tant*; &c. On dit avec l'article: *Il a de l'esprit*; & sans article, *qu'il a d'esprit.*

La Noblesse doit avoir des *lumieres étendues* & de *grands sentiments.*

Chez les Romains, ceux qui étoient convaincus d'avoir employé des *moyens illicites, ou* d'*indignes voies pour parvenir au commandement, en étoient exclus pour toujours.*

Ceux qui gouvernent sont comme les corps célestes qui ont beaucoup d'éclat, *& qui n'ont* point de repos.

L'adverbe *bien*, mis pour *beaucoup*, est suivi de l'article. *Voilà des diamants qui ont* bien de l'*éclat*. Voyez les Principes. 6me. édition, page 174.

V. Les *noms propres* de Divinités, d'hommes, d'animaux, de places & de lieux particuliers, sont sans article. Exemple. Dieu *est tout-puissant.* Junon *étoit femme de* Jupiter.

Cependant plusieurs noms de villes prennent toujours l'article. Exemple. *La* Capelle, *le* Catelet, *le* Caire, *le* Mans, *la* Meque, *la* Fere, *la* Ferté, *la* Fleche, *la* Rochelle, *le* Quénoi, *le* Pui, *la* Charité, *le* Havre, &c. C'est que ces noms ont été formés de noms communs.

VI. Les noms de régions, contrées, rivieres, vents & montagnes, suivent les regles des noms communs. *La France, le royaume de France : la Seine, la riviere de Seine.*

Remarque. On joint toujours l'article aux

noms de lieux peu connus ; comme, *la* Chine, *le* Japon, *le* Mexique, *les* Indes, *le* Pérou, *la* Nouvelle France, *le* Brésil, *la* Floride, *la* Virginie, *le* Congo, &c. Et à ceux-ci, *la* Marche, *le* Milanés, *le* Montouan, *l'*Abruzze, *le* Parmésan, *le* Péloponnese, *le* Perche, &c. On dit, *Je viens* de la *Chine*, du *Japon*, du *Mexique*, &c. *Il est* à la *Chine*, au *Japon*, au *Mixique*, &c. *Je sors* du *Milanès*, du *Mantouan. La Province* du *Maine & celle* du *Perche ne font qu'un gouvernement.*

L'Article se répete, 1°. avant chaque substantif; 2°. avant les adjectifs qui précédent le substantif. Exemple. *J'ai conçu une grande opinion de* la *vertu & de* la *générosité de ce Prince.*

Les *vieux &* les *nouveaux soldats firent également bien leur devoir.*



De l'Accord de l'Adjectif, du Pronom & du Verbe avec les Substantifs.

LES Regles qui regardent l'Article, l'Adjectif, le Pronom & le Verbe, par rapport à la Concordance, étant à peu de choses près les mêmes, nous en traiterons ici en même temps; nous éviterons par ce moyen une répétition ennuyeuse. Observez seulement que la Concordance du Verbe

ne regarde ici que le nombre : ce qui concerne le genre pour les Participes aura un article ſpécial.

PREMIERE REGLE.

L'Article, l'Adjectif, le Pronom & le Verbe qui ne ſe rapportent qu'à un ſubſtantif, ſe mettent au même genre & au même nombre que ce ſubſtantif. Exemple. *Un ſot railloit un homme d'eſprit ſur la grandeur de ſes oreilles : J'avouerai, dit celui-ci, que je les ai trop grandes pour un homme : mais convenez que vous les avez trop petites pour un âne.*

Suivant cette Regle, ce qui ſuit manque de correction. *Un Juge fit lever* la main *à un Teinturier ; & comme les Teinturiers* les ont *ordinairement* noires, *il lui dit : Mon ami, ôtez votre gant : Monſieur, repliqua le Teinturier, mettez vos lunettes. Les ont* ne ſe rapportent pas bien au ſingulier *la main*, Je dirois, *Et comme les Teinturiers ont les mains noires.*

EXCEPTIONS.

I. Nos Adjectifs ſont ſouvent pris adverbialement, & alors ils ſont toujours maſculins & ſinguliers. Exemple. *Elle chante* faux, *elles parlent* haut, *elle ſent* mauvais, *elle reſta* court, &c. On dit auſſi nu-*pieds*, nu-*jambes*, nu-*tête*.

II. *Tout*, mis pour *quoique* ou *entierement*, ne prend ni genre ni nombre.

1°. Lorſqu'il eſt ſuivi d'un adjectif maſculin ou d'un adverbe. Exemples : *Les plus grands Philoſophes*, tout éclairés *qu'ils ſont, ignorent les véritables cauſes de bien des effets naturels.*

La riviere coule tout *doucement. Elle eſt* tout *comme les autres.*

2°. Lorſqu'il eſt ſuivi d'un adjectif féminin plurier, qui commence par une voyelle ou une *h* non aſpirée. Exemples : *Elles ſont* tout *interdites. Les dernieres figures que vous m'avez envoyées, étoient* tout *autres que les premieres.*

Tout, mis pour *quoique* ou *tout-à-fait*, prend le genre & le nombre avant l'adjectif féminin ſingulier, & avant l'adjectif féminin plurier, qui commence par une conſonne. Exemples : *La campagne*, toute *agréable &* toute *belle qu'elle eſt, ennuie ceux qui n'aiment ni la lecture, ni les réflexions*

Loin d'ici ces maximes de la flatterie, que les Rois naiſſent habiles, & que leurs ames privilégiées ſortent des mains de Dieu toutes *ſages &* toutes *ſavantes.* M. COLIN.

III. *Quelque.... que* ſignifie a peu-près la même choſe que *quoique.*

Quand il y a un ſubſtantif entre *quelque & que*, on met *quelque* au même nombre que ce ſubſtantif. Quelque eſprit que *vous*

ayez, quelques richesses que *vous possédiez*, *vous ne serez point heureux*, *si vous ne savez réprimer vos passions.* (En latin *quantuscumque*, *quantuslibet.*)

Quand il n'y a qu'un adjectif entre *quelque* & *que*, alors *quelque*, quoique joint à des pluriers, ne prend point d'*s*. Quelque habiles, quelque éclairés que *nous soyons*, *ne fesons pas un vain étalage de notre science.* (En latin *quantumvis.*)

Quand on veut placer le substantif après le *que* & le verbe, il faut se servir de *quel que*, *quelle que* en deux mots. Quelle que soit *votre naissance*, quelles que soient *vos dignités*, *vous ne devez mépriser personne.* *Quel que* désigne la qualité, en latin *qualiscumque.*

REMARQUE. Ne confondez pas *quelque.... que*, *quelque* avec *tel*, *telle que*, qui sert à la comparaison, & qui régit l'indicatif. *On craint de se voir* tel qu'on est, *parce qu'on n'est pas* tel qu'on devroit être. FLECHIER.

Ainsi ne dites pas : A tel *degré d'honneur* que vous soyez élevé, *vous devez être modeste.* Il faut, à quelque degré *d'honneur* que *vous soyez élevé*, &c.

Ne dites pas non plus avec un bon Auteur : *Un titre* tel qu'il soit, *n'est rien*, *si ceux qui le portent ne sont grands par eux-mêmes.* Il falloit dire, *quel qu'il soit.*

IV. On dit *une* demi-heure, *deux* demi-

livres, &c. mais il faut dire & écrire, *une heure & demie*, *une livre & demie*, &c.

V. *Chose*, est féminin; comme, *une chose nouvelle & fort bien faite.* Cependant, *quelque chose* est masculin. Exemple : *La politesse consiste à ne rien faire, à ne rien dire qui puisse déplaire aux autres; à faire & à dire tout ce qui peut leur plaire, & cela avec des manieres & une façon de s'exprimer, qui ayent* quelque chose de noble, d'aisé, de fin & de délicat. M. TRUBLET.

VI. *Vous*, mis pour *tu*, demande le Verbe au plurier; mais l'adjectif & le participe restent au singulier. Exemple. *Mon fils, vous serez* estimé, *si vous êtes* sage & modeste.

VII. *Le*, ne prend ni genre, ni nombre, quand il se rapporte aux adjectifs ou aux Verbes. Exemples : *La noblesse donnée aux peres, parce qu'ils étoient* vertueux, *a été laissée aux enfants afin qu'ils le devinssent.* M. TRUBLET.

L'honnêteté est un moyen très-propre pour se faire aimer; elle nous empêche de choquer les autres; elle nous porte à nous accommoder *à leur humeur, autant que notre devoir le permet.*

Mesdames, êtes-vous encore enrhumées? Oui, nous le *sommes encore.*

VIII. On dit, *excepté mes sœurs*, *excepté elles*, *supposé ces principes*, parce que *supposé* & *excepté*, placés avant un substan-

tif, ou un pronom, deviennent prépositions.

Mais on dira, *mes sœurs exceptées*, *ces principes supposés*. Ils sont alors adjectifs.

DEUXIEME REGLE.

Quand les noms collectifs partitifs, & les adverbes de quantité, sont suivis d'un plurier, alors l'adjectif, le pronom & le Verbe s'accordent avec ce plurier. Exemple : *La plupart des Romains ne* peuvent *que gâter le goût*, & *faire prendre une infinité d'idées fausses*, qui *pour l'ordinaire* n'influent *que trop dans le caractere & dans la conduite de quiconque s'occupe de pareilles lectures*. M. Goujet.

Celui qui sait se faire aimer, *entreprend* peu d'affaires qui *ne* lui réussissent.

Quand les collectifs partitifs sont suivis d'un singulier, alors l'adjectif, le pronom & le verbe s'accordent avec le singulier. Exemple : *Une infinité* de monde fut pris *dans cette ville. Les infideles envahirent toute l'Espagne; une multitude innombrable* de peuple se refugia *dans les Asturies*, *& y* proclama *Roi Pelage. Il a trouvé une partie du pain mangé.* Voyez les Principes, 6me. édition, pages 189, 190.

TROISIEME REGLE.

Quand l'adjectif, le pronom & le verbe

ſe rapportent à pluſieurs ſubſtantifs de même genre, on les met ordinairement au plurier & au même genre que les ſubſtantifs. Exemple : *La faveur & l'induſtrie* ſont bonnes, *& quelquefois* néceſſaires; *cependant* elles *ne* donnent *pas le mérite;* elles *ne* ſervent *qu'à le faire valoir & à le mettre en uſage.*

EXCEPTIONS.

I. On peut mettre le ſingulier, quand les ſubſtantifs ſont ſinguliers, & non liés par une conjonction. *La douceur, la bonté du Grand Henri* a été célebrée *de mille louanges.* PELISSON.

Il ne faut pas que l'Univers entier s'arme pour écraſer l'homme; une vapeur, une goutte d'eau ſuffit *pour le tuer.*

II. Si les ſubſtantifs ſinguliers ſont liés par *ou*, alors on met le ſingulier. Exemple: *La crainte* ou *l'impuiſſance les* empêcha *de remuer.* BOUHOURS.

On met le plurier quand les nominatifs ſont de différentes perſonnes. Exemple : *ou vous, ou moi* nous irons. Dictionnaire de l'Académie.

III. Quand les ſubſtantifs ſont liés par *ni* répété, & que l'action ne doit tomber que ſur un des ſubſtantifs, alors on met le ſingulier. Exemple : *Cé ne ſera* ni *M. le Duc*, ni *M. le Comte* qui ſera *nommé Am-*

baſſadeur. Ici l'action ne doit tomber que ſur un des ſubſtantifs, parce qu'il ne doit y avoir qu'un Ambaſſadeur.

Mais ſi l'action tombe ſur les deux ſubſtantifs, alors il faut le plurier. Exemple: *Ni la douceur, ni la force n'y* peuvent rien. Dictionnaire de l'Académie.

Ni l'or, ni la grandeur ne nous *rendent* heureux.

IV. Quand on place le Verbe avant pluſieurs ſubſtantifs, on peut le mettre au ſingulier. *Il lui repréſentoit l'accablement où le* mettroit *une famille nombreuſe, un procès, une méchante affaire.* BOUHOURS.

QUATRIEME REGLE.

Quand l'adjectif, le pronom & le verbe ſe rapportent à pluſieurs ſubſtantifs de divers genres, alors on les met au plurier & au maſculin. Exemple. *Les bœufs mugiſſants, & les brebis bêlantes*, venoient *en foule*; ils *ne* pouvoient *trouver aſſez d'étables pour être* mis *à couvert.*

Exception. Quand l'adjectif & le pronom ſont immédiatement après deux ſubſtantifs de choſes, ils s'accordent avec le dernier. *On ne trouve dans la plupart des courtiſants qu'une politeſſe & une cordialité* affectée.

Il a les pieds & la tête nue.

Il y a dans la véritable vertu une can-

deur & une ingénuité à laquelle *on ne se méprend point.*

Remarque. I. Faut-il dire ? *Non-seulement tous ses honneurs & toutes ses richesses*, *mais toute sa vertu* s'évanouit. Il faut mettre *s'évanouit* au singulier, parce que *mais* fait sous entendre *s'évanouirent* après *ses richesses*. Mais on dira : *Tous ses honneurs*, *toutes ses richesses*, *toute sa vertu* s'évanouirent. ACADÉMIE, CORNEILLE. Ce qui prouve que c'est, *mais*, & non pas *tout*, qui cause cette différence, comme l'a cru Vaugelas.

Remarque II. *Tout* & *rien*, placés après plusieurs substantifs mêmes pluriers, demandent le verbe au singulier. Exemples : *Biens*, *dignités*, *honneurs*, tout disparoît *à la mort ; la vertu seule reste.*

Jeux, *conversations*, *spectacles*, rien ne la tira *de la solitude.* FLECHIER.

Ainsi cette phrase du P. Berruyer n'est pas exacte. *Les reptiles*, *les oiseaux*, *les bêtes de la campagne*, *les animaux domestiques*, tout ce *qui respiroit sur la terre & dans les airs* périrent *sans exception.* Il faut *périt*, à cause de *tout ce qui*, &c.

Remarque III. Peut-on dire également ? *Hégésisochus* fut un de ceux qui travailla *ou* qui travaillerent le plus efficacement.

L'antiquité de l'Empire des Assyriens est un des points sur lequel *ou* sur lesquels *on a été le moins partagé.*

Ctésias

Ctéſias eſt un des premiers qui ait exécuté, *ou* qui ayent exécuté *cette entrepriſe.*

Selon nous, on ne doit employer que le plurier dans ces ſortes de phraſes, parce que *de ceux*, *des premiers*, *des points* étant au plurier, les relatifs qui s'y rapportent, qui en déterminent la ſignification & ſans leſquels ces mots ne formeroient point de ſens, doivent être au plurier. Voyez la 6e. édition de notre Grammaire, page 201 & ſuiv.

ADJECTIFS DE DIFFÉRENTES SIGNIFICATIONS.

Pluſieurs Adjectifs placés avant le Subſtantif, ont une ſignification différente de celle qu'ils ont, quand ils ne ſont qu'après le Subſtantif.

L'air grand. C'eſt une phyſionomie noble. Ex. *Voilà un Seigneur qui* a l'air grand.

Le grand air. Ce ſont les manieres d'un grand Seigneur.

Un homme grand, ſignifie *un homme d'une grande taille.*

Un grand homme, ſignifie *un homme de grand mérite.* Exemple. *Comme un Acteur marchoit ſur le bout des pieds pour repréſenter* le grand Agamemnon, *on lui cria*

qu'il le faisoit un homme grand, *& non pas* un grand homme.

Cependant, si après *grand homme*, on ajoute quelque qualité du corps, comme, *C'est* un grand homme *brun*, & *d'une belle physionomie*, alors *grand homme*, signifie *homme d'une grande taille.*

Du bois mort; c'est du bois séché sur pied.

Du mort-bois; c'est du bois de peu de valeur, comme, des ronces, des épines, &c.

Une chose certaine, *une nouvelle* certaine, *une marque* certaine, &c. c'est une chose vraie, assurée; une nouvelle, une marque vraie, véritable. Exemple.

La vertu, d'un cœur noble est la marque *certaine*.
BOIL.

Une certaine *chose*, *une* certaine *marque*, *une* certaine *nouvelle*; c'est une chose indéterminée, c'est quelque marque, quelque nouvelle. *Certain* répond alors au *quidam* des Latins.

Une voix commune; c'est une voix ordinaire.

D'une commune *voix*, signifie unanimement, tout d'une voix. *Tout le peuple*, d'une commune voix, *défendit à Thémistocle de passer outre*, & non pas *d'une voix commune.*

Une fausse *corde*; c'est une corde qui n'est pas montée au ton qu'il faut.

Une corde fausse, est une corde qui ne

peut jamais s'accorder avec une autre. (Dictionnaire Académique, 1762.)

Une eau morte; une eau qui ne coule point.

La morte-eau; c'est l'eau de la mer, dans son bas flux & reflux.

Un homme malin, est un homme malicieux.

Le malin esprit ou *l'esprit malin*, signifie le Démon.

Le Saint-Esprit; c'est la troisieme personne de la Sainte Trinité.

L'Esprit Saint; c'est l'esprit de Dieu, commun aux trois personnes de la Sainte Trinité. *Sans l'Esprit de Dieu, c'est en vain qu'on prétendroit à l'acquisition de la sagesse, puisqu'il n'y a de sagesse véritable que celle qui procéde de son* Esprit Saint. Morale du Sage.

Ce qu'on ajoute à ces mots, *l'Esprit Saint*, peut y donner la signification de *Saint-Esprit*; comme, l'Esprit Saint *qui est descendu sur les Apôtres*, l'Esprit Saint *que le Fils de Dieu a promis à ses Apôtres*, *ne peut s'accorder avec l'esprit profane du monde.*

Une femme sage; c'est une femme vertueuse & prudente.

Une sage femme; c'est une femme qui assiste celles qui sont en travail d'enfant.

Une femme grosse; c'est une femme enceinte.

Une grosse femme; c'est une femme grasse, qui a beaucoup d'embonpoint.

Un homme galant, eſt un homme qui cherche à plaire aux Dames, qui leur a rendu de petits ſoins, &c. C'eſt ordinairement un conteur de fadaiſes, un diſeur de riens.

Un galant homme; eſt un homme poli, qui a des dons & des talents, & dont le commerce eſt sûr & agréable.

Un Gentilhomme, eſt un homme d'extraction noble.

Un homme gentil, eſt celui qui eſt gai, vif, joli, &c.

Un habit neuf, eſt un habit qui n'a point, ou qui a peu ſervi. *Un habit nouveau*, eſt un habit d'une nouvelle mode. *Un nouvel habit*, eſt un habit différent d'un autre qu'on vient de quitter.

Du vin nouveau; c'eſt du vin nouvellement fait.

Du nouveau vin; c'eſt du vin nouvellement mis en perce; du vin différent de celui qu'on buvoit précédemment.

C'eſt un pauvre homme, c'eſt *un pauvre Auteur*, ſignifient un homme & un Auteur qui ont peu de mérite.

Un homme pauvre, un *Auteur pauvre*, ſignifient un homme, un Auteur ſans biens. *Liniere voyant Chapelain & Patru, dit que le premier étoit* un pauvre Auteur, & *le ſecond* un Auteur pauvre.

Un homme plaiſant, eſt un homme gai, enjoué, qui fait rire.

Un plaiſant homme, ſe prend en mauvaiſe part, pour un homme ridicule, bizarre, ſingulier, &c.

Un honnête homme; c'eſt un homme qui a des mœurs, de la probité, &c.

Un homme honnête, eſt un homme poli, qui plaît par ſes bonnes manieres.

Les honnêtes gens d'une ville, ſont ceux qui ont du bien, une réputation intégre, une naiſſance honnête, &c.

Des gens honnêtes, ſont des gens polis, qui reçoivent bien ceux qui les viſitent.

Furieux, placé après le ſubſtantif, comme, *un lion furieux, un taureau furieux*, ſignifie en fureur, tranſporté de colere. Exemple.

Mais quoique ſeul pour elle, Achille *furieux*
Epouvantoit l'armée, & partageoit les Dieux. RAC.

Furieux, placé avant le ſubſtantif, ſignifie, dans le ſtyle familier, la même choſe que très-grand, énorme; il déſigne l'excès. Exemple : *Il eſſuya une* furieuſe *tempête. Voilà une* furieuſe *bête, diſoit-on, en parlant du rhinocéros.*

Mortel, quand il ſignifie *qui eſt ſujet à la mort*, ne peut ſe mettre qu'après le ſubſtantif. *Durant cette vie* mortelle.

Mortel, quand il précede le ſubſtantif, ſignifie, grand, exceſſif. *Deſpreaux étoit le* mortel *ennemi du faux. Il y a trois* mortelles *lieues d'ici là.* M. d'Olivet.

Un homme vrai; c'eſt un homme véridique, qui n'eſt point ſujet à mentir. *Une nouvelle vraie*; c'eſt une nouvelle véritable. Mais quand on dit : *N. eſt un* vrai *charlatan*; cela ſignifie, *N. eſt* réellement *charlatan. Ce que vous dites eſt une* vraie *fable*; cela veut dire, *Ce que vous dites eſt une* pure *fable*; *il n'y a rien de* vrai *dans ce que vous dites.*

L'article & l'adjectif placés avant un nom propre, ont quelquefois un ſens différent de celui qu'ils ont, quand ils ſont placés après.

Cette phraſe, *j'ai vu le* riche *Luculle*, ſignifie *j'ai vu Luculle qui eſt riche.*

J'ai vu Luculle le riche, donne à entendre qu'il y a plus d'un Luculle, & que j'ai vu celui d'entr'eux, qui eſt diſtingué des autres par ſes richeſſes. M. Duclos.

Quelle eſt votre erreur? ſignifie ordinairement, *en quoi vous êtes-vous trompé?*

Quelle erreur eſt la vôtre? c'eſt-à-dire, *eſt-il poſſible que vous ſoyez tombé dans une pareille erreur?*

DU RÉGIME DES ADJECTIFS.

Il y a des adjectifs qui ne régiſſent rien : ce ſont ceux dont la ſignification eſt déterminée à une certaine choſe ; comme, *un homme courageux*, *intrépide.*

La parole des Rois doit être *inviolable.*

Il y a d'autres adjectifs qui régissent un nom ou un verbe : ce sont ceux qui ont par eux mêmes un sens vague, & dont la signification doit être restreinte. *L'exercice & la tempérance sont* capables de *conserver aux vieillards quelque chose de leur premiere vigueur.*

Mourir pour sa patrie est un sort *plein* d'*appas.*
Qui peut vivre infâme est *indigne* de *vivre.*

Il y a enfin des adjectifs qui sont sans régime, quand on les emploie dans une signification générale, & qui ont un régime, quand on veut les appliquer à quelque chose de particulier. Exemple : *Ce n'est pas en se livrant à ses passions que l'on vit* content, *c'est en les réglant.*

Content du simple nécessaire,
Fuis le chemin glissant qui mene à la grandeur.

Regle I. Il ne faut point donner un régime à un adjectif qui ne doit pas en avoir. Le Pere Bouhours a repris Balzac d'avoir dit : *Ils connoissoient la noblesse de leur naturel, qui est* impatient du joug & de la contrainte, c'est-à-dire, qui ne peut souffrir le joug ni la contrainte.

Impatient ne régit pas de substantif ; il peut régir un verbe, & l'on dit : *Impatient de se venger.*

Regle II. C'est une faute de donner à un adjectif un autre régime que celui qui

lui eſt aſſigné par le bon uſage. Par exemple, l'adjectif *prêt* (diſpoſé) veut être ſuivi de la prépoſition *à*; comme, *elle eſt* prête à partir, à bien faire. ACAD. Ce ſeroit une faute de dire, *elle eſt* prête de partir, de bien faire. Pluſieurs font cette faute.

DES NOMS DE NOMBRE.

I. Les nombres cardinaux, *dix*, *vingt*, *trente*, *cinquante*, *cent*, *mille*, s'emploient quelquefois pour des nombres indéterminés.

Mon nom peut ſoulever de nouveaux ennemis,
Et réveiller *cent* Rois dans leurs fers endormis.
La ſupeſtition cauſe *mille* accidents.

II. On emploie les nombres *cardinaux* au-lieu des *ordinaux*, 1°. en parlant des heures & des années courantes. *Il eſt* trois *heures*; *l'année* mil ſept cent ſoixante. 2°. Dans le diſcours familier, en parlant du jour des mois : *le* deux *de Mars*, *le* quatre *de Mai*. Mais on dit toujours *le* premier *de Mars*, *de Mai*, &c. 3°. en parlant des Princes : *Louis neuf*, *Henri quatre*, *Innocent onze*, *Benoît quatorze*. On dit cependant *François premier*, *Charles premier*; parce qu'après les noms des Princes on ne met point *un*.

Les Latins en ces occaſions employoient les nombres ordinaux. *Henri* quatre *eſt arrivé* à une *heure*. Henricus *quartus* horâ *primâ* advenit.

En latin on met de ſuite pluſieurs nombres *ordinaux* : en françois il n'y a que le dernier nombre qui puiſſe être *ordinal. Anno urbis conditæ* ſexcenteſimo, ſeptuageſimo ſexto *mortuus eſt Nicomedes, rex Bithyniæ.* La ſix cent ſoixante-*ſeixieme* année de la fondation de Rome mourut Nicomede, roi de Bithynie.

Des Pronoms Personnels.

Tu, *te*, *toi* & *ton*, *ta*, *tes*, *le tien*, *la tienne*, &c. ne s'emploient en proſe, que quand on parle à une perſonne dont on eſt ami intime, ou contre laquelle on eſt en colere.

Mon cher ami, que je te *ſuis obligé de* ton *ſouvenir !*

Tu *es un coquin*, tu te *feras pendre.* C'eſt ce qui s'appelle tutoyer, on doit s'en abſtenir.

Au lieu de *tu*, *te*, *toi*, on ſe ſert de *vous*; & au lieu de *ton*, le *tien*, &c. on emploie *votre*, le *vôtre.*

En vers on emploie bien *tu*, *te*, *toi*, *ton*, *le tien*, &c.

Grand Dieu ! *tes* jugements ſont remplis d'équité,
Toujours *tu* prends plaiſir à nous être propice ; &c.

Soi. On ſe ſert du pronom *ſoi*, 1°. en parlant des choſes ou de l'extérieur d'une perſonne. *Le vice porte en* ſoi *ſa peine. Cette perſonne eſt fort propre ſur* ſoi. On peut dire auſſi *eſt fort propre ſur* elle.

2°. En parlant des personnes en général. *Excuser dans* soi-même *les sottises qu'on ne peut souffrir dans autrui, c'est aimer mieux être sot* soi-même, *que de voir les autres tels.*

On a souvent besoin d'un plus petit que *soi.*

Mais on dira, en parlant de quelqu'un en particulier : *c'est un homme vain qui ne parle que* de lui, *qui rapporte tout* à lui, &c.

Moi, *toi*, *soi*, *nous*, *vous*, *lui*, *eux*, *elle*, *elles* s'ajoutent quelquefois au nominatif ou aux régimes, pour affirmer plus fortement, pour donner plus d'énergie au discours, ou pour marquer une opposition.

Si nous ne nous flattions pas nous-mêmes, *la flatterie des autres ne nous seroit pas si nuisible.*

Les indiscrets se trahissent souvent eux-mêmes.

Un Marquis Cordon bleu, voyant passer une Dame, qui avoit beaucoup de diamants, dit assez haut : J'aimerois mieux les diamants que la Dame. Et moi, *repliqua la Dame, j'aimerois mieux le licou que la bête,*

Leur. *Leur* joint au verbe, ne prend jamais d'*s* : *leur* joint au nom prend une *s*, quand le nom est au plurier. *Le pardon des ennemis ne consiste pas seulement à ne* leur *nuire ni dans* leur réputation, *ni dans* leurs biens ; *il faut encore les aimer véritable-*

ment, *&* leur *rendre ſervice ſi l'occaſion s'en préſente.*

DES ADJECTIFS PRONOMINAUX

LE MIEN, LE VÔTRE, &c. comme *le mien*, *le vôtre*, &c. ſuppoſent toujours un nom qui précéde, il ne faut pas commencer une lettre par, *J'ai reçu la vôtre* : il faut dire, *J'ai reçu vôtre lettre.*

SON, SA, SES, LEUR, LEURS. Quand ces mots ſont précédés d'un ſubſtantif de choſes inanimées, ils ne peuvent ſe joindre à un ſecond ſubſtantif au nominatif ou en régime ſimple, que quand ce ſecond ſubſtantif eſt dans la même phraſe, & ſe rapporte au même verbe que le premier. On dit bien : *La ſeine a* ſa *ſource en Bourgogne &* ſon *embouchure au Havre de Grace* ; parce que *la Seine*, *ſa ſource*, *ſon embouchure*, ſont dans la même phraſe, & ſe rapportent aux mêmes verbes.

Mais on ne dira pas : *Paris eſt beau, j'admire* ſa *grandeur*, ſes *promenades*, &c. *Ces arbres me paroiſſent bien expoſés*, *cependant* leurs *fruits ne ſont pas bons.* Pourquoi cela? parce que *ſa grandeur*, *ſes promenades*, *leurs fruits*, ne ſont pas dans la même phraſe & ne ſe rapportent pas au même verbe que *Paris*, *ces arbres.* Il faut alors ſe ſervir du pronom *en*, & dire : *Paris eſt beau*, *j'en admire la grandeur*, *les promenades. Ces arbres me paroiſſent bien*

exposés, *cependant les fruits n'*en *sont pas bons.*

Cette regle n'a plus lieu, quand les mots sont un régime composé ; car on dira bien : *Paris est beau*, *on admire la grandeur* de ses *bâtiments*, de ses *promenades.*

Le mien, *le tien*, *le sien*, *le vôtre*, *le nôtre*, *le leur* & *celui*, ne peuvent se rapporter aux substantifs de choses, comme, *ame*, *bel esprit*, *plume*, *épée*, &c. quand ces substantifs sont mis pour la personne. On dit en parlant d'un excellent écrivain : *Il n'y a pas de meilleure plume que lui*, *que Monsieur.* En parlant à un homme qui excelle à tirer des armes. *Il n'y a pas de meilleure épée que vous.* Si l'on disoit : *il n'y a pas de meilleure épée que la vôtre* ; cela signifieroit, *votre épée est de la meilleure trempe.* Bouhours,

Je, tu, *il*, *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, rendent quelquefois inutiles, *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *leur* ; c'est lorsqu'il n'y a point d'équivoque à craindre, ou qu'au-lieu du verbe & de *mon*, *ton*, &c. on peut employer un verbe pronominal. On dit, *J'ai mal à la tête ; vous avez mal aux yeux ; il s'est fait mal à la jambe ; il se cassera la tête*, &c. & non pas, *J'ai mal à ma tête*, *vous avez mal à vos yeux*, &c.

Quand je dis, *J'ai mal à la tête*, *aux yeux*, &c. le pronom *je* fait assez entendre que c'est à la mienne. Mais il faut dire,

Je vois que ma jambe enfle; parce que je puis voir enfler la jambe d'un autre, aussi-bien que la mienne.

On dit aussi : *Quelque chose qu'il fasse, il se trouve toujours sur* ses *jambes; je l'ai vu de* mes *propres yeux : vous l'avez entendu de* vos *propres oreilles.*

On emploie encore *mon*, *ton*, *son*, &c. quand on parle d'un mal habituel. *Ma migraine m'a beaucoup tourmenté. Son mal de dents l'a repris.*

Des Pronoms relatifs.

Qui. Le *qui* relatif, précédé d'une préposition, ne se dit que des personnes. *Il faut bien choisir les amis à* qui on *veut donner sa confiance.*

Ainsi au-lieu de dire avec M. Rollin, *Quitter les mœurs* à qui *l'on doit ses victoires, pour prendre celles des vaincus, c'est une conduite qui ne peut s'excuser*; dites, *quitter les mœurs* auxquelles *on doit*, &c.

Moliere a dit de l'avare : *Donner est un mot pour* qui *il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais. Je vous donne, mais je vous prête le bon jour.* Il falloit *un mot pour* lequel, &c.

Que relatif, ordinairement régime simple, est quelquefois régime composé. *Une fontaine ne peut jetter de l'eau douce par le même tuyau qu'elle jette de l'eau salée. Que* est ici pour *par lequel.*

Rem. Dans ces phrases, *C'est de la bonne*

ou de la mauvaise éducation que *dépend presque toujours le bonheur ou le malheur de la vie. C'est en Dieu* que *nous devons mettre notre espérance*, &c. Le *que* n'est point relatif, c'est un *que* conjonction, qui avec *c'est* forme un gallicisme.

Ainsi dans ces sortes de phrases il ne faut pas employer le relatif *qui*, comme ont fait Despréaux & Bouhours. *C'est à vous à* qui *il appartient de régler ces sortes d'affaires.*

C'est à vous, mon esprit, *à qui* je veux parler.

Il falloit, *C'est à vous qu'il appartient*, &c. *c'est à vous que je veux parler.*

Lequel, *laquelle*, &c. s'emploient au-lieu de *qui* & *que*, pour éviter toute équivoque, ou deux *qui* de suite. *Aussi-tôt que je fus débarrassé des affaires de la Cour, j'allai trouver l'homme qui m'avoit parlé du mariage de madame de Miramion*, lequel *me parut dans les mêmes sentiments.* Bussi Rabutin. *Certaines plaintes* lesquelles *n'ont rien* qui *les distingue.* Bouhours.

Le, la, les. On ne doit pas omettre *le*, *la*, *les*, avant *lui*, *leur*, quand le verbe doit avoir deux régimes, l'un de la personne, l'autre de la chose. *La victoire qu'il tient déja, un coup de sabre est sur le point de* la lui *ravir.* Masillon. *La* est ici pour *la victoire*, *lui* pour *au Prince de Conti.*

Ainsi ce qui suit n'est pas correct : *Le*

Duc de Bouillon fut obligé de céder à Henri quatre la ville de Sedan; mais ce Prince content de sa soumission, lui *rendit au bout d'un mois*. Il falloit *la lui rendit* : *la* pour *la ville*, *lui* pour *au Duc de Bouillon*.

Qui, pronom absolu, ne se dit que des personnes. Ainsi ne dites pas avec l'Auteur d'une Géographie : *Qui sont les Etats du Nord*? Il faut dire, *quels sont les*, &c.

Des Pronoms indéfinis.

On est masculin singulier.

Ce qu'*on* donne aux méchants, toujours on le regrette

On est quelquefois un terme collectif, voilà pourquoi on dit : *On se battit en désesperés.* c'est-à-dire, *Les deux partis se battirent comme des* gens *désespérés*. On *se méfioit les uns des autres* ; c'est à-dire, *Les deux partis se méfioient les uns des autres.*

On reçoit quelquefois *l'*. On doit préférer *l'on* à *on*, 1°. après *&*, *si*, *ou*. Exemple. Si l'on *savoit borner ses desirs*, on *s'épargneroit bien des maux*, & l'on *se procureroit beaucoup de bien.*

2°. Après *que*, suivi d'un *c*, qui a le son du *k*. *On apprend beaucoup plus facilement les choses* que l'on comprend, *que celles* que l'on ne comprend *pas*.

Il y a des défauts que l'on cache *soigneusement*.

Mais quand *on* doit être ſuivi de *le*, *la*, ou *les*, il faut employer *on*, & non pas *l'on*. *Si on le laiſſoit faire*, & *on la lira*. *Si l'on le laiſſoit*, & *l'on la lira*, formeroient un ſon déſagréable.

QUELQU'UN. On ne dit point *un quelqu'un*, *un quelque choſe* : dites, Quelqu'un *qui ſait la politeſſe*, *a ſoin de ne rien dire de déſobligeant à perſonne*. *Il manque* quelque choſe *à ce tableau*. Ainſi n'imitez pas le traducteur, qui a dit : Un quelqu'un *conſeilloit à Diogene de ſe repoſer dans ſa vieilleſſe*.

CHACUN, *chacune*, ſingulier. Néanmoins dans les phraſes où il y a plurier, dont *chacun* doit faire la diſtribution, on emploie *leur*, quand on place *chacun* avant le régime du Verbe. *Ils ont apporté* chacun leur offrande, & *ont rempli* chacun leur devoir *de religion*. On emploie ici *leur*, parce *chacun* eſt avant *leur offrande*, *leur devoir*, régimes des Verbes.

Si l'on place *chacun* après les régimes des Verbes, on emploie *ſon*, *ſa*, ou *ſes* après *chacun*. *Ils ont tous apporté des offrandes au temple*, chacun *ſelon* ſes moyens & ſa dévotion.

Les hommes, *pour être heureux*, *doivent bien employer le temps* : *il faut qu'ils s'occupent* chacun *ſelon* ſes vues & ſa condition.

On met au plurier le pronom qui doit

se trouver après *chacun. Les esprits qui ont de la justesse, examinent les choses avec attention, & les mettent chacune dans le rang qu'*elles *doivent tenir.*

On ne dit plus *un chacun. Ce n'est pas assez pour être poli, de rendre* à chacun *ce qui lui est dû, il faut le faire d'une maniere libre & aisée.*

PERSONNE, pronom masculin sans plurier, précédé ou suivi de *ne*, il signifie, *nul homme, nulle femme*, (en latin *nemo.*) *Celui à qui* personne ne *plaît, est plus malheureux que celui qui* ne *plaît à* personne.

Personne, sans *ne*; signifie *quelqu'un*, ou *qui que ce soit*; (en latin *quisquam.*) Personne *a-t-il narré plus naïvement que la Fontaine? Cette maison lui conviendroit mieux qu'*à personne.

REMARQUE. Quoiqu'on dise en parlant d'un homme: *Je ne connois* personne si heureux *que lui*; on ne dit pas en parlant d'une femme: *Je ne connois* personne si heureuse *qu'elle*; parce que le pronom *personne* est toujours masculin. Il faut dire en se servant de *personne* substantif; *je ne connois point* de personne si heureuse qu'elle.

RIEN, précédé ou suivi de *ne*, signifie *nulle chose. On est bien à plaindre quand on* ne *sait s'appliquer à* rien *de solide.*

*Rien n'*est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Rien sans *ne*, signifie *quelque chose* (en

latin *quicquam.*) *Il est dangereux de* rien *entreprendre au-dessus de ses forces.*

Rien quoique sans *ne*, signifie *nulle chose* avec *compter.*

Un babillard disant qu'il vouloit se faire Chartreux, un plaisant lui dit : Eh, monsieur, comptez vous pour rien *le silence* ?

Ce, est ordinairement singulier. Ce *qui coûte peu est très-cher, dès qu'il n'est pas utile.*

On dit, *C'est moi, ce sera toi, ce fut nous, vous; c'est à eux, ce sera d'elles*, &c.

Mais si *ce* & *être* sont suivis des pronoms *eux*, *elles*, ou d'un nom plurier sans préposition, alors on met le Verbe au plurier. Ce sont *vos ancêtres, qui par leurs vertus & leurs belles actions, vous ont mérité la qualité de nobles :* ce sont eux *qui vous rendent illustres ; imitez-les si vous ne voulez pas dégénérer.*

Ainsi au-lieu de dire avec Bossuet, C'est eux *qui ont bâti ce superbe Labyrinthe*, je dirois, *Ce sont eux qui*, &c.

Remarque. On emploie *ce* au-lieu des pronoms *il*, *elle*, *ils*, *elles*, quand le Verbe *être* doit être suivi d'un substantif ou d'un pronom. *Si vous voulez vous former à l'éloquence, lisez Démosthene & Cicéron*; ce sont les deux plus grands Orateurs *de l'Antiquité.*

Mais si le Verbe *être* n'est suivi que d'adjectifs, il faut *il*, *elle*, &c. *Lisez Ci-*

céron, & *Démosthene*, ils sont très-éloquents.

L'UN, L'AUTRE, *l'une*, *l'autre*, &c. Quand ces mots s'emploient séparément, on met *l'un*, *l'une*, pour les personnes ou les choses dont on a parlé d'abord ; & l'on emploie *l'autre*, *les autres*, pour les choses dont on a parlé en dernier lieu. *La mauvaise fortune est plus avantageuse à l'homme que la bonne*, l'une *sert à le faire rentrer en lui-même*; l'autre *ne sert souvent qu'à l'énorgueillir.*

Alexandre disoit souvent : Je ne suis pas plus redevable à Philippe mon pere qu'à Aristote mon précepteur; si je dois à l'un *la vie*, *je dois* à l'autre *la vertu.*

MÊME, signifie identité ou parité (en latin *idem*, *eadem*, *idem*;) & alors il se place avant le substantif. *Les* mêmes *manieres qui siéent bien*, *quand elles sont naturelles*, *rendent ridicule*, *lorsqu'elles sont affectées.*

Même s'emploie aussi pour donner plus de force & d'énergie au discours; alors il se place après le substantif ou le pronom, il répond à l'*ipse*, *a*, *um* des latins. *Les bêtes* mêmes *nous apprenent à avoir de la reconnoissance.*

Le bonheur peut conduire à la grandeur suprême;
Mais pour y renoncer, il faut la vertu *même.*

On voit que dans les significations pré-

cédentes, *même* prend une *s*, quand il se rapporte à un plurier.

Mais quand *même* s'emploie dans le sens d'*aussi*, *de plus*, &c. alors il est adverbe, & ne prend point d'*s*. *Les Magistrats doivent rendre la justice à tout le monde*, même *à leurs ennemis.*

Les animaux; *les plantes* même *étoient au nombre des Divinités Egyptiennes.* Dans cette derniere phrase, *même*, quoique placé après le nom, a le sens d'*aussi*, parce que sans altérer le sens de la phrase, on peut le placer avant le nom, en y joignant *&* *Les animaux*, & même *les plantes étoient*, &c.

Pronoms démonstratifs.

Celui-ci, *celle-ci*, &c. désignent des objets proches : *celui-là*, *celle-là*, &c. des objets éloignés. *Le corps périt*, *l'ame est immortelle*; *cependant tous les soins sont pour* celui-là, *tandis qu'on néglige* celle-ci.

Quand *cela* est opposé à *ceci*, il se dit de même d'une chose plus éloignée. *Je n'aime pas* ceci, *donnez-moi de* cela. Dictionnaire de l'Académie.

Il, dans les Verbes impersonnels, ou pris impersonnellement, s'emploie sans rapport à un nom déja exprimé. Exemple. *Il s'est passé* bien des choses depuis votre départ. *Bien des choses* sont ici sujet, & non

pas régime du verbe *s'est passé*. C'est comme s'il y avoit : *Bien des choses se sont passées.*

ÉQUIVOQUES DES PRONOMS.

Les Pronoms *il*, *elle*, *qui*, *que*, *dont*, *le*, *la*, *les*, & *son*, *sa*, *ses*, *leur* font souvent des équivoques dans les phrases, où pouvant se rapporter au sujet, on les fait rapporter au régime. Exemple. *Hypéride a imité Démosthene en tout ce qu'il a de beau. Il* peut se rapporter à Hypéride ou à Demosthene. Il falloit dire, selon le sens qu'on avoit en vue : *Tout ce qu'Hypéride a de beau est imité du célebre Démosthene*; ou *Hypéride a imité tout ce que Démosthene a de beau.*

Il *a toujours aimé cette personne au milieu de* son *adversité. Son* est équivoque. Dites selon le sens que vous avez en vue : *Quoiqu'il fût dans l'adversité, il a toujours aimé cette personne*; ou, *Il a toujours aimé cette personne, quoiqu'*elle *fût dans l'adversité.*

Jesus-Christ a reçu l'aveugle né dans la communion de son *esprit, & a fait de* son *cœur* son *temple vivant.* Dans ce dernier exemple le discours est embarrassé, parce que les différents *son* ne se rapportent pas à la même personne.

Pour ôter l'équivoque, on pouvoit dire,

Jesus-Christ a reçu l'aveugle né dans la communion de son esprit, & *a fait* son *temple vivant du cœur de cet aveugle.*

IL, QUI, *que*, *dont*, *lequel*, *le*, *en*, *où*, *celui*, ne doivent par se rapporter à un nom pris dans une signification indéfinie, & qui forme un sens indépendamment de ce qui peut suivre. Les phrases suivantes ne valent rien. *Le Légat publia une sentence d'*interdit *sur tout le Royaume*; il *dura sept mois*, &c.

On fit treve *pour trois mois*, qui *ne dura pourtant que trois jours.*

Quelques efforts que ces Orateurs fassent pour animer leurs discours, on les écoute avec froideur, laquelle *est d'autant plus sensible, que l'on n'est agité d'aucune émotion.*

Vous avez droit de chasser dans cette plaine; *& je* le *trouve bien fondé.*

Il faut que vous ayez soin *de travailler avec la Grace, & que vous remettiez à Dieu* celui *de vous visiter.*

Dans ces phrases *interdit*, *treve*, *froideur*, *droit*, *soin*, sont pris dans un sens indéfini, ainsi les pronoms ne s'y rapportent pas bien; il falloit dire:

Le Légat publia une sentence d'interdit sur tout le royaume, & cet interdit *dura sept mois*, &c.

On fit pour trois mois, une treve qui *ne dura pourtant que trois jours.*

Quelques efforts que ces Orateurs fassent, &c. *on les écoute avec* une froideur *qui est d'autant plus sensible*, &c.

Vous avez droit *de chasser dans cette plaine, & je trouve ce droit bien fondé.*

Il faut que vous ayez un grand soin *de travailler avec la Grâce, & que vous remettiez à Dieu* celui *de vous visiter.*

LE MIEN, *le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur*, ne peuvent pas non plus se rapporter à un nom pris dans un sens indéfini. On ne dira pas : *Il n'est point* d'humeur *à faire plaisir*, & la *mienne est bienfaisante.*

Dans les premiers âges du monde, chaque pere de famille *gouvernoit* la sienne *avec un pouvoir absolu*, &c.

Il faut prendre un autre tour, & dire, par exemple : *Il n'est pas* d'humeur *à faire plaisir*, & *moi je suis* d'une humeur bienfaisante ; ou, & *moi j'aime* à rendre service.

Dans les premiers âges du monde chaque pere de famille *gouvernoit ses* enfants *avec un pouvoir absolu.*

Les relatifs doivent être rapprochés, autant qu'il est possible, des noms auxquels ils se rapportent, sans cela ils feront des équivoques ; ainsi, au-lieu de dire : *La cinquieme époque est celle de la fondation du Temple de Jérusalem, qui ne finit qu'à la premiere année de l'Empire de Cyrus* : dites, en rapprochant le *qui* du mot *époque*,

auquel il ſe rapporte : *La fondation du Temple de Jéruſalem forme la cinquieme époque, qui ne finit qu'à la premiere année de l'Empire de Cyrus.*

REMARQUES SUR LE PRESENT DE L'INFINITIF.

Le préſent de l'Infinitif, quand il eſt précédé des Verbes *promettre*, *eſpérer*, *compter*, *s'attendre*, *menacer*, déſigne un futur. *Il promet de venir*, c'eſt-à-dire, qu'*il viendra. Il eſpere contenter le public*, c'eſt-à-dire, *il eſpere qu'il contentera. Il compte partir*, c'eſt-à-dire, *il compte qu'il partira.*

REMARQUES SUR LES GERONDIFS.

I. Pour éviter les équivoques, il faut qu'il y ait dans la phraſe un mot auquel les participes & les gérondifs puiſſent ſe rapporter naturellement ; comme, *On a guéri un grand Prince d'un vomiſſement invétéré*, en *lui* faiſant *prendre tous les jours deux cuillerées de vin d'Eſpagne.*

Mais il ſeroit équivoque de dire : *Etant réſolu de partir, je vous remettrai votre livre.* Il faut : *Comme je ſuis*, ou *comme vous êtes réſolu de partir*, &c. ſelon le ſens qu'on veut exprimer. Autre exemple. *Plutarque, dans la vie de Pompée, aſſure qu'*ayant demandé *l'honneur du triomphe, Sylla*

Sylla s'y opposa. On croit d'abord que ce fût Plutarque qui demanda l'honneur du triomphe. Il falloit dire, *Plutarque, dans la vie de Pompée, assure que* ce jeune Général ayant demandé *l'honneur du triomphe, Sylla s'y opposa.*

II. Il ne faut pas mettre de suite deux gérondifs, sans les joindre par la conjonction &. Ex. *Les vainqueurs* ayant rencontré *la litiere d'Auguste*, croyant *qu'il* fût *dedans*, la fausserent. Il faut dire, *& croyant* qu'il *étoit* dedans, la fausserent.

III. Quand on joint deux gérondifs passés, si le premier est sans négation, & que le second ait une négation; & réciproquement, si le premier a une négation, & que le second n'en ait point, il faut alors répéter *ayant* ou *étant* avec le second gérondif. On dira bien, *La ville* ayant *été prise & abandonnée au pillage, le soldat y fit un immense butin.* Mais c'est faire une faute, que de dire avec un Auteur moderne: *Les idées de la Religion* n'étant pas mises *en œuvre* & reléguées *dans un coin de l'âme, perdent de leur force & de leur éclat*, &c. Il falloit, *n'étant pas mises* en œuvre, *mais étant reléguées dans*, &c.

IV. Il ne faut pas mettre le relatif *en* avant un gérondif. *Je vous ai confié mon fils, en* voulant *faire un honnête homme.* Dites: voulant *en faire un honnête homme.* Vaug. Acad.

Au-lieu de : *Le Prince tempere la rigueur du pouvoir* en partageant *les fonctions.* Dites : *Le Prince pour tempérer la rigueur du pouvoir a ſoin d'en partager les fonctions.*



REGLES SUR LES GERONDIFS

ET LES PARTICIPES.

PREMIERE. *Ayant*, *étant*, *été*, & les gerondifs préſents, ne prennent ni genre ni nombre. *Rome* ayant été *priſe par les Gaulois*, *fut ſaccagée & réduite en cendres.*

La Géographie & la Chronologie étant *les deux yeux de l'Hiſtoire, pour bien étudier celle-ci, il faut être guidé par celle-là.*

*Soyons perſuadés qu'*en liſant *avec réflexion, nous nous formerons l'eſprit.*

SECONDE. Le participe ſe met au même genre & au même nombre que le ſujet auquel il ſe rapporte.

1°. Dans les verbes paſſifs. *Les belles choſes ont beſoin d'*être *bien* écrites, *comme les pierres précieuſes d'*être *bien* enchâſſées.

2°. Dans les verbes actifs ou neutres qui ſe conjuguent avec *être. Vos ſœurs* ſont arrivées, & ſont venues *nous rendre viſite. Sa mere* eſt morte.

5°. Dans les verbes pronominaux qui ne sont point réfléchis.

Les mauvaises nouvelles se sont *toujours* répandues *plus promptement que les bonnes.*

La plupart des Etats de l'Europe se sont formés *des débris de l'Empire Romain.*

Suzanne s'est trouvée *innocente du crime dont elle étoit accusée.*

Vos sœurs se sont promenées *au Luxembourg.*

Avant de passer aux deux regles qui suivent, souvenez-vous que *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, sont régimes simples ou régimes composés, voyez page 96, & que les relatifs *que*, *le*, *la*, *les*, sont régimes simples.

TROISIEME. Dans les Verbes actifs & réfléchis, le participe reste au masculin singulier, quand il n'est pas précédé de son régime simple. Les Verbes neutres qui prennent *avoir*, & les Verbes impersonnels n'ayant jamais de régime simple, ont toujours le participe au masculin singulier. Exemple : *Il y a beaucoup plus de médailles frappées à la gloire des Princes qui* ont réparé *les édifices publics*, *qu'à l'honneur de ceux qui en ont* fondé *de nouveaux.*

Tite, *Trajan*, *Antonin*, *Marc-Aurele*, ont mérité *d'être appellés les délices du genre humain*, *parce qu'ils* n'ont usé *de leur pouvoir que pour faire du bien aux autres.*

*Les grandes chaleurs qu'*il *a* fait *cette année*, ont causé *beaucoup de maladies.*

QUATRIEME. Dans les Verbes actifs & réfléchis, le participe, quand il est précédé de son régime, prend toujours le genre & le nombre de ce régime.

La gloire que *nos ancêtres nous* ont laissée, *est un héritage dont le seul mérite peut nous donner la possession.*

L'étude nous affranchit des erreurs où les préjugés de la mauvaise éducation nous avoient plongés.

Les déréglements affreux qui inonderent la terre après que la race de Seth se fut multipliée & se fut alliée *avec celle de Caïn*, *font voir ce que peut le mauvais exemple.*

Quels nouveaux systêmes ont imaginés *les défenseurs de l'Athéisme?*

Il ne faut jamais passer d'une chose à la suivante, sans avoir compris distinctement celle qui la précede, & se l'être rendu familiere.

REMARQUE. Si dans les phrases suivantes: *Il faut pour avancer dans l'étude des sciences, ne jamais s'écarter de la bonne route* que l'on a commencé à suivre.

Les troupes de Charles VII n'auroient pas empêché la prise d'Orléans, si elles ne se fussent laissé conduire *par une jeune fille.*

Ne laissons point passer de jour sans nous appliquer à la science que nous nous sommes proposé d'étudier.

Je connois cette cantate, je l'ai entendu chanter.

Ces Comédies me paroiſſent bonnes, je les ai vu jouer *à Fontainebleau.*

Pluſieurs Dames ſe ſont préſentées à la porte, je les ai fait paſſer, je les ai laiſſé *paſſer.*

Si dans ces phraſes, & dans les autres ſemblables, les participes ne prennent ni genre ni nombre, c'eſt qu'ils ne ſont point précédés de leur régime ſimple. *Que, ſe, la, les*, ſont ici régis, non par les participes, mais par les verbes qui ſuivent les participes.

Dans ces ſortes de phraſes, ce n'eſt point le participe qui régit le pronom, quand l'antécédent de ce pronom ne peut ſe placer qu'après le verbe; comme: *On a commencé à ſuivre la bonne route. Nous nous ſommes propoſé d'étudier une ſcience. J'ai entendu chanter cette cantate. J'ai vu jouer ces comédies. J'ai fait paſſer, j'ai laiſſé paſſer pluſieurs Dames*, &c.

Mais on dira: *La réſolution* que vous avez priſe, *d'aller à la campagne, me fait plaiſir.* Et en parlant d'une dame qui paſſoit, qui peignoit, qui chantoit: *Je* l'ai vue paſſer, *je* l'ai vue peindre, *je* l'ai entendue chanter.

Dans ces dernieres phraſes, c'eſt le participe qui régit le pronom; parce que l'antécédent du pronom peut ſe mettre immé-

diatement après le participe; comme, *Vous avez pris la résolution. J'ai vu la Dame qui passoit, qui peignoit. J'ai entendu la Dame qui chantoit.*

Voyez notre Grammaire Françoise, 6e. édition de 1769, page 281 & suiv.

Remarques sur le Present de l'Indicatif.

I. Le présent de l'indicatif s'emploie quelquefois pour un futur prochain. Exemple : *Il vous* suit *tout-à-l'heure*, *il* part *demain pour Arras*, c'est-à-dire, *il vous* suivra, *il* partira, &c.

Les présents des Verbes *aller* & *devoir*, suivi d'un infinitif, ont le même sens. *Il va partir*, c'est-à-dire, il partira tout-à-l'heure. *Il doit partir*, *profecturus est.*

Il *ne fait*, *il ne faisoit que jouer*, signifient, il *joue*, il *jouoit sans cesse.* Il *ne fait* que de *finir*, *il vient* de finir, c'est-à-dire, *il a fini il n'y qu'un instant.*

II. Le présent marque encore un futur, quand il est précédé de *si* pour *supposé que.* Exemple : *Je vous irai voir*, si *je me porte bien.*

III. On se sert du présent au-lieu du passé, pour donner plus de vivacité à ce qu'on raconte, comme dans ce récit d'une tempête. *Dès que la flotte est en pleine mer, le ciel* commence *à se couvrir de*

nuages, *les éclairs* brillent *de toutes parts*, *le tonnerre* gronde, *la mer* écume, *les flots* s'entre-choquent, *les abîmes* s'ouvrent, *les vaiſſeaux* perdent *leurs voiles*, *leurs mâts*, *leurs gouvernails*, *&* vont *ſe briſer contre les bancs & les rochers.*

IV. Quand on ſe ſert du préſent pour le paſſé, il faut que les verbes qui ont rapport à ces préſents, ſoient auſſi au préſent. Les phraſes ſuivantes ne ſont pas correctes. *Le Centurion envoyé par Mucien entre dans le port de Carthage* : *& dès qu'*il fut débarqué, il éleve la voix, &c. Il falloit, *& dès qu'*il eſt débarqué, il éleve *la voix.*

Ils vinrent en diligence; *& de grand matin*, *avant que le jour* fût bien décidé, ils entrent *avec violence dans le palais de Piſon.* Il falloit, *Ils* viennent *en diligence*; *& de grand matin*, *avant que le jour* ſoit *bien décidé*, ils entrent, &c. ou, *Ils* vinrent.... *avant que le jour* fût *bien décidé*, *ils* entrerent, &c.

Tandis que le Cardinal (Mazarin) gagnoit *des batailles contre les ennemis de l'Etat*, *les ſiens particuliers* combattent *contre lui.* Il falloit, *Tandis que le Cardinal* gagne *des batailles contre les ennemis de l'Etat*, *les ſiens* combattent *contre lui.*



TEMPS DE L'INDICATIF, PRÉCÉDÉS DE LA CONJONCTION *que*.

I. Quand l'Imparfait de l'Indicatif est précédé d'un présent ou d'un futur & d'un *que*, alors il désigne un passé. Exemple : *Vous* n'ignorez *pas que les premiers chrétiens* étoient remplis *d'une foi vive & d'une ardente charité.*

II. L'Imparfait de l'indicatif désigne un présent, quand il est précédé d'un imparfait, d'un parfait, d'un plusque-parfait, ou d'un conditionnel. Exemple : *On* disoit, ou l'*on* a dit *de l'éloquent Périclès*, *qu*'il éclairoit, *qu*'il tonnoit, *qu*'il portoit *une foudre sur la langue.*

Dès qu'Aristide eut dit *que la proposition de Thémistocle* étoit *injuste*, *tout le peuple* s'écria *qu'il n'y* falloit plus penser.

EXCEPTION. L'imparfait désigne un passé, quand il marque une chose passée avant celle qui est exprimée par le premier verbe. *Vous* avez *sans doute* lu *dans l'Histoire*, *que les Egyptiens* étoient *fort superstitieux*, *& qu'ils* adoroient *jusqu'aux légumes de leurs jardins.*

Si vous aviez étudié l'Histoire Romaine, vous sauriez *que Rome* étoit *d'abord* gouvernée *par des Rois.*

En ce cas on peut, sans changer le sens de la phrase, substituer un passé à l'impar-

fait. *Vous* avez lu *que les Egytiens* furent *très-superstitieux*, *& qu'ils adorerent*, &c.

Si vous aviez étudié l'Hstoire, *vous* sauriez *que Rome* a été *ou* fut *d'abord* gouvernée *par des Rois.*

III. Quand le premier verbe est à l'imparfait ou au parfait, on met le second à l'imparfait, si l'on veut marquer un présent; *Je croyois j'ai cru*, *j'avois cru que vous vous* appliquiez *à l'étude.*

Au plusque-parfait, si l'on veut marquer un passé. *Darius dans sa déroute*, *réduit à boire d'une eau bourbeuse & infectée par des corps morts* assura *qu'il* n'avoit *jamais* bu *avec tant de plaisir.*

Au conditionnel présent, si l'on veut marquer un futur simple. *Platon* disoit *que les peuples* seroient *heureux*, *si le bien public étoit le seul objet de ceux qui gouvernent l'Etat.*

Si donc vous avez à traduire, *Soror dicebat se venturam esse* : vous traduirez, *Ma sœur disoit qu'elle* viendroit, & non pas *qu'elle viendra*, &c.

IV. Quoique le premier verbe soit à l'imparfait ou au parfait, le second peut se mettre au présent, quand ce second verbe exprime une chose vraie dans tous les temps. Exemple : *Un sage de la Grece* soutenoit *que la santé* fait *la félicité du corps*, *& le savoir celle de l'esprit.*

Ovide a dit *que l'étude* adoucit *les mœurs*,

& qu'elle efface *ce qu'il y a en nous de grossier & de barbare.*

Remarques sur l'Impératif.

I. *Me*, *te*, *moi*, *toi*, peuvent se trouver entre un impératif, & un infinitif; comme, *venez* me *voir*, *va* te *laver*; *laisse*-moi *faire*, *fais*-toi *briser*. On emploie *me*, *te*, quand le verbe à l'impératif est sans régime simple, comme *venez*, *va*; & l'on se sert de *moi*, *toi*, quand il est actif avec régime simple, comme, *laissez*, *fais*.

II. On dit, *rendez*-vous-*y*; *envoyez*-y-moi; *donnes*-y-toi *le nécessaire*; *donnez*-m'en; *donne-t-en*. Observez la même chose avec les autres verbes.

Envoyez-m'y *ou* mois-y; *donne*-t-y *ou* toiz-y; *donnez*-mois-en; *donne*-toiz-en, sont des barbarismes.

De l'emploi de l'Indicatif et du Subjonctif.

I. On emploie l'indicatif après *que*, quand par le verbe on veut marquer absolument une chose qui est, qui étoit, qui a été, qui seroit ou qui auroit été.

Pendant que *M. de Turenne* commandoit *en Allemagne*, *une ville neutre* qui crut que *l'armée du Roi* alloit *de son côté*, fit *offrir à ce Général cent mille écus pour*

l'engager à prendre une autre route : Je ne puis en conscience accepter cette somme, répondit M. de Turenne, parce que je n'ai point eu *intention de passer par cette ville.*

Il s'est comporté *de telle sorte*, ou *de telle maniere* qu'il a mérité *l'estime des gens de bien.*

Il a pris *de fort justes mesures, en sorte* qu'il n'aura *rien à se reprocher si l'affaire ne* réussit *pas.*

II. On met le verbe au subjonctif, quand par ce verbe on veut marquer une chose qui tient du doute ou du souhait, sans marquer absolument qu'elle est, étoit, a été, sera, seroit ou auroit été.

Comportez-vous de telle sorte, ou *de telle maniere* que *vous* méritiez *l'estime des gens de bien.*

Avant de rien entreprendre, prenez de justes mesures, ensorte que *vous* n'ayez *rien a vous reprocher, si vous ne réussissez pas.*

Je ne crois pas qu'il puisse *y avoir de vraie amitié entre des personnes qui ne sont pas vertueuses.*

Croyez-vous qu'*on* puisse *devenir savant, sans étudier avec méthode?*

Philippe second dit au Docteur Velasque, Conseiller d'Etat : J'entends que *dans toutes les affaires douteuses où je serai partie, vous* décidiez *toujours contre moi.*

III. Ainsi le Verbe se met au subjonctif

après *afin que*, *à moins que*, *avant que*, *au cas que*, *malgré que*, *en cas que*, *bien que*, *encore que*, *quoique*, *de crainte que*, *de peur que*, *jusqu'à ce que*, *posé que*, *supposé que*, *pour que*, *pourvu que*, *quelque.... que*, *quel* ou *quelle que.... quoi que*, *sans que*, *soit que*.

On nous exhorte à bien employer le temps de notre jeunesse, afin que nous puissions *un jour remplir dignement les devoirs de notre état.*

Cyrus disoit qu'on n'étoit pas digne de commander, à moins qu'on ne fût *meilleur que ceux à qui on donnoit la loi.*

Les plaisirs ne sont pas assez solides pour qu'on les approfondisse, *il ne faut que les effleurer.*

Un Gentilhomme doit se soutenir avec honneur auprès des Princes, sans qu'*aucun intérêt* puisse *l'obliger à rien faire* qui soit *indigne de sa qualité.*

Quelque *naissance* que vous ayez ; quelques *dignités* que vous possédiez, *ne méprisez personne.*

IV. *Que* régit le subjonctif, quand il est mis pour *si*, *à moins que*, *avant que*, *dès que*, *aussi-tôt que*, *quoique*, *soit que*, *afin que*, *sans que*, *de ce que*. Exemple. *Si vous lisez l'histoire &* que vous cherchiez *un Prince également favorisé & persécuté de la fortune*, *vous le trouverez dans la personne de l'Empereur Henri IV.*

Alexandre ne voulut pas pardonner aux Athéniens, qu'ils ne lui livrassent *dix citoyens à son choix.*

Qu'on aille *à la campagne*, qu'on demeure *à la ville*, *il faut savoir s'occuper utilement.*

Le dépit n'a jamais satisfait ses transports,
Qu'il n'ait livré notre âme à d'éternels remords.

V. *Que* régit le subjonctif dans les phrases impératives. Exemple. Qu'on ne vienne point *me vanter un grand nom*, *il est très-petit*, *si celui qui le porte est inutile à l'Etat.* EDUC. DE LA NOBLESSE.

VI. Les relatifs *qui*, *que*, *dont*, *lequel*, &c. régissent le subjonctif, 1°. après une interrogation, 2°. quand ils sont précédés d'un superlatif relatif, 3°. quand par le verbe qui est après le relatif on veut marquer un souhait, une condition, &c. ou qu'on ne veut pas affirmer positivement. Exemple. *Quel est l'insensé* qui tienne *pour sûr*, *fut-il à la fleur de l'âge*, *qu'il vivra jusqu'au soir.*

Le plaisir d'obliger est le seul bien suprême
Qui puisse élever l'homme au-dessus de lui-même.

Un homme qui n'a point d'ami ne trouve personne sur qui il puisse *compter*, *&* dont il ait lieu *d'attendre du secours.*

Le meilleur *cortege qu'un Prince* puisse avoir, *c'est le cœur de ses sujets.*

Lisez des livres qui puissent *vous former le cœur & l'esprit.*

DE L'USAGE DES TEMPS DU SUBJONCTIF.

REGLE 1e. Le présent & l'imparfait du subjonctif désignent souvent un futur. Exemple : *Je ne crois pas qu*'il vienne demain. *Je ne savois pas qu'il* revînt si-tôt. *Vienne* & *revînt* marquent ici un futur, & ils se traduiroient en latin par le futur.

REGLE 2e. Quand le premier verbe est au présent ou au futur, le verbe qui est après *que* se met au présent du subjonctif, si l'on veut exprimer un présent ou un futur; & au parfait, si l'on veut exprimer une chose passée. Exemple : *Il* faut, *ou* il faudra qu'ils soient plus attentifs.

Il suffit qu'un *habile homme* n'ait *rien* oublié *dans ses entreprises : les bons ou les mauvais succès ne doivent ni augmenter ni diminuer les louanges qu'il mérite.*

EXCEPTION. Quoique le premier verbe soit au présent, on doit mettre le second à l'imparfait ou au plusque-parfait, quand on place dans la phrase une expression conditionnelle. Exemple : *Il n'est point d'homme, quelque mérite qu'il ait*, qui ne fût

très-mortifié, s'il savoit tout ce qu'on pense de lui.

Je doute que j'eusse réussi sans votre secours.

REGLE 3e. Quand le premier verbe est au parfait indéfini, le second se met ordinairement à l'imparfait du subjonctif, si l'on veut exprimer une chose passée. Exemple. *On* s'est servi *d'écorces d'arbres, ou de peaux pour écrire, avant que le papier* fût *en usage.*

Il a fallu qu'il ait sollicité *ses Juges, & qu'il* se soit informé *de plusieurs autres affaires.*

Nota. Quand le premier verbe est au parfait indéfini, on peut aussi mettre le second au présent du subjonctif, lorsque ce second verbe exprime une action qui peut se faire dans tous les temps. Exemple: *Dieu* a entouré *les yeux de tuniques fort minces, transparentes au-devant, afin que l'on* puisse *voir à travers.* M. D'OLIVET.

REGLE 4e. Quand le premier verbe est à l'imparfait, au plusque-parfait, aux conditionnels, alors le second se met à l'imparfait du subjonctif, si l'on ne veut pas exprimer une chose passée; & au plusque-parfait, quand on veut marquer une chose passée. Exemple. *Il* vaudroit *mieux pour un homme de qualité*, qu'il perdit *la vie, que de perdre l'honneur par quelque action honteuse & criminelle.*

Licurgue, par une de ſes loix, avoit défendu qu'on éclairât *ceux qui ſortoient le ſoir d'un feſtin, afin que la crainte de ne pouvoir ſe rendre chez eux, les* empêchât *de s'enivrer.*

Tout Gouvernement étoit *vicieux, avant que la ſuite des ſiecles, & en particulier le Chriſtianiſme*, euſſent adouci & perfectionné *l'eſprit humain.* M. l'Abbé TERRASS.

Nota. Ne dites point, *Il falloit que j'*allas, *que je* reçus, *que je* revins, &c. l'imparfait à la premiere & à la ſeconde perſonne du ſingulier, eſt terminé par deux *ſſ* & un *e* muet : *que j'*allaſſe, *que tu* reçuſſes, *que je* revinſſe, &c. Ainſi il faut prononcer deux *ſſ*.

REMARQUE. Le préſent, l'imparfait & le pluſque-parfait du ſubjonctif, s'emploient encore dans certaines phraſes elliptiques, c'eſt-à-dire, dans leſquelles il paroît y avoir quelques mots ſous-entendus. Exemple : Puiſſiez-*vous vivre autant que Mathuſalem*; c'eſt-à-dire, je ſouhaite que vous viviez autant que, &c.

Heureux, dit très-bien Platon, l'homme qui peut, ne fût-ce *que dans la vieilleſſe; parvenir à être ſage, & à penſer ſainement.*

DE L'ACCORD DU VERBE AVEC SON SUJET *ou* SON NOMINATIF.

I. Le Verbe perſonnel s'accorde en nombre & en perſonne avec le ſujet ou le no-

minatif dont il dépend; & quand un Verbe a pour sujet le relatif *qui*, on le met au même nombre & à la même personne que le nom ou le pronom auquel le *qui* se rapporte. Exemple : *La Reine Elizabeth alla voir le Chancelier Bacon, dans une maison de campagne qu'il avoit fait bâtir avant sa fortune : D'où vient, lui dit cette Reine, que vous avez fait une si petite maison? Ce n'est pas* moi, *Madame, répondit le Chancelier*, qui ai fait *ma maison trop petite; c'est* votre Majesté qui m'a fait *trop grand pour ma maison.*

Ainsi il y a une faute dans ce qui suit. *La paix ne peut plus se faire que par miracle; on croit que c'est* vous qui fera *ce miracle.* Il falloit *qui ferez.*

II. Le nom au vocatif exprime le nom de la personne à qui on parle, & désigne par conséquent une seconde personne. Ainsi quand le pronom *qui* se rapporte à un vocatif, on mèt à la seconde personne le Verbe qui est après le *qui*. Exemple :

Armand, *qui* pour six vers me *donnez* six cents livres,
Que ne puis-je à ce prix vous vendre tous mes livres !

Impromptu d'un Poëte qui reçut six cents livres du Cardinal de Richelieu, à qui il avoit présenté un placet en six vers.

III. Quand le Verbe se rapporte à plusieurs sujets de différentes personnes, il se met au plurier, & s'accorde avec la plus noble personne. La premiere personne est la plus noble des trois ; & la seconde est plus noble que la troisieme. La politesse françoise veut en ce cas que celui qui parle se nomme le dernier. Exemple : *Un Curé fort pauvre disoit à un Religieux qui avoit une bourse bien remplie.* Vous & moi nous serions *un bon Religieux ; vous faites vœu de pauvreté, & moi je l'observe.*

Vous savez que c'est votre frere & moi qui avons découvert *cette intrigue.*

C'est vous & votre ami qui m'avez joué *ce mauvais tour.*

Remarques sur les Prépositions.

Les Prépositions *avant* & *devant*, ne s'emploient plus l'une pour l'autre.

Avant, Préposition, marque priorité de temps ou d'ordres. Exemples : *Il ne faut pas demander un paiement* avant le temps. *Il est* avant son frere.

Devant, Préposition, ne s'emploie guere que pour *en présence* ou *vis-à-vis.* Exemples : *Nous paroîtrons un jour* devant Dieu. *Il loge* devant l'Eglise.

On ne dit plus *devant hier*, dites, *avant-hier. Avans hier* est une faute grossiere.

Faut-il dire *avant que de* ou *avant de*,

comme, *avant que de lire*, *avant de lire?* Autrefois on diſoit toujours *avant que de*; mais depuis plus de vingt ans l'uſage eſt partagé.

On ne dit plus, *devant que de jouer*, ni *devant de jouer*. Dites, *avant de jouer*, &c.

En campagne, *à la campagne.* Le premier ne ſe dit qu'en parlant du mouvement, du campement, ou de l'action des troupes; comme, *L'armée ſe mettra bientôt* en campagne. *Les troupes ſont entrées* en campagne. Mais il faut dire : *Monſieur N.... eſt allé paſſer l'été* à la campagne. *Venez avec nous* à la campagne.

Autour, eſt ſuivi d'un régime. Exemple : *Il n'y a ni fauxbourgs ni bâtiments* autour des places fortes.

Alentour, eſt ſans régime; & ce feroit à préſent une faute de dire avec *M. Godeau.*

> Ses fils, *à l'entour de ſa table*,
> Font une couronne agréable.

A travers, *au travers. Au travers* eſt ſuivi de la prépoſition *de*. Exemple:

> *Au travers* des périls un grand cœur ſe fait jour.

A travers n'eſt point ſuivi de la prépoſition *de*. Exemple : *Nous n'appercevons la vérité qu'*à travers les voiles *de nos paſſions & de nos préjugés.* S. EVREMONT.

Remarques sur les Adverbes.

La plupart des adverbes sont sans régime.

Parmi les adverbes de maniere ; *dépendamment*, *différemment*, peuvent être suivis de la préposition *de* ; *convenablement*, *conformément*, *préférablement*, *relativement*, peuvent être suivi de la Préposition *à*. Exemple : *Cet Officier ne commande que* dépendamment d'un autre *qui est son supérieur.*

Ceux qui ne vivent pas conformément à la loi *de Dieu*, *ne sont pas véritablement Chrétiens*, &c.

Près, qui signifie *sur le point de*, ne doit pas être confondu avec l'adjectif *prêt.*

Près, (sur le point de) est toujours suivi de la préposition *de.* Exemple : *Les libertins ont beau faire les esprits forts, ils tremblent plus que les autres, quand ils sont* près de mourir.

Prêt, adjectif, signifie *disposé* à quelque chose, *en état de* faire ou de souffrir quelque chose. Exemple. *Des amis toujours disposés à parler en notre faveur, & toujours* prêts à *nous ouvrir leur bourse*, *sont de bons supports dans ce monde.* Girard.

Prêt a été employé pour près dans ce qui suit. *L'amour de la liberté nous empêche souvent de voir les précipices dans lesquels nous sommes* près de tomber.

Plus & *davantage* ne s'emploient pas toujours l'un pour l'autre.

Davantage ne peut-être ſuivi de la prépoſition *de*, ni de la conjonction *que*; il ne peut pas non plus être ſuivi d'un adjectif. On ne dit point : *Les livres où il y a* davantage de brillant que de ſolide *ſont à la mode.* Il faut dire.... *où il y a* plus de brillant, &c.

Au lieu de dire : *Celui qui ſe fie* davantage *à ſes lumieres*, qu'*à celles de la Grace, commet une ingratitude envers Dieu.* Dites, *Celui qui ſe fie* plus *à ſes lumieres*, &c.

C'eſt encore mal employer *davantage*, que de l'employer pour *le plus. Les livres, diſoit Alphonſe, ſont parmi mes conſeillers, ceux qui me plaiſent* davantage. Dites, *Ceux qui me plaiſent* le plus.

Auſſi & *ſi*, adverbes de comparaiſon, ne ſe joignent qu'aux adjectifs & aux verbes paſſifs. *Tant* & *autant*, ne ſe joignent qu'aux ſubſtantifs & aux verbes; *ſi* & *tant* ne s'emploient que dans les phraſes négatives ou interrogatives. Exemple: *L'amour du prochain eſt* auſſi *néceſſaire dans la ſociété pour le bonheur de la vie, que dans le Chriſtianiſme pour la félicité éternelle.*

L'Europe n'eſt pas auſſi *ou* ſi *grande que l'Aſie.*

Il y a autant *de différence entre le ſavant & l'ignorant, qu'il y en a entre celui qui ſe porte bien & celui qui eſt malade.*

Les Histoires que nous a données Varillas, ne sont plus tant, *ou* si *estimées qu'elles l'étoient autrefois.*

Si, aussi, tant, autant, sont suivis de *que*, comme on vient de le voir. Ainsi n'imitez pas ceux qui disent :

Le vrai brave conserve son jugement au milieu du péril, avec autant *de présence d'esprit* comme *s'il n'y étoit pas.* Dites, *que s'il n'y étoit pas.*

Les grands talents sont de tous les états ; & si on ne les voit pas briller aussi *communément dans les gens de basse condition* comme *dans les autres, c'est faute de soins & de culture.* Dites, *que dans les autres.*

Si & *tant* signifient encore *tellement, un si grand, un si grand nombre*, &c. alors ils s'emploient dans les phrases affirmatives. Exemple. *Il a* tant *joué qu'il est tombé malade. Il a* tant *de vertu qu'il est estimé de tout le monde*, &c.

Auparavant ne doit jamais être suivi d'un régime ni d'un *que*. Ne dites point : *J'arrivai* auparavant *mon frere. Il faut mettre ordre à ses propres affaires* auparavant que de *vouloir arranger celles des autres.* Dites, *avant mon frere, avant de vouloir*, &c.

Ainsi n'imitez pas cette phrase des Rév. d'Angleterre. *Quelque temps* auparavant que *l'entreprise de l'Empereur Henri éclatât, les Comtes d'Anjou & de Montfort avoient*

fait leur paix avec le Roi d'Angleterre.
Il falloit, *Quelque temps* avant que *l'entrepriſe*, &c.

Ne confondez pas *ſur*, *ſous*, *dans*, *hors*, avec *deſſus*, *deſſous*, *dedans*, *dehors*.

Sur, *ſous*, *dans*, *hors*; ſont toujours ſuivis d'un régime, comme, *Il eſt* ſur *la table*, dans *la maiſon*.

Deſſus, *deſſous*, *dedans*, *dehors*, ont un régime. 1°. Lorſqu'on met enſemble pluſieurs de ces mots, & qu'on ne met le nom qu'après le dernier, 2°. quand ils ſont précédés d'une prépoſition, comme, *de*, *au*, *par*. Exemple. *Il y a des animaux* deſſus & deſſous la terre. *Votre mouchoir n'eſt ni* dedans, *ni* deſſus la commode. *On voit le feu* de deſſus les tours *Il paſſa* par dedans la ville.

Un ſervice *au-deſſus* de toute récompenſe;
A force d'obliger, tient preſque lieu d'offenſe.

Ailleurs, ſur-tout en proſe, *deſſus*, *deſſous*, *dedans*, *dehors* ſont ſans régime.

Remarques sur le Regime.

Un nom peut être régi par deux adjectifs, deux verbes, deux adverbes, &c. pourvu que ces adjectifs, ces verbes, & ces adverbes ayent le même régime. Exemples:

Le bonheur le plus grand, le plus digne d'envie,
Est celui d'être *utile* & *cher à sa patrie.*

Le luxe est semblable à un torrent, *qui* entraine *& qui* renverse *tout ce qu'il rencontre.* Educ. de la Noblesse.

Mais on ne pourroit pas dire : *Bien des gens occupent des places qu'ils ne* devroient *pas*, *& qu'ils ne* méritent *pas d'occuper*, *parce qu'ils ne sont ni* dignes, *ni* propres *à les remplir.*

Un Magistrat doit toujours juger suivant & conformément *aux Loix.*

Le Maréchal d'Hocquincourt attaqua *& se* rendit maître d'*Angers.*

La premiere phrase ne vaut rien, parce que *d'occuper* ne peut être régi par *devroient* : de plus *dignes* doit être suivi de la proposition *de* ; ainsi il ne peut régir *à les remplir.*

La seconde est aussi défectueuse, parce que *suivant* ne peut régir *aux loix.* Dans la troisieme, *attaqua* veut un régime simple; ainsi il ne peut régir *d'Angers* qui est un régime composé.

Pour rendre bonnes ces sortes de phrases, il faut donner un régime à chaque adjectif, à chaque adverbe, à chaque préposition; comme, *Un Magistrat doit toujours juger* suivant les loix, & conformément à ce qu'elles prescrivent.

Le

Le Maréchal d'Hocquincourt attaqua Angers, & s'en rendit maître, &c.

REMARQUE. II. Un Verbe ne peut régir en même temps un ſubſtantif & un *que*, un infinitif & un ſubſtantif; comme, *Céſar apprit* la vérité *par ſes coureurs*, & que *la frayeur avoit troublé la vue à Conſidius. Apprit* ayant régi *la vérité*, ne doit point régir *que*; il falloit; *Céſar apprit* la vérité *par ſes coureurs*, & connut que *la frayeur avoit troublé la vue à Conſidius.* ANDRY.

Selon le P. Bouhors, ces divers régimes, loin d'être vicieux, ont de l'élégance. Je crois qu'il a raiſon. Les bons Auteurs ne font pas difficulté de les employer. Exemple. *Il faut pour la moitié de votre cavalerie* un nombre ſuffiſant d'autres navires, & que *tout cela* ſoit *à portée de s'oppoſer aux irruptions ſoudaines*, &c. M. d'Olivet.

Souvent pour éviter toute équivoque, les régimes ne doivent pas être ſéparés des mots qui les régiſſent. Par exemple, au-lieu de : *Ségrais ne s'étoit jamais pu défaire de ſon accent de Bas-Normand; ce qui donna lieu de dire* à Mademoiſelle de Montpenſier à un Gentilhomme *qui alloit faire le voyage de Normandie avec Ségrais : Vous avez-là un fort bon guide, il ſait parfaitement la langue du pays* : Je dirois, *Ce qui donna lieu* à Mademoiſelle de Montpenſier *de dire* à un Gentilhomme, &c.

ARRANGEMENT DES MOTS.

Nous ne ferons ici que quelques remarques. Ceux qui voudront voir le détail des regles qui concernent l'arrangement des mots, les trouveront dans notre Grammaire Françoise, p. 343 de la sixieme édition.

I. On place élégamment après son verbe, le sujet ou le nominatif, quand il doit être suivi de plusieurs mots qui en dépendent. Ainsi au-lieu de, *Nous écoutons avec docilité les conseils que* ceux qui savent flatter nos passions *nous donnent*.

D'un côté on voyoit une riviere ou des îles bordées de tilleuls fleuris & de hauts peupliers *se formoient*.

Dites : *Nous écoutons avec docilité les conseils que nous donnent* ceux qui savent flatter nos passions.

D'un côté on voyoit une riviere où *se formoient* des îles bordées de tilleuls fleuris & de hauts peupliers.

II. Dans un discours animé, pour donner de la vivacité au style, on place encore le substantif sujet après le verbe, & l'on met un pronom avant le verbe.

Il périt ce Germanicus *si cher aux Romains; il périt dans une armée où il eut moins à craindre les ennemis de l'Empire, qu'un Empereur qu'il avoit si bien servi.*

Pour la même raison, on place les régimes avant le sujet & le verbe.

La juſtice *qui nous eſt quelquefois refuſée par nos contemporains*, *la poſtérité ſait nous* la *rendre.* LA BRUYERE.

Aux charmes de la beauté, *elle joint le mérite d'une rare modeſtie.* S. EVREMONT.

III. Pour éviter l'équivoque, pour donner plus de clarté & de force à la phraſe, on répete quelquefois le ſujet. Ex. *Le moment de ſon trépas arrive*, moment *heureux pour lui*, *& funeſte pour nous.*

Les honneurs du triomphe lui furent décernés, honneurs *dont perſonne n'avoit encore joui avant lui.*

IV. Le régime le plus court ſe place le premier; quand les régimes ſont de même longueur, le régime ſimple ſe place ordinairement avant le régime compoſé. Exemple : *L'ambition qui eſt prévoyante*, *ſacrifie* le préſent à l'avenir; *la volupté qui eſt aveugle*, *ſacrifie* l'avenir au préſent; *mais l'envie*, *l'avarice & les autres paſſions lâches empoiſonnent le préſent & l'avenir.* Les régimes étant ici de même longueur, le régime ſimple eſt le premier.

Mais dans les phraſes ſuivantes : *De fameux exemples nous apprennent que Dieu a renverſé* de leurs trônes des Princes qui ont mépriſé ſes loix. *Le Seigneur réduiſit* à la condition des bêtes le ſuperbe Nabuchodonoſor, qui vouloit uſurper les honneurs divins. Dans ces phraſes les régimes ſimples ſont les derniers; parce qu'ils

ſont plus longs, ou ſuivis de modificatifs.

Ainſi au-lieu de dire : *Employons toute cette vaine curioſité qui ſe répand au-dehors*, aux affaires de notre ſalut; je dirois : *Employons* aux affaires de notre ſalut *toute cette vaine curioſité qui ſe répand au-dehors.*

V. Pour éviter une équivoque, on met en premier le régime compoſé, quoique auſſi long, ou même plus long que le régime ſimple. Par exemple, au-lieu de dire : *L'Evangile inſpire une piété qui n'a rien de ſuſpect* aux perſonnes *qui veulent être ſincérement à Dieu*; dites avec le P. Buffier : *L'Evangile inſpire* aux perſonnes *qui veulent être ſincérement à Dieu, une piété qui n'a rien de ſuſpect.*

VI. C'eſt la netteté du ſens qui décide de la place que doivent occuper les prépoſitions, qui, avec leur régime expriment quelque circonſtance. Ces expreſſions doivent être placées, autant qu'il eſt poſſible, après des mots dont elles expriment une circonſtance. Exemple : *La plupart des perſonnes ſe conduiſent plus par habitude que par réflexion : voilà pourquoi on voit tant de gens qui*, avec beaucoup d'eſprit, *commettent de très-grandes fautes.* Dans cette phraſe, *avec beaucoup d'eſprit* ne ſauroit être placé après le verbe : il ſeroit équivoque de dire : *On voit des gens qui commettent*, avec beaucoup d'eſprit, *de très-grandes fautes*,

ou *qui commettent de très-grandes fautes* avec beaucoup d'esprit.

Au-lieu de dire : *Il faut jetter les yeux sur les Souffrances du Sauveur, afin d'adoucir les afflictions qui nous arrivent* par cette vue. Dites : *afin d'adoucir* par cette vue *les afflictions qui nous arrivent.*

Les maîtres qui grondent toujours ceux qui les servent, avec emportement, *sont les plus mal servis.* Dites : *Les maîtres qui grondent toujours* avec emportement *ceux qui*, &c.

VII. Quand une préposition est composée de deux phrases partielles, la plus courte des deux phrases se place ordinairement la premiere. Ex. Quand les passions nous quittent, *nous nous flattons en vain que c'est nous qui les quittons.*

Sans admettre une autre vie, *on ne sauroit concilier avec la justice de Dieu le spectacle de la vertu qui languit dans les fers, tandis que le vice est sur le trône.*

VIII. La poésie admet certaines transpositions qui n'ont pas lieu dans la prose. On dit bien en vers :

Pour les cœurs corrompus, l'amitié n'est point faite.
VOLT.
Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.
RAC.
Jamais de la nature il ne faut s'écarter. BOILEAU.
A des Dieux mugissants l'Egypte rend hommage.
RAC. fils.

Mais en prose nous dirons : *L'amitié n'est point faite pour les cœurs corrompus. Le bonheur des méchants s'écoule comme un torrent. Il ne faut jamais s'écarter de la nature. L'Egypte rendit hommage à des Dieux mugissants.*

IX. Quand il n'y a point d'équivoque à craindre, on supprime certains mots qui peuvent aisément se suppléer ; la diction, par ce moyen est plus vive.

Au-lieu de dire : Quand *l'assemblée* fut *finie, chacun se retira chez soi.*

Il refusa les honneurs du triomphe, étant *content de les mériter.*

Il vaut mieux dire avec S. Evremont, *L'assemblée finie, chacun se retira chez soi.*

Il refusa les honneurs du triomphe, content de les mériter.

Au-lieu de : Que *le peuple qu'un sage Roi gouverne est heureux* ?

Les esprits bornés affectent de mépriser ce qui les passe, ce qui est un *foible dédommagement qu'il ne faut pas leur envier.*

Dites : *Heureux le peuple qu'un sage Roi gouverne !*

Les esprits bornés affectent de mépriser ce qui les passe, foible dédommagement qu'il ne faut pas leur envier.



MOTS QU'ON DOIT RÉPÉTER DANS LA PHRASE.

I. Les pronoms ſujets ſe répetent, 1°. avant les verbes qui ſont à différents temps, ou à différentes perſonnes; 2°. quand on paſſe de la négative à l'affirmative, ou de l'affirmative à la négative; 3°. après les conjonctions, (excepté *&*, *ni.*) Exemple. *Il eſt défendu aux Juifs de travailler le jour du Sabath*; ils *n'allument point de feu & ne portent point d'eau*; ils *ſont comme enchaînés dans leur repos.*

Nous avons beſoin de recevoir une bonne éducation, *parce que* nous ne pouvons pas, *ſans éducation*, *mériter l'eſtime des perſonnes polies.*

Ainſi il y a une faute dans cette phraſe d'un Auteur célebre: *Le ſoldat ne* fut *point réprimé par autorité*; mais *s'arrêta par ſatiété*, *par honte*, &c. Il falloit, mais il *s'arrêta.*

M. l'Abbé d'Olivet reprend ces Vers de Racine:

Amurat eſt content, ſi nous le voulons croire,
Et *ſembloit* ſe promettre une heureuſe victoire.

Le changement de temps demandoit le pronom *il*. *Amurat eſt content*, *&* il *ſembloit*, &c.

Hors des cas énoncés ci-dessus, *il*, *elle*, ne se répetent pas ordinairement. On dit: *Il a pris des villes, conquis des Provinces, subjugué des nations entieres.*

La bonne grace ne gâte rien; elle *releve la modestie, & y donne du lustre.*

II. On répete ordinairement les pronoms quand ils sont en régime. Exemple:

Un fils ne s'arme point contre un coupable pere;
Il détourne les yeux, *le* plaint, & *le* révere.

III. Peut-on dire? *Il s'est acquis une estime générale, & rendu célebre.* Non; *se* étant mis pour *à soi* dans *il s'est acquis*, ne peut servir au Verbe *rendu*, qui demande le régime simple *soi*. Il faut donc répéter *se* & le Verbe *est*. *Il s'est acquis une estime générale, &* s'est rendu célebre, parce qu'un pronom en régime doit se répéter avant chacun des Verbes qui ont différents régimes.

De même, au-lieu de, *Sa sagesse & sa probité lui ont acquis une estime générale,* & rendu *considérable auprès des Ministres.* Dites, *&* l'*ont rendu considérable*, &c. VAUG. CORN. ACAD.

IV. Quand la premiere partie d'une phrase est affirmative, & que la seconde est négative, & réciproquement si la premiere est négative, & la seconde affirmative, alors on répete dans la seconde partie le Verbe

qui est dans la premiere· On obſerve la même regle, ſi le verbe eſt actif dans la premiere partie, & qu'il doive être paſſif ou pronominal dans la ſeconde. Ex. *Il faut* attendre *tout de Dieu, & ne rien* attendre *de ſoi-même.*

Les indiſcrets trahiſſent *les autres, &* ſe trahiſſent *ſouvent eux-mêmes.*

Notre réputation ne dépend *pas du caprice des hommes; mais elle* dépend *des actions louables que nous faiſons.*

*On n'*eſtime *point les fainéants, parce qu'on ne mérite point* d'être eſtimé, *quand on ne remplit pas ſes devoirs.*

Il me ſemble que ce ſeroit parler moins correctement que de dire: *Il faut* attendre *tout de Dieu & rien de ſoi-même.*

Les indiſcrets trahiſſent *les autres, & ſouvent eux-mêmes.*

Notre réputation ne dépend pas du caprice des hommes, *mais des actions louables que nous faiſons.*

*On n'*eſtime *point les fainéants, parce qu'on ne mérite point de l'*être, *quand*, &c.

V. Quand la période eſt longue, la clarté demande qu'on répete le Verbe. *Qui l'eût dit au commencement de l'année derniere, & dans cette même ſaiſon où nous ſommes, lorſqu'on voyoit tant de haines éclater, tant de ligues ſe former;* qui l'eût dit, *qu'avant la fin du printemps tout ſeroit calme?* RACINE.

VI. On répete ordinairement les prépo-

fitions avant les mots qui ne signifient pas la même chose. Exemple : *Rien n'est moins* selon Dieu & selon le monde, *que d'appuyer par d'ennuyeux serments tout ce que l'on dit dans la conversation.*

VII. On ne répete point ordinairement les prépositions avant les mots qui signifient à peu près la même chose, & surtout quand ce sont des noms accompagnés de l'article ou de quelqu'autre modificatif. Exemples : *Le Fils de Dieu est venu* pour racheter *les hommes, & les* délivrer *de la servitude du péché.*

M. de Turenne ne perdit point ses jeunes années dans la mollesse de la volupté.

Un jeune homme doit parler avec beaucoup de discrétion & de retenue.

VIII. Il y a des répétitions élégantes qui contribuent à la politesse & à l'ornement du discours. Exemples : *Ceux qui sont nés* grands *n'ont qu'un fort petit avantage au-dessus des autres, s'ils ne travaillent avec succès à se faire de* grands *hommes.*

L'amour-propre est plus habile *que* le plus habile *homme du monde.*

Dès qu'on sort de la nature tout devient faux *dans l'éloquence; la chaleur de ses mouvements les plus passionnés n'est qu'une* fausse *chaleur; l'éclat le plus brillant de ses figures n'est qu'un* faux *éclat.*

Elle sut mépriser les caprices du sort,
Regarder sans *horreur* les *horreurs* de la mort.

IX. Les Conjonctions composées de *que*: ou suivies de la préposition *de*, ne se répetent guere dans la même phrase; on répete seulement *que* ou *de*, suivant le sens, on observe la même chose pour *si*, *quand*, *comme*. Exemple : *Scipion ne se fit aucune acquisition*, quoiqu'il *eût été le maître de Carthage* & qu'il *eût enrichi ses soldats plus qu'aucun autre Général.* M. ROLLIN.

On tire le canon sur une place afin de *pouvoir la prendre par assaut*, ou de *l'obliger à se rendre.* GIRARD.

On fait bien des fautes lorsqu'on *est jeune*, & qu'on *ne prend conseil que de soi-même.*

Quand *un homme est livré à ses passions*, *&* qu'il est *connu pour ce qu'il est*, *il vit sans honneur*; *&* *ceux qui le flattent en apparence, le méprisent en effet.* BELLEGARDE.

Si *vous aimez Dieu*, *&* que *vous observiez sa loi*, *vous jouirez d'un bonheur éternel.*

RÉPÉTIONS VICIEUSES.

I. On ne doit pas répéter dans la même phrase, un pronom, un adjectif pronominal, une préposition, une conjonction avec des rapports différents.

*Ce n'est pas sans raison qu'il est considéré comme le pere du monastere; puisque c'est par ses soins & sa diligence qu'*il *subsiste.* Dites, *que le monastere subsiste.*

La civilité exige qu'on ait de l'attention à ce qu'on nous dit. Dites : *La civilité exige que* nous *ayons de l'attention à ce qu'on nous dit.*

Aman s'imaginant qu'*il étoit celui* que *le Roi pensoit à honorer de la sorte, lui dit* qu'*il falloit* que *cet homme fût conduit* par *toute la ville* par *le plus Grand du royaume.*

Ces quatre *que* & les deux *par*, font ici un mauvais effet. J'aurois dit : *Aman persuadé que cet honneur le regardoit, dit au Roi, Il faut, Seigneur, que le plus Grand de votre royaume conduise cet homme par toute la ville.*

Ne considérons plus la mort comme *des païens, mais* comme *des chrétiens, c'est-à-dire, avec l'espérance,* comme *S. Paul l'ordonne.*

Le dernier *comme* ne vaut rien, il n'a pas le même rapport, le même sens que les deux premiers : il falloit dire, *ainsi que l'ordonne S. Paul.*

II. Il faut éviter la répétition des mots qui ont la même consonnance ; il ne faut pas joindre ensemble ceux qui s'entre-choquant, rendent la prononciation dure.

C'est de Dieu que nous *tenons le pain dont* nous nous nour*rissons.*

*Ayant perdu sa mere au berceau, on l'*avoit *confiée à une tante qu'elle* avoit, *qui* avoit *un fort grand mérite.*

Vous savez que quoique *l'on soit riche, on n'en est pas plus heureux.*

Il semble qu'*il n'y ait* que *les François* qui *connoissent le peu de durée de la vie : ils font tout avec tant de promptitude*, qu'on *diroit* qu'*ils* n'ont qu'*un jour à vivre.*

Il étoit facile d'éviter ces mauvaises consonnances, en disant, par exemple :

Nous tenons de Dieu le pain que nous mangeons.

Ayant perdu sa mère au berceau, on l'avoit confiée à une tante d'un fort grand mérite.

Vous savez que pour être riche, on n'en est pas plus heureux.

Il semble que les François connoissent seuls la brièveté de la vie : à les voir agir avec tant de promptitude, on diroit qu'ils n'ont qu'un jour à vivre.

Remarques sur ne, ne pas, ne point.

On supprime *pas* & *point*, 1°. avant *jamais*, *plus*, particule, *nul*, *aucun*, *rien*, *personne*, pronom, *ni*, *nullement*; & avant *goutte* & *mot* pris adverbialement. *L'utile n'est* jamais *où n'est pas l'honnête.*

Il faut éviter les redites; *on* ne *veut* plus *entendre ce qu'on sait déja.*

Je ne *fais* aucun *cas de la hardiesse, si elle n'est accompagnée de prudence.*

L'honnête homme est celui qui fait tout

le bien qu'il peut, & *qui* ne *fait de mal à* personne.

Le savant voit le double des autres; l'ignorant ne voit goutte, *lors même qu'il croit voir le plus clair.*

2°. Avant *que*, mis pour *seulement*. *Une jeunesse qui se livre à ses passions* ne *transmet à la vieillesse* qu'*un corps usé.*

3°. Après *que*, mis pour *plût à Dieu que*, *pourquoi*. Que n'*avons-nous autant d'ardeur pour la vertu*, *que nous en avons pour le plaisir.*

4°. On peut encore retrancher *pas* & *point* après *oser*, *pouvoir*, *cesser*; après *savoir*, lorsqu'on veut dire simplement qu'on est incertain. Exemples : *Bien des gens* n'osent *exposer leur misere.*

Il ne peut *vous aller voir*; il ne cesse *de l'avertir.*

Nous ne savons *ce que nous devons faire.*

On dit encore, *Ne bougez*, *n'en déplaise à*, &c. *je ne dis mot*, &c. On dit aussi, *Je* ne saurois *marcher*, pour *je ne puis marcher.*

Avec *savoir*, on emploie *ne pas*, *ne point*, quand on veut dire qu'on ignore absolument. Exemple : *C'est une histoire que je* ne sais point *du tout.*

5°. Quand *autre*, *autrement* & les comparatifs *meilleur*, *moindre*, *pire*, *plus*, *moins*, *mieux*, *pis* sont suivis d'un *que*, & d'un Verbe à l'indicatif, alors on met *ne* avant le Verbe.

On se voit d'un autre *œil* qu'on *ne voit son prochain.*

On méprise ceux qui parlent autrement qu'ils ne *pensent.*

Il y a des Auteurs qui écrivent mieux qu'ils *ne parlent; & il y en a d'autres qui parlent* mieux qu'*ils n'écrivent.*

6°. On met *ne* avec le *que* qui suit *empêcher, prendre garde*, quand la phrase est affirmative. *J'empêcherai* qu'on ne *vous trompe. Prenez garde* qu'on ne *vous arrête.*

7°. *Ne*, s'emploie encore seul après *craindre, avoir peur, appréhender, de crainte que, de peur que*; quand on ne souhaite pas la chose exprimée dans le second verbe, comme, *Il craint, il appréhende que sa maladie* ne *soit mortelle. Suivez-le* de peur qu'il ne *tombe.*

Mais si l'on souhaitoit la chose exprimée étant le second Verbe, alors on mettroit *ne pas* ou *ne point.* Exemples: *Je crains que mon pere* n'*arrive* pas *aujourd'hui. Suivez-le* de peur qu'il ne *reconnoisse* pas *la maison.*

Rem. Quand il y a une négation avec *craindre, avoir peur, appréhender, empêcher*, on ne met plus *ne* après le *que. Acquérez la sagesse, & vous* ne *craindrez* point *que la puissance des impies vienne vous accabler.*

Si vous n'*avez* pas *envie de faire du bien,*

il ne *faut* pas *empêcher que les autres en fassent.*

8°. Quand *ne* est avant *nier*, il faut encore le répéter après ce Verbe. Exemple : Je ne *nie pas que je* ne *l'aye dit*. *Que je l'aye dit*, seroit une faute. Acad.

Des Accents.

Nous avons trois accents, l'*aigu* (´) le *grave* (`), & le *circonflexe* (^). Ils servent sur-tout à distinguer nos différentes sortes d'*e*. Voyez page 2.

L'accent *aigu* se met sur les *é* fermés. Exemples : *Vérité*, *répété*, *réunion*.

L'accent *grave* se met, 1°. sur les *e* fort ouverts, suivis d'une *s* finale. Exemple : *Accès*, *auprès*, *progrès*, 2°. Sur *à* préposition, sur *là* & *où* adverbes. Exemple : *Il a dit* à *son frere.*

Où *la vertu finit*, là *le vice commence.*

L'accent circonflexe se met sur les syllabes longues dont on a retranché une lettre ; comme, *bâiller*, *tempête*, *le trône*. Autrefois on écrivoit *baailler*, *tempeste*, *trosne*, ou *throsne*.

Remarque 1e. L'*e* au commencement, au milieu, ou à la fin des mots, & suivi d'une consonne avec laquelle il forme une syllabe, n'est marqué d'aucun accent. *Per-*

versité, *respecter*, *nettement*, *le miel*, *le sujet*, *la nef*, &c.

Si l'*e* à la fin des mots étoit suivi d'une *s*, il seroit marqué d'un *grave* ou d'un *aigu*, selon qu'il seroit ouvert ou fermé. Exemple. *Vos* procès *sont* jugés.

Rem. 2e. On peut ne pas accentuer l'*e* qui dans l'avant-derniere syllabe d'un mot, est suivi d'une ou de plusieurs consonnes & d'un *e* muet, comme, *le zele*, *ils considerent*, *ils possédent*, *les planetes*, *la regle*, *le regne*.

Rem. 3e. L'Académie a décidé qu'un *e* suivi d'une consonne & d'un *e* muet final, ne sauroit être muet, Ainsi donnez le son de l'*e* moyen à l'avant-dernier *e* de *j'achete*, je *cachete*, je *chapelle*, je *cisele*, je *furete*, &c. Les principes de l'harmonie, dit M. d'Olivet, demandent que l'avant-derniere syllabe soit fortifiée, quand la derniere est foible ou muette. Voilà pourquoi on dit *porté-je*, *donné-je*, &c. & non pas *porte-je*, *donne-je*.

Remarques sur l'Orthographe.

Pour l'Orthographe des noms, voyez 1°. la formation du féminin des adjectifs, p. 13. 2°. La formation du plurier dans les substantifs & les adjectifs, p. 16. Voyez *nu*, *tout*, *quelque..... que*, p. 90; *demi*, *excepté*, *supposé*, 92; *leur*, 107; *même*, 116.

Pour les verbes, voyez les conjugaiſons, p. 35 ; les terminaiſons de l'infinitif & des temps ſimples, p. 52 ; la liſte des verbes en *ire*, p. 69. Les autres ſont en *ir*. Obſervez que les verbes en *oire* ſont *boire*, *croire* avec leurs compoſés, & que les autres ſont en *oir* : *vouloir*, *pouvoir*, &c.

REMARQUES SUR L'*e* MUET.

Quoique l'*e* muet ne ſonne pas au milieu de pluſieurs mots, il faut néanmoins l'écrire. On écrit, *Il aimera*, *il eſſayera*, *il jouera*, *il niera*, &c. *l'aboiement*, *l'enjouement*, *le reniement*.

Le futur, comme nous l'avons dit p. 53, ſe forme en changeant *r* ou *re*, terminaiſons de l'infinitif, en *rai*, &c.

Les ſubſtantifs en *ment* ſe forment du gérondif en changeant *ant* ou *eant* en *ement*. *Conſentant*, *conſentement*. *Agréant*, *agrément*.

Cependant l'Académie écrit ſans *e*, *remerciment*, *châtiment*.

REMARQUES SUR LES VOYELLES NAZALES.

Les voyelles nazales ainſi appellées, parce que le ſon qu'elles expriment ſe prononce un peu du nez, ſont *am*, *an*, *ean*, *em*, *en* ; *im*, *ain*, *in*, *ain*, *ein* ; *om*, *on*, *eon* ; *um*, *un*, *eun*.

dans les mots où elle est suivie de *b*, *m*, *p*, ou *ph* : *ambition*, *embarras*, *combler*, *comment*, *ample*, *impie*, *amphitéatre*.

Excepté le parfait défini des verbes *tenir*, *venir* & de leurs composés. *Nous tînmes*, *vînmes*, *retînmes*. Ajoutez-y *néanmoins*. Voyez notre Grammaire, p. 514, 6e édit.

II. Les gérondifs & les adjectifs formés des verbes se terminent toujours par *ant*. *En dansant*, *mangeant*, &c. On écrit de même *charmant*, *reconnoissant*, *satisfaisant*, adjectifs qui viennent des verbes *charmer*, *reconnoître*, *satisfaire*.

III. Les substantifs formés du gérondif des verbes se terminent par *ment*, *l'appauvrissement*, *l'aboiement*, *les mouvements*. Ces mots, comme nous l'avons dit, se forment du gérondif des verbes *appauvrir*, *aboyer*, *se mouvoir*.

Les adverbes de maniere sont aussi terminés par *ment* : *doucement*, *poliment*, *commodément*.

IV. Les verbes en *dre* où l'on entend le son *an*, sont terminés par *endre*, *fendre*, *prendre*, *rendre*, &c.

Excepté *épandre* & *répandre*.

V. Le son *an* au commencement du mot s'écrit par *em*, ou *en* dans les mots composés qui viennent d'un nom ou d'un verbe. *Embalier*, *embarquement*, *embellir*, *emboîter*, *emmener*, *emporter*, *encourager*,

enſermer, *engager*, *engraiſſer*, *enlever*, *enrôler*, *entêtement*, *s'envoler*, &c. à cauſe de *balle*, *barque*, *belle*, *boîte*, *mener*, *porter*, *courage*, *fermer*, *gage*, *graiſſer*, *lever*, *rôle*, *tête*, *voler*.

VI. Ceux qui apprennent le latin peuvent obſerver, 1°. que le ſon *an* s'écrit preſque toujours par *am*, *an*, dans les mots qui viennent des mots latins écrits par *am*, *an*. *Année*, annus : *chanter*, cantare : *champ*, campus : *ambitieux*, ambitioſus : *ancien*, antiquus : *chandelle*, candela : *manger*, manducare, &c.

2°. Que le *an* s'écrit preſque toujours par *em*, *en*, dans les mots françois, tirés des mots latins écrits par *em*, *en*, *im*, *in*. *Entre*, inter : *empreindre*, imprimere : *tempérer*, temperare : *cendre*, cinis : *cenſure*, cenſura : *la dent*, dens : *enclume*, incus : *enfance*, infantia : *mendier*, mendicare : *vengeance*, vindicta, &c.

VII. *Im*, *in*, *aim*, *ain*, *ein* ont le même ſon. Pour ſavoir comment s'écrit le ſon *in* dans un mot, faites les remarques ſuivantes.

Si c'eſt un ſubſtantif, faites attention aux mots qui en viennent. On écrit *faim* beſoin de manger, à cauſe de *famine*, & la *fin* le terme, à cauſe de *finir*; *pain* de *pannetier*, *main* de *manier*; *vin* de *vineux*; *gain* de *gagner*, *chagrin* de *chagriner*; *devin* de *deviner*, &c.

Si c'eſt un adjectif, voyez comment il ſe termine au féminin. *Couſin*, *voiſin*, *devin* s'écrivent par *in* à cauſe du féminin *couſine*, *voiſine*, *devine*. On écrit *vain*, *ſain* à cauſe de *vaine*, *ſaine*, & de *vanité*, *ſanté*. On écrit *ſaint* de *ſainte* & de *ſanctifier*, *plein*, *ſerein*, de *pleine*, *ſereine*, & de *plénitude*, *ſérénité*.

VIII. Des ſubſtantifs en *ique*, on a formé des adjectifs en changeant *ique* en *cain*. *Afrique*, *Africain*; *Amérique*, *Américain*; *République*, *Républicain*, &c.

IX. Les verbes en *aincre* & en *aindre* ſont *vaincre*, *convaincre*, *complaindre*, *contraindre*, *craindre*, *plaindre*.

Les autres ſont en *eindre*, *atteindre*, *feindre*, *peindre*, *reſtreindre*, &c.

XII. *Um*, *eum*, *un* ont le même ſon. On écrit *parfum* de *parfumer*; *à jeun* de *jeûner*.

Les autres mots ſe terminent par *un*; *aucun*, *commun*, *Tribun*, *Verdun*, &c.

XIII. *Om*, *eon*, *on* ſonnent de même. Ecrivez *le nom*, *le pronom*, *le plomb*, à cauſe de *nommer*, *pronominal*, *plomber*.

Ecrivez par *eon*, *bourgeon*, *dongeon* ou *donjon*, *drageon*, *eſcourgeon*, *eſturgeon*, *pigeon*, *plongeon*, *ſauvageon*, *ſurgeon* & les perſonnes plurielles des verbes en *ger*, *jugeons*, *rangeons*, *mangeons*, &c.

Les autres mots s'écrivent par *on*; *bonté*, *concernons*, *le pont*, *portion*, &c.

REMARQUES SUR LES CONSONNES FINALES.

Les consonnes finales ne se prononcent point dans la plupart des mots. Pour savoir comment s'écrivent les syllabes finales des substantifs, il faut faire attention aux mots qui en sont formés, ou dont ils sont formés.

On écrira *plomb*, à cause de *plomber* : le *blanc*, le *franc*, de *blancheur*, *franchise* : le *hasard*, l'*accord*, de *hasarder*, *accorder* : le *rang*, le *sang*, de *ranger*, *sanguin* : le *fusil*, le *sourcil*, de *fusiller*, *sourciller* : le *parfum*, le *nom*, de *parfumer*, *nommer* : le *van*, le *charlatan*, la *raison*, le *raisin*, le *Tribun*, de *vanner*, *charlatannerie*, *raisonner*, le *raisiné*, le *Tribunat* : le *camp*, le *drap*, le *galop*, de *camper*, *drapier*, *galoper* : le *danger*, l'*horloger*, de *dangereux*, *horlogerie* : le *bon sens*, de *sensé* : *embarras*, *accès*, d'*embarrasser*, *accessible* : *tapis*, *repos*, de *tapisser*, *reposer* : *projet*, *abricot*, *complot*, *sanglot*, de *projeter*, *abricotier* ; *comploter*, *sangloter* : *début*, *rebut*, *salut*, de *débuter*, *rebuter*, *salutaire* : *récit*, *crédit*, *fruit*, la *nuit*, de *réciter*, *accréditer*, *fruitier*, *nuitamment*.

Les participes forment le féminin comme les adjectifs ; on écrira au masculin *donné*, *fini*, *connu*, *permis*, *assis*, *écrit*,

fait, *peint*, *joint*, *ouvert*, à cause du féminin *donnée*, *finie*, *connue*, *permise*, *assise*, *écrite*, *faite*, *peinte*, *jointe*, *ouverte*.

Remarques sur les Mots dérivés.

Les mots formés l'un de l'autre gardent ordinairement la même orthographe dans les syllabes qui ont le même son.

On écrit *abandon*, *abandonnement* : *abandonner* : *accommoder*, *accommodage*, *accommodement* : *éloquence*, *éloquent*, *éloquemment* : *puissance*, *puissant*, *puissamment* : *annonce*, *annoncer*, *annonciation*, *danse*, *danser*, *danseur* : *frais*, *fraîcheur*, *fraichement*, *rafraîchir* : *exceller*, *excellence*, *excellent*, *excellemment* : *chasse* : *chasser*, *chasseur* : *place*, *placer*, *emplacement* ; *remplacer*, *remplacement* : *ambition*, *ambitionner*, *ambitieux* : *négoce*, *négocier*, *négotiant*.

Remarques sur la Prononciation.

Nous avons deux sortes de prononciation : l'une pour les vers & le discours soutenu, l'autre pour la conversation.

Dans les vers, dans les discours prononcés en Chaire, au Barreau ou en d'autres occasions qui demandent de la gravité ; on fait sentir la plupart des consonnes finales, quand le mot suivant commence

par une voyelle ou une *h* qui ne se prononce point. Exemples :

Le faux est toujours fade, ennuyeux, languissant,

Dieu tient le cœur des Rois entre ses mains puissantes.

On soumet les desirs qui sont bien combattus,

Et les vices détruits se changent en vertus.

Prononcez *le fau zest toujours fade*, &c. *Dieu tient le cœur des Rois zentre ses mains puissantes. Et les vices détruits se changen t'en vertus.*

Dans la conversation au contraire, nous prononcerons *le fau est toujours fade. Dieu tient le cœur des Rois entre ses mains. Les vices détruits se changent en vertus.*

L'*e* muet, lorsqu'il est à la fin d'un mot, & que le mot suivant commence par une consonne, se prononce plus fortement dans les Vers que dans la prose. Exemple.

Des dons extérieurs l'uniformité lasse ;

Mais l'esprit à toujours *une nouvelle grace.*

Les mots *une nouvelle*, doivent être prononcés dans ce Vers comme faisant cinq syllabes. Dans la Prose au contraire, les mots *une nouvelle*, se prononcent comme s'ils ne faisoient que trois syllabes.

Dans la Prose les voyelles *ia*, *ie*, *io*, *ian*

ian, *ion*, &c. ne forment ordinairement qu'une ſyllabe. Dans les Vers au contraire, elles en forment preſque toujours deux. C'eſt ce que l'on voit dans les Vers ſuivants, qui ſont de douze ſyllabes ou de ſix pieds.

A peu de *paſſion* ſuffit peu de richeſſe :
Connoiſſez l'homme à fond, *étudiez* ſon cœur.
Il eſt un heureux choix de mots *harmonieux* ;
Fuyez des mauvais ſons le concours *odieux*.

Paſſion & *odieux* ne ſont que de deux ſyllabes dans la Proſe; ils ſont ici de trois ſyllabes. De même *étudiez*, *harmonieux*, ſont de quatre ſyllabes dans ces Vers; dans la Proſe ils ne ſont que de trois. *Voyez* notre Grammaire, p. 472 de la 6e. édition.

Du Tréma & de la Cédille.

On met le *tréma* ou les deux points ſur les voyelles *i*, *u*, *e* muet, quand ces lettres ne doivent pas être prononcées avec la voyelle qui précede; comme *haïr*, *héroïque*, *payen*, *aïeul*, *Saül* (Roi des Hébreux) *jouïr*, *ambiguë*, *contiguë*, *ambiguïté*, *contiguïté*.

Nota. On met le *tréma* ſur *ambiguë*, *contiguë*, *ambiguïté*, *contiguïté*, pour faire connoître que *guë*, *guï*, *nuï*, ſont dans

Je m'eſtimerois heureux d'être utile aux jeunes gens qui s'appliquent à l'étude de leur langue.

A & *e* ne s'élident point dans *le*, *la* après un impératif, comme portez-*le* à mon frere; donnez-*la* à ma ſœur.

L'*e* muet s'élide encore, 1°. dans *quelque* ſuivi des mots *un* & *autre*; *quelqu'un*, *quelqu'autre*; 2°. dans *entre*, *juſque*, ſuivis de ceux-ci, *à*, *au*, *aux*, *eux*, *elle*, *elles*, *ici*, *autre* : comme, juſqu'*à* Paris, juſqu'*ici*; entr'*eux*; entr'*autre* choſe.

On dit auſſi dans le ſtyle familier, *Grand'mere*, *Grand'meſſe*, *la grand'chambre*, *la grand'ſalle*, *grand'chere*, *grand'peur*, *grand'pitié*, *grand'choſe*, *à grand'peine*.

I s'élide dans *ſi* ſuivi du pronom, *il*, *ils*; *s'il arrive*, *s'ils viennent*.

DU TRAIT-D'UNION.

Le *Trait-d'Union* (-) ſert à partager un mot qu'on ne peut pas mettre tout entier à la fin d'une ligne. Il faut éviter de faire ce partage avant *l* mouillée, avant ou après *y* mis pour deux *ii*. Ainſi la ſection ne vaudroit rien dans les mots ſuivants : *Bou-illon*, *péri-lleux* ou *péril-leux*, *pay-ſan*, *employ-er*, *eſſay-er*, *eſſa-yer*.

2°. Le *Trait-d'union* ſe met entre les *verbes*, & *je*, *me*, *tu*, *toi*, *nous*, *vous*,

il, *ils*, *elle*, *elles*, *le*, *la*, *les*, *lui*, *leur*, *y*, *en*, *ce*, *on*, quand ces pronoms ſont après le verbe. Exemple : *Irai-je*, *viens-tu*, *donnez-lui*, &c. En ce cas, ſi le verbe ne finit pas par un *t*, on en ajoute un avant *il*, *elle*, *on* ; acheva-t-*il* ? viendra-t-*elle* ? aime-t-*on* les railleurs ?

3°. On emploie le *Trait-d'union* avant ou après *ci*, *là*, *çà*. Exemple : *Celle-ci*, *celle-là*, *ci-deſſus*, *là-haut*, *venez-ça*.

4°. On met encore le *Trait-d'union* entre pluſieurs mots tellement joints enſemble, qu'ils n'en font plus qu'un ; comme, *avant-coureur*, *chef-d'œuvre*, *quelques-unes*, &c.

DES LETTRES CAPITALES.

Les *Lettres Capitales* ou *Majuſcules* ſervent à compoſer le titre des livres, à commencer les phraſes, les vers, les noms propres d'hommes, de lieux & de fêtes ; comme, *David*, *France*, *Pâques*, *la Loire*, &c.

Les noms de dignités, d'arts, de ſciences commencent par une *Capitale*, quand ils font le principal ſujet d'un diſcours. Exemple :

L'Agriculture a toujours été en honneur dans tous les États bien gouvernés. La Philoſophie nous apprend à raiſonner con-

ſéquemment. Le Pape eſt le chef de l'Egliſe.

De la Ponctuation.

On ſe ſert de ſix marques pour diſtinguer les différentes parties du diſcours. Ces marques ſont la Virgule (,), le Point (.), le Point avec la Virgule (;) les deux Points (:) le Point interrogatif (?), le Point admiratif ou exclamatif (!)

La Virgule (,) ſert à diſtinguer les ſubſtantifs, les adjectifs, les verbes & les adverbes qui ne ſe modifient point l'un l'autre. Exemples.

Tôt ou tard la vertu, les graces, les talents
Sont vainqueurs des jaloux, & vengés des méchants.

La charité eſt patiente, douce, bienfaiſante, &c. Pour devenir ſavant, il faut étudier conſtamment, méthodiquement, avec goût & avec application, &c.

La Virgule diſtingue encore les différentes parties d'une phraſe ou d'une période; elle ſe met auſſi avant & après les expreſſions qui marquent quelque circonſtance. Exemple : *L'étude du cabinet rend ſavant, & la réflexion rend ſage.*

L'homme doit diſcerner, s'il veut ſe rendre heureux,
Du plaiſir innocent, le plaiſir dangereux. Du Resn.

On ne met guere de virgule entre les différentes parties d'une phrase courte. Ex. *Celui qui veut tromper est souvent trompé.*

L'équité & la charité doivent être les deux grandes regles de la conduite des hommes.

Le point avec la Virgule (;) se met après une phrase suivie d'une autre phrase qui dépend de la premiere. Exemple.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde;
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

L'Auteur, pour bien écrire, doit être également attentif aux choses qu'il dit, & aux termes dont il se sert; afin qu'il y ait du vrai & *du goût dans ses ouvrages.*

Les deux points (:) différent peu du Point avec la Virgule: ils se mettent après une phrase finie, mais suivie d'une autre qui sert ou à l'étendre, ou à l'éclaircir. Exemple:

Que notre piété soit sincere & solide:
Ne faisons point un art de la dévotion;
Mais qu'à ses mouvements la prudence préside:
Chacun doit être saint dans sa condition.

Le Point (.) se met à la fin des phrases & des périodes. Exemple: *On est blâmable, quand on conserve son argent, sans vouloir jamais en faire un bon usage; & c'est-là ce qui s'appelle avarice. On est louable, quand*

on ne le conserve dans un temps que pour s'en servir à propos dans un autre ; & c'est-là ce qui s'appelle économie.

Le Point interrogatif (?) s'emploie dans les phrases qui expriment une interrogation. Exemple :

N'as-tu besoin d'aucune chose?
D'aucun de tes amis la bourse ne t'est close.
Sait-on que tu veux emprunter?
Pas un de tes amis n'a moyen de prêter.

Le Point admiratif ou exclamatif (!) se met après les phrases qui expriment une admiration ou une exclamation.

Qu'un ami véritable est une douce chose !
Heureux celui qui plein de crainte
Pour la divine Majesté,
Marche sans détours & sans feinte
Dans le sentier de l'équité!

FIN.

TABLE DES MATIERES.

Si l'on ne trouve pas quelque Verbe irrégulier dans l'ordre alphabétique, on cherchera dans la Table après le mot Verbe, *les Verbes en* er, ir, oir, *ou* re, *selon la terminaison du Verbe qu'on cherchera.*

A.

Fin de la Table des Matieres.

